





INSTRUCTION
FAMILIERE ET UTILE
AUX
SAGES-FEMMES
Pour bien pratiquer
LES ACCOUCHEMENS;
Faite par Demandes & Réponſes.

Par Madame DE LA MARCHE, *Maîtreſſe Jurée Sage-femme de la Ville & de l'Hôtel-Dieu de Paris.*

NOUVELLE EDITION,

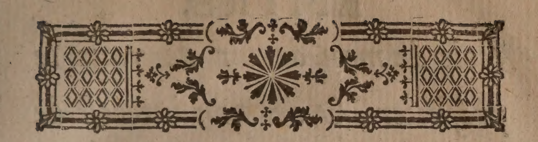
Accompagnée de Secrets choiſis & éprouvés pour diverſes Maladies.

Par Madame BOURSIER, *Sage-femme de la Reine* MARIE DE MEDICIS.

A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, au bas de la rue de la Harpe, vis-à-vis la rue S. Severin, au Saint-Eſprit.

M. DCC. X.

Avec Approbations & Privilege.



A HAUT ET PUISSANT Seigneur, Meſſire Guillaume de Lamoignon, Chevalier Marquis de Baſville, Comte de Courſon, Seigneur de Saint-Yon, & autres lieux, Conſeiller ordinaire du Roy en tous ſes Conſeils, & Premier Préſident en ſa Cour de Parlement.

MONSEIGNEUR,

Dès le moment que j'ai conçu le deſſein de mettre au jour ce petit Ouvrage, j'ai crû qu'il

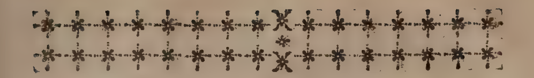
étoit de mon devoir de vous le présenter, & de mon intereſt de vous ſupplier de l'honorer de votre protection. Cependant je n'aurois jamais oſé entreprendre de vous l'offrir, ſi la bonté que je ſçai que vous avez, MONSEIGNEUR, *pour tous ceux qui rendent ſervice au Public, ne m'en eût donné la hardieſſe. J'ai eu même quelque confiance qu'il ne vous déplairoit pas, puiſqu'il eſt très-utile, pour ne pas dire tout-à-fait néceſſaire dans l'Hotel-Dieu, de l'adminiſtration du-*

quel vous prenez tant de ſoin ; & à qui vous procurez tous les jours de nouveaux avantages. Recevez-le donc, MONSEIGNEUR, s'il vous plaiſt, & me pardonnez, je vous ſupplie, la liberté que je prens, puiſque c'eſt pour vous témoigner ſeulement l'inclination que j'ai de ſacrifier mes ſoins & ma vie même pour cette Maiſon que vous protegez. Loin de croire que ceci puiſſe paſſer pour une marque de ma reconnoiſſance, je ſuis perſuadée que l'indulgence

que vous me temoignez en l'acceptant, eſt une nouvelle faveur, qui avec toutes celles que j'ai déja reçûes de votre bonté, m'engage à demeurer avec toute ſorte de reſpect & de ſoumiſſion,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſante ſervante,
MARGUERITE DU TERTRE.



AVIS.

COMME ce n'eſt pas le fait d'une femme de faire des Livres, je n'aurois jamais pris le deſſein de donner ces Leçons au Public, ſi Meſſieurs les Adminiſtrateurs de l'Hôtel-Dieu, pour qui j'ai toute ſorte de déference, ne m'y euſſent engagée. Je me ſerois contentée d'en inſtruire les Apprentiſſes que je dois enſeigner, & de leur montrer en pratiquant ma maniere de travailler; ce qui m'eſt beaucoup plus facile que de m'exprimer par écrit. J'ai eu même de la répugnance à publier ma méthode & mes obſervations, parce qu'il ſe pourra trouver des perſonnes qui en apprenant ce que je dis des Accouchemens dans ce Livre, en parleront comme ſça-

vantes, quoiqu'elles n'ayent aucune expérience, & qu'elles n'ayent jamais fait d'apprentiſſage. Il eſt pourtant abſolument néceſſaire d'en faire, & de voir travailler, pour concevoir ce que je dis, & de ſe rendre capable d'être Sage femme. Quand j'aurois autant d'eſprit que le plus habile homme du monde, pour exprimer mes penſées ſur la maniere d'accoucher, le Livre que j'en pourrois faire ſeroit inutile pour celles qui veulent être Sages-femmes, ſi elles ne cherchoient l'occaſion de me voir pratiquer ce que j'aurois écrit. Les plus habiles & les plus anciennes Sages-femmes reconnoiſſent fort bien que la pratique eſt abſolument néceſſaire, puiſqu'elles nous envoyent leurs filles ponr les inſtruire, parce qu'elles n'ont pas la liberté de leur faire voir en Ville les choſes néceſſaires, qu'on peut leur faire voir

à l'Hôtel-Dieu. Cependant j'ai vaincu ma répugnance pour satisfaire Messieurs, qui ont souhaité que je donnasse ces Leçons au Public, & aussi pour faire connoître à tout le monde, que les femmes qui viennent à l'Hôtel-Dieu pour se faire instruire, n'apprennent pas seulement par le continuel exercice, ce qui est nécessaire pour bien pratiquer l'accouchement; mais qu'on leur enseigne encore tout ce qu'il faut qu'elles sçachent pour subir les examens qu'on leur fait pour leur réception. Or il y a deux sortes de matiere dans cet Ouvrage. L'une est de pure spéculation, sur laquelle l'on fait souvent des questions inutiles aux Sages-femmes, & dont la connoissance appartient à Messieurs les Médecins. Par exemple, quelle nécessité qu'une Sage-femme sçache en combien de jours l'enfant se forme, & si les garçons sont

plutôt formés que les filles? Ou, pour mieux dire, peut-on ſçavoir cela? Il y a pluſieurs queſtions de la ſorte dans la premier partie, qui ne ſervent de rien pour pratiquer: cependant j'ai voulu les mettre; parce que ſouvent dans les examens on s'étend beaucoup plus ſur cette matiere inutile, que ſur la néceſſaire. L'autre matiere eſt de pratique; & c'eſt proprement de mon fait. Pour les queſtions que j'ai faites ſur la premiere matiere, je les ai priſes la plupart dans les Livres, & j'ai ſuivi la plus commune opinion des Auteurs. Pour les autres queſtions ſur la matiere de pratique, j'ai ſuivi mes obſervations & ma propre expérience: c'eſt en ceci que le Public m'aura quelque obligation; car j'ai fait tous mes efforts pour ne me point tromper, & pour détromper les autres. Je ne dis point ceci pour que l'on m'eſtime, ni pour dé-

crier perſonne : mais parce que dans une affaire d'auſſi grande conſequence qu'eſt l'accouchement, l'honneur & la conſcience m'engage à faire connoître au Public les erreurs qui s'y commettent. Pour ce qui eſt de la maniere dont les queſtions & les réponſes ſont faites, il faut que le Lecteur remarque que c'eſt moi qui répons aux queſtions propoſées, comme ſi j'étois interrogée par un autre : ſi j'en avois uſé autrement, & que les réponſes n'euſſent été ſimplement que ce que doit dire une Apprentiſſe qu'on interroge, je n'aurois pû, comme j'ai fait, apporter pour raiſon de la réponſe, mes obſervations & mes expériences.



INSTRUCTION FAMILIERE ET TRES-UTILE *POUR LES* ACCOUCHEMENS,

Enſeignant par demandes & reponſes toutes les choſes principales qu'une Sage-femme doit ſçavoir pour l'exercice de ſon Art.

QUESTIONS PRÉLIMINAIRES.



U'eſt-ce que Sage-femme ?

C'eſt une femme qui doit être vertueuſe & experte pour accoucher & délivrer les femmes, & pour les ſoulager dans le tems de leur accouchement.

Pourquoi doit-elle être vertueuſe ?

Afin qu'ayant la crainte de Dieu, de

la charité pour le prochain, & une droiture de cœur, qu'elle ne se laisse jamais corrompre, & qu'elle garde inviolablement les secrets qui lui sont confiés.

Comment pourroit-elle se laisser corrompre?

En se laissant engager pour quelque prétexte, ou intérêt, à donner des remedes nuisibles & propres à procurer l'avortment, à supposer des enfans, & à en soustraire.

Pourquoi doit-elle être savante & experte?

Afin de bien exercer sa profession, & ne point commettre de fautes qui pourroient dans le tems de l'accouchement, mettre la femme & l'enfant en danger.

Quelles choses doit connoître la Sage-femme pour être estimée savante, experte & capable de son art?

Il y en a trois principales; les unes qui précedent l'accouchement; d'autres qui arrivent durant l'accouchement, & d'autres enfin qui suivent l'accouchement.



PREMIERE PARTIE *qui contient les choſes que la Sage-femme doit ſçavoir, & qui précedent l'accouchement.*

COmment connoiſſez-vous qu'une fille eſt pucelle ?

Je le connois par les coroncules, leſquelles doivent être jointes & unies enſemble, à la reſerve du milieu, où il doit y avoir un petit trou deux fois auſſi apparent que le conduit de l'urine; & quelquefois un peu plus; mais quand elles ſont diviſées & ſéparées l'une de l'autre, elle n'eſt plus pucelle : ce que l'on ne doit pourtant jamais déterminer ſi affirmativement qu'avec beaucoup de connoiſſance.

Doit on toucher une fille qui dit qu'elle eſt pucelle, quoique l'on connoiſſe qu'elle ne l'eſt pas ?

L'on ne doit jamais toucher une fille, quoique l'on connoiſſe qu'elle n'eſt pas pucelle, quand elle aſſûre de l'être ſans appeller du conſeil; car elle pourroit dans la ſuite dire que ce ſeroit la Sage-femme qui l'auroit déflorée; enfin ce

feroit un grand malheur, si elle étoit pucelle, de la toucher. La Sage-femme doit avoir bien de la prudence dans cette occasion.

DE LA GENERATION.

Qu'est-ce que génération ?

Génération est une action naturelle, par le moyen de laquelle un animal engendre son semblable pour la conservation de l'espece.

Que faut-il considérer dans la génération ?

Il faut considérer cinq choses. La premiere, la faculté de laquelle dépend la génération ; la seconde, l'organe, le lieu, ou la partie dans laquelle se fait la génération ; la troisieme, l'objet de la génération qui est double, sçavoir le corps qui doit être engendré, & la matiere de laquelle il doit être produit ; la quatrieme, le moyen par lequel se fait la génération ; & la cinquieme, la fin de la génération, qui est l'enfant qui en provient.

Qu'est-ce que faculté ?

Faculté est la cause d'où procede l'action.

Qu'est-ce qu'action ?

Action eſt le mouvement d'une choſe qui agit.

Quelle eſt la fin de l'action ?

C'eſt l'œuvre qui en provient.

Qu'eſt-ce qu'œuvre ?

Œuvre eſt ce qui eſt produit par l'action.

Quelle eſt la faculté de laquelle dépend la génération ?

C'eſt la faculté génératrice, qui eſt une puiſſance naturelle & principale de l'ame, qui de la plus pure portion du ſang engendre & produit l'humeur ou ſemence prolifique, pour la génération de l'animal.

Pourquoi dites-vous que la faculté génératrice eſt une puiſſance principale de l'ame ?

Je dis que la faculté génératrice eſt une puiſſance principale de l'ame, à cauſe qu'elle a d'autres facultés au-deſſous d'elle qui lui ſervent, comme la faculté altératrice & la faculté formatrice.

Qu'eſt-ce que faculté altératrice ?

La faculté altératrice eſt une puiſſance de l'ame miniſtrante à la faculté génératrice, qui altere & donne les premiers changemens aux ſemences, & les diſpoſe à recevoir la forme & la figure de toutes les parties.

Qu'elle est la faculté formatrice ?

La faculté formatrice est une puissance de l'ame, servant aussi à la faculté génératrice, qui donne à toutes les parties du corps humain, la grandeur, la figure, la situation, & le nombre qu'elles doivent avoir.

Quelle est la seconde chose requise & nécessaire à la génération ?

C'est l'organe dans lequel elle se fait.

Qu'est-ce qu'organe ?

Organe est une partie qui fait une action parfaite, propre & particuliere dans l'animal.

Qu'est-ce que partie ?

Partie est un corps adhérent au tout, jouïssant d'une vie commune avec lui, fait pour son action ou pour son usage.

Qu'entendez-vous par usage ?

Par usage, j'entens ce à quoi sert la partie par sa disposition naturelle.

Quelles sont les parties qui servent à la génération ?

Des parties qui servent à la génération, les unes appartiennent à l'homme dont je ne parlerai point, & les autres à la femme.

Quelles sont les parties de la femme qui servent à la génération ?

Les parties de la femme qui servent

à la génération, ſont de quatre ſortes. Les premieres préparent la ſemence, comme les vaiſſeaux ſpermatiques, appellés préparans ; les ſecondes qui ſont les teſticules, la perfectionnent ; les troiſiemes qui ſont les vaiſſeaux éjaculatoires, la portent dans la matrice : & enfin la matrice qui eſt la quatrieme partie, reçoit cette ſemence, la contient & l'échauffe.

Quels ſont les vaiſſeaux préparans, & combien y en a-t-il ?

Les vaiſſeaux préparans ſont les veines & les arteres ſpermatiques, appellés préparans, parce qu'ils donnent la premiere perfection au ſang, pour être fait ſemence dans les teſticules. Ces vaiſſeaux ſont quatre; ſçavoir une veine & une artere de chaque côté.

Où commencent & finiſſent les veines & les arteres que l'on nomme vaiſſeaux préparans ?

Le lieu ou la partie d'où naiſſent les veines ſpermatiques, eſt différent : car la veine qui ſe rencontre au côté droit, prend ſon origine du tronc de la veine-cave qui eſt dans le bas ventre, & celle du côté gauche prend ſon origine du tronc de la veine émulgente, mais le lieu de leur inſertion eſt ſemblable :

car toutes deux aboutissent aux testicules, l'une à droite & l'autre à gauche. A l'égard des arteres, elles partent toutes deux de l'aorte ou grosse artere qui se rencontre aussi dans le bas ventre ; l'une à droite & l'autre à gauche. Elles finissent au même endroit que les veines ; sçavoir aux testicules, & au corps de la matrice. Une partie de ce sang est employée pour la nourriture de ces mêmes parties, & l'autre est changée en semence dans les testicules pour la génération.

Quelles sont les secondes parties de la femme qui servent à la génération?

Ce sont les testicules, qui sont de petits corps glanduleux, blanchâtres, oblongs & plats, situés sur les ligamens larges, distans de la matrice d'environ un pouce, qui servent à changer le sang en semence pour la génération.

Quelles sont les troisiemes parties de la femme qui servent à la génération?

Les troisiémes parties de la femme qui servent à la génération, sont les vaisseaux éjaculatoires. Il y en a deux, un de chaque côté de la matrice ; ce sont de petits corps ronds, longs, sans cavité sensible, qui des testicules portent la semence à la matrice.

Quelle est la quatrieme partie de la fem-

me qui ſert à la génération ?

C'eſt la matrice, qui eſt une partie diſſimilaire & organique, deſtinée de la nature pour la réception des ſemences, la conception qui la ſuit, & la nourriture de l'enfant quand il eſt formé.

Pourquoi dites vous que la matrice eſt une partie diſſimilaire & organique ?

Je dis que la matrice eſt une partie diſſimilaire, parce qu'elle eſt composée de parties qui ne ſont point ſemblables les unes aux autres, mais qui toutes en particulier ont des noms & une matiere différente. Je dis auſſi que c'eſt une partie organique, parce qu'elle fait dans la femme une action particuliere qui ne peut être faite par aucune autre partie du corps.

Quelles ſont les parties qui compoſent la matrice?

Elles ſont de deux ſortes ; ſçavoir parties ſimples & parties compoſées. Les parties ſimples ſont au nombre de cinq, & les parties compoſées au nombre de quatre.

Qu'eſt-ce que partie ſimple ?

Partie ſimple eſt celle qui eſt produite d'une ſeule matiere, & qui ne peut être diviſée en parties qui different les unes des autres après leur ſéparation.

Quelles sont les parties simples de la matrice ?

Les parties simples qui composent la matrice sont les veines, les arteres, les nerfs, les membranes & les ligamens.

Qu'est-ce que veine ?

Veine est une partie longue, ronde, cave, composée d'une seule membrane, propre pour contenir & distribuer le sang, ou pour le porter de toutes les parties au ventricule droit du cœur.

Qu'est-ce qu'artere ?

Artere est une partie longue, ronde, cave comme la veine, mais composée de deux membranes, ayant en elle un mouvement destiné de la nature pour distribuer avec le sang la chaleur & l'esprit vital à toutes les parties du corps pour les vivifier & les nourrir.

Qu'est-ce que nerf ?

Nerf est une partie longue, ronde, & blanche, semblable à des filets, prenant origine du cerveau, ou de la moëlle de l'épine, composée de deux substances, dont l'interne est moelleuse & l'externe membraneuse. Son usage est de porter l'esprit animal dans toutes les parties du corps humain, pour lui communiquer le mouvement & le sentiment.

D'où viennent les nerfs de la matrice ?

La matrice reçoit ſes nerfs de ceux qui du cerveau deſcendent dans le bas ventre, & de ceux qui ſortent de la moëlle, qui ſe rencontrent dans les vertebres des lombes & dans l'*os ſacrum.*

Qu'eſt-ce que ligament ?

Ligament eſt une partie ſimple propre à lier ou à attacher les parties, & les tenir ſujettes dans leur ſituation.

Quels ſont les ligamens de la matrice ?

Les ligamens de la matrice ſont quatre, deux de chaque côté, dont l'un eſt large, dit ſupérieur, l'autre rond, dit inferieur. L'uſage de ces ligamens larges eſt d'empêcher la matrice de deſcendre trop bas, ſelon les auteurs, & les ronds pour l'empêcher de s'élever trop haut.

Quelle eſt l'origine & l'inſertion de ces ligamens ?

L'origine des ligamens larges vient du péritoine proche les lombes, & ils ne ſont autre choſe que des productions de cette membrane, leſquelles aboutiſſent au côté de la matrice proche les cornes, & les ronds ſortent du côté du fond, immédiatement au deſſous des cornes de la matrice, & de-là perçant le péritoine, paſſent à-travers les anneaux des muſcles du bas ventre, & s'inſerent au

pubis & à la membrane commune, qui couvre le devant de la cuisse.

Qu'est-ce que membrane?

Membrane est une partie simple, capable de s'étendre & de se resserrer.

Combien remarque-t-on de membranes en la matrice?

L'on en remarque deux. Une commune qui vient du péritoine, que l'on appelle externe, & l'autre qui est spongieuse, épaisse, & comme charnue; celle-ci lui est particuliere, & fait le propre corps de la matrice.

Pourquoi la matrice est-elle membraneuse?

La matrice est membraneuse, afin de se pouvoir étendre dans le tems de la grossesse, & se resserrer pour pousser l'enfant & l'arriere-faix ou *placenta* dans l'accouchement hors de la matrice.

Quelle est la membrane du péritoine?

La membrane du péritoine est celle qui tapisse toute la capacité du bas ventre, & qui enveloppe & soutient toutes les parties qui y sont contenues.

DES PARTIES composées de la Matrice.

QU'est-ce que partie composée de la matrice ?

C'est celle qui est composée par l'assemblage de plusieurs parties qui different les unes des autres.

Quelles sont les parties composées de la matrice ?

Les parties composées de la matrice sont quatre : savoir l'orifice externe, le col vulgairement dit vagin, l'orifice interne, & son fond.

Qu'est-ce que l'orifice externe de la matrice ?

L'orifice externe de la matrice est la partie qui est au-dehors, & qui se peut voir sans dissection.

Quelle partie remarque-t-on à l'orifice externe de la matrice ?

Les parties qui se rencontrent à l'orifice externe de la matrice sont huit, savoir le mont de venus qui en est la partie supérieure de cet orifice ; les levres qui sont les parties latérales de la fente ; le clitoris qui est en sa partie supérieure ; les nymphes qui sont au-dessous ; le con-

duit de l'urine qui est au milieu, & l'entrée du col qui est au-dessous de ce conduit ; les caroncules dont il est entouré, & la fourchette.

Expliquez ces parties.

La partie appellée le mont de venus occupe la partie supérieure de cet orifice : elle est composée de peau & de quantité de graisse qui couvre l'os barré ou pubis ; les parties qui sont les côtés de la fente que l'on appelle levres, ont la même composition que le mont de venus ; le clitoris est une petite éminence charnue qui occupe la partie supérieure du fond de la fente. Au côté de ce petit corps immédiatement au dessous, se remarquent deux appendices charnues & membraneuses qui sont les nymphes, au milieu desquelles est un petit canal qui fait l'entrée de la vessie, autrement dit le conduit de l'urine, à cause qu'il donne passage à l'urine pour sortir de la vessie, & un peu plus bas l'entrée du col entouré des caroncules. Au dessous de l'entrée du col se remarque une avance qui est faite de l'extrémité inférieure des grandes levres, que l'on nomme fourchette.

Qu'est-ce que caroncules ?

Les caroncules sont des éminences charnues, lesquelles jointes & unies en-

ſemble, font la marque du pucelage, duquel la perte nous eſt ſignifiée par leur déchirement & ſéparation.

Pourquoi faut il que la Sage-femme connoiſſe toutes ces parties?

Il faut que la Sage-femme connoiſſe toutes ces parties, afin que ſi elle eſt appellée pour quelque femme dont la pudeur & la vertu ne permettent pas de s'expoſer à un homme quand elle reſſent quelque incommodité dans ces parties, elle ſerve d'œil au Médecin, & lui rende compte quelle eſt la partie malade. Il faut auſſi qu'elle rende témoignage quand il eſt ordonné par la Juſtice, de l'état auquel eſt une femme, ſi elle eſt pucelle ou non, ſi elle a eu des enfans ou non: ce qui ne ſe peut apprendre que dans un lieu où l'on a la liberté de faire de fréquentes obſervations, telles qu'à l'Hôtel-Dieu.

Quelle eſt la ſeconde partie compoſée de la matrice?

C'eſt le col qui eſt un canal qui commence à l'orifice externe, & ſe termine à l'orifice interne compoſé de deux membranes, dont l'externe eſt charnue, & l'interne rugueuſe en ſa cavité, par où eſt portée la ſemence de l'homme au fond de la matrice. Il ſert encore à laiſſer ſor-

tir le sang qui s'écoule tous les mois aux femmes qui ne sont point grosses, & aussi à donner passage à l'enfant, à l'arriere-faix ou *placenta* dans le tems de l'accouchement, & à toutes les vuidanges qui le suivent : enfin à tous les corps étrangers qui s'engendrent dans la matrice.

Quelle est la troisieme partie composée de la matrice?

C'est l'orifice interne ou l'entrée de la matrice qui fait une éminence de figure ronde au fond du col, qui a une ouverture en son milieu à peu près semblable à celle du conduit de l'urine aux femmes qui n'ont point eu d'enfans, & à celles qui en ont eu, semblable au musle d'une tanche, plus dur & plus épais aux unes qu'aux autres.

Quel est l'usage de cette partie?

L'usage de cet orifice est de donner entrée à la semence de l'homme, se resserrer pour la retenir, s'ouvrir pour l'écoulement des mois, & se dilater dans le tems de l'accouchement à tel point qu'il disparoît, & que dans le tems que l'enfant sort, le fond de la matrice & le col ne sont plus qu'une seule cavité & capacité; cet orifice se resserre aussi-tot après l'accouchement presque tout-à-fait.

Pourquoi l'orifice interne ne se referme-t-il pas tout-à fait ?

C'est afin de donner passage aux vuidanges qui suivent l'accouchement.

Quelle est la quatrieme partie composée de la matrice ?

C'est le propre corps de la matrice, qui s'étend depuis l'orifice interne jusqu'à son fond.

Quelle est la situation de la matrice ?

La matrice est située dans la partie inférieure du bas ventre, entre la vessie & l'intestin droit.

Quelle est la figure de la matrice ?

Elle est semblable à une poire, large en son fond, & étroite en bas vers son orifice interne.

Quelle est la substance de la matrice ?

La substance de la matrice est membraneuse, ainsi qu'il est marqué dans sa composition, pour s'étendre & se resserrer dans ses besoins : s'étendre dans l'accroissement de l'enfant, & se resserrer dans le tems de l'accouchement, pour pousser dehors l'enfant & le *placenta*, & en se déchargeant des vuidanges qui suivent l'accouchement, revenir à peu-près à son premier état : car la matrice est plus grosse aux femmes qui ont eu des enfans, qu' à celles qui n'en ont point

eu, à moins qu'il n'y ait bien du tems qu'elle n'en ayent eu, ou que la femme ne soit vieille.

Quelle est l'action ou l'usage de la matrice?

L'action ou l'usage de la matrice est de recevoir les semences, & les reduire de puissance en acte, & de fournir par le moyen de ces vaisseaux la nourriture à l'enfant lorsqu'il y est contenu.

Avec quelles parties la matrice a-t-elle communication?

La matrice a communication avec toutes les parties nobles du corps: avec le cerveau par le moyen des nerfs, avec le cœur par les arteres, avec le foye par les veines; enfin avec toutes les parties du bas-ventre par le péritoine.

Quelle est la troisieme chose qu'il faut considérer dans la génération?

La troisieme chose qu'il faut considérer dans la génération, est le principe qui doit produire, & le corps qui doit être produit.

Quel est le principe qui doit produire?

Le principe qui doit produire est la semence, & le sang menstrual.

Quel est le corps qui doit être produit?

C'est le corps de l'enfant.

Qu'est-ce que semence?

La semence est une matiere liquide faite de sang blanchi par les testicules, où elle est perfectionnée.

Pourquoi la semence a-t-elle été faite?

Pour la parfaite génération des animaux.

Quelle est la matiere dont la semence est produite?

La semence est produite de sang pur & louable, & des esprits qui contiennent en eux l'idée de toutes les parties du corps humain.

Qu'est-ce que le sang menstrual?

Le sang menstrual est celui qui sort tous les mois par les voyes de la matrice aux femmes qui se portent bien, & qui ne sont point grosses ni nourrices.

A quoi sert le sang menstrual?

Le sang menstrual sert à engendrer les chairs de l'enfant, & à le nourrir pendant qu'il est dans la matrice; & après que l'enfant est venu au monde, selon l'opinion commune, il est porté aux mammelles pour être changé en lait.

Dans quel lieu le sang menstrual est-il contenu, & par quelle voye sort-il de la matrice?

Le lieu dans lequel le sang menstrual est contenu, sont les veines & les arteres de la matrice, & la matrice même.

Les veines & les arteres de la matrice viennent des rameaux hypogastriques & spermatiques, qui se jettent au fond & au col de la matrice. Par les vaisseaux qui se jettent au fond de la matrice, le sang s'écoule aux filles & aux femmes qui ne sont point grosses; & comme il arrive que des femmes grosses ont quelquefois leurs mois, pour lors le sang sort des rameaux qui se portent au col de la matrice.

A quel âge commencent & finissent aux femmes ces sortes d'évacuations ordinaires?

Le tems ordinaire est depuis quatorze ou quinze ans, jusqu'à quarante-cinq ou cinquante ans plus ou moins.

Pourquoi cette évacuation ne se fait-elle que tous les mois?

C'est que si le sang couloit tous les jours cela affoibliroit trop la femme, & la conception auroit peine à se faire.

Quelle est la quatrieme chose qu'il faut sçavoir touchant la génération?

La quatrieme chose qu'il faut sçavoir touchant la génération, est le moyen par lequel elle se fait.

Quel est le moyen par lequel se fait la génération?

Le moyen par lequel se fait la généra-

tion, eſt tout ce qui y contribue, & par le moyen duquel elle s'accomplit.

Quelles ſont les choſes neceſſaires à la génération?

Les choſes neceſſaires à la génération ſont cinq. La premiere eſt la diverſité des ſexes.

La ſeconde, la jonction ou approche des corps.

La troiſieme, le mêlange des ſemences dans la matrice.

La quatrieme, la conception.

La cinquieme, la conformation.

Pourquoi la diverſité des ſexes?

L'expérience nous apprend qu'il eſt neceſſaire que dans la génération il y ait mâle & femelle, puiſque l'on ne voit aucun animal engendrer ſon ſemblable, qu'il n'y ait mâle & femelle. Enfin l'on ne voit point de femmes concevoir ſeules & d'elles-mêmes.

Qu'eſt-ce que mâle?

Mâle c'eſt celui qui engendre en autrui, qui eſt l'homme.

Qu'eſt-ce que femelle?

Femelle eſt celle qui engendre en elle-même avec l'aide d'autrui, qui eſt la femme, ainſi que tous les autres animaux parfaits.

Pourquoi la jonction des corps eſt-elle néceſſaire?

L'approche des corps eſt néceſſaire; parce que ſans cela la ſemence de l'homme ne pourroit être reçue dans la matrice; c'eſt pourquoi il a été néceſſaire qu'ils s'approchaſſent, afin que la matiere qui contient en elle leurs forces & puiſſances, fût verſée dans la matrice. Cette matiere eſt la ſemence qui provient de l'un & de l'autre.

Pourquoi le mêlange des ſemences?

C'eſt que ſans le mêlange des ſemences, la conception ne ſe peut faire, & c'eſt l'opinion commune.

Qu'eſt-ce que conception?

Conception eſt une vivification des ſemences procurée par le pouvoir de la matrice.

Que faut-il conſidérer dans la conception?

Il faut conſidérer cinq choſes.

La premiere eſt la faculté de laquelle dépend la conception.

La ſeconde, le lieu ou la partie dans laquelle elle ſe fait.

La troiſieme, l'objet de la conception.

La quatrieme, le moyen par lequel elle ſe fait.

La cinquieme, les ſignes de la conception.

Quelle eſt la faculté de laquelle dépend la conception.

La faculté d'où dépend la conception, eſt une certaine force & puiſſance qui reſide dans les ſemences, qui eſt excitée & procurée par la chaleur particuliere de la matrice.

Quel eſt l'organe dans lequel ſe fait la conception?

C'eſt la matrice, qui par ſa vertu propre & particuliere & par ſa chaleur, réveille les puiſſances des ſemences qui étoient comme aſſoupies, & les réduit de puiſſance en acte.

Quel eſt l'objet de la conception?

L'objet de la conception ſont les ſemences ſecondes reçues & mêlées enſemble dans le corps de la matrice.

Quel eſt le moyen par lequel ſe fait la conception.

La conception ſe fait lors que la ſemence de l'homme eſt jettée dans la matrice qui reçoit en même tems celle de la femme par les côtés de ſon fond, que l'on appelle cornes; enſuite de quoi l'orifice interne ſe ferme très-exactement; enfin la matrice par ſa chaleur & vertu particuliere échauffe & vivifie les ſemences, & les reduit de puiſſance en acte.

Quels ſont les ſignes & les effets de la conception?

Les signes & les effets de la conception sont huit.

Le premier, est lorsque la femme sent sa matrice se porter en bas vers son orifice interne pour recevoir la semence. Le second, est un leger frisson de tout le corps qui arrive aussi-tôt après l'action, parce que pour lors la matrice se resserre en elle-même, & en se resserrant, cause ce frisson. Le troisieme, est quand les semences ne s'écoulent point. Le quatrieme, est quand l'orifice interne est entierement fermé. Le cinquieme, est la suppression des mois, qui arrive parce que le sang qui avoit coûtume de couler par en bas, est employé à la génération des chairs & à la nourriture de l'enfant. Le sixieme, la dureté & douleur des mammelles, qui arrivent par le reflux du sang qui se fait des parties inferieures aux mammelles. Le septieme, l'accroissement du ventre, causé par l'enfant contenu dans la matrice. Et le huitieme, est la perte de l'appétit, & le dégoût des viandes ordinaires, l'envie de vomir ; & enfin l'envie des choses étranges.

Qu'est-ce que grossesse?

La grossesse est un accroissement de la matrice & du ventre, causée par un enfant contenu dans la matrice : Enfin la

la grossesse est dès aussitôt que la femme a conçu jusqu'à l'accouchement.

Quelles sont les causes de la grossesse?

Ce sont les semences tant de l'homme que de la femme, reçues, retenues & conçues dans la matrice.

Comment connoissez-vous si une femme est grosse?

Si c'est dans le commencement de la grossesse, cela ne se peut connoître que par les signes de conception, & par les questions que l'on fera à la femme, sçavoir si elle a perdu ses mois, si elle en a eu quantité la derniere fois; car la matrice étant bien purgée de ces excrémens, est bien plus propre & prompte à concevoir: si elle a eu mal au cœur qui lui cause des vomissemens: si elle est dégoûtée, si elle est envieuse de viandes non accoutumées: si lui touchant le mammelon on lui fait douleur à cause de la dureté des mammelles; & si lui tirant le bout, l'on sent les cordes se retirer: ce sont signes de grossesse.

Ces signes sont-ils certains qu'une femme est grosse?

Non, car la seule rétention des mois sans grossesse peut causer tous ces signes mais lui touchant la partie moyenne du ventre, si l'on sent la matrice tendue &

pleine, faisant résistance, élevée au-dessus des os pubis, plus ou moins selon qu'elle sera grosse; & touchant encore la femme par en bas, si l'on trouve l'orifice interne fermé & retiré en haut, & que l'on sente le corps de la matrice chargé, étendu autour de l'orifice interne à travers le fond du col de la matrice, & qu'il y ait des eaux contenues, & quelque corps flottant dans la matrice, c'est une chose assurée que la femme est grosse; & aussi quand on sent l'enfant remuer.

Quels sont les signes que la femme est grosse d'un garçon?

L'on dit que la femme a meilleur couleur quand elle est grosse d'un garçon, que d'une fille; que la mammelle droite est plus grosse; & la partie droite du ventre plus grosse, la prunelle de l'œil droit plus vive; mais tous ces signes sont équivoques, & l'on s'y peut tromper.

Quel est le tems le plus propre pour concevoir?

Le tems le plus propre pour concevoir, est lorsque les mois cessent, parce que la matrice alors est purgée de ses excrémens, & que l'orifice interne est entr'ouvert, comme aussi l'orifice des vaisseaux de son fond dilaté: desorte

qu'il eſt plus facile à la ſemence de s'attacher que dans un autre tems ; car dans le tems que les mois viennent à couler, les ſemences retenues ſont emportées avec l'écoulement des mois ; & dans un autre tems la matrice eſt liſſe & polie, ce qui empêche que la conception ne ſe faſſe ſi facilement.

Pourquoi les femmes qui n'ont point leurs ordinaires ne peuvent elles concevoir ?

C'eſt à cauſe que les vaiſſeaux de la matrice ne s'ouvrent point, & qu'il eſt néceſſaire qu'ils s'ouvrent pour donner du ſang pour la génération des chairs, & pour la nourriture des parties, afin que la conformation ſe faſſe ; d'où vient que les femmes qui n'ont point ou qui ont perdu leurs ordinaires, ne peuvent avoir d'enfans.

En combien de maniere la génération peut-elle être bleſſée ?

La génération peut être bleſſée en trois façons. Premierement elle eſt abolie dans la ſtérilité, diminuée dans les enfans foibles & languiſſans, dépravée dans le faux germe, la mole, & les monſtres.

Qu'eſt-ce que ſtérilité ?

Stérilité eſt l'effet d'une maladie qui

empêche la conception.

Quelles sont les causes de la stérilité ?

Les causes de la stérilité sont externes & internes.

Quelles sont les causes externes ?

Ce sont les exercices, l'air, les alimens, & les médicamens, qui par leurs qualités nuisibles étouffent la force de la semence; la rendent impuissante; quelques-uns aussi y ajoutent les enchantemens.

Quelles sont les causes internes ?

Les causes internes sont les maladies qui arrivent aux principaux visceres & aux parties de la génération, dont les connoissances sont du fait de Messieurs les Médecins, & non de la Sage-femme, à qui il suffit de connoître si la matrice est bouchée ou non : si le col est mal conformé : si l'orifice interne est placé comme il doit être : s'il n'y a point quelque excroissance ou tumeur qui se rencontre aux parties qui empêchent que la semence de l'homme ne soit portée dans la matrice, ou retenue, d'où vient l'écoulement.

Qu'est-ce qu'écoulement ?

Ecoulement est la sortie des semences hors de la matrice avant la conformation.

Qu'est-ce que faux germe ?

Faux-germe eſt tout ce qui eſt engendré contre nature dans la matrice, du vice des principes de la génération, ou par la force de l'imagination.

Quelles ſont les eſpeces & différencs du faux germe?

Les uns ſont monſtrueux qui ont la vie animale ; & les autres ne ſont point monſtrueux, & n'ont que la vie végétative.

Combien y a-t il de ſortes de monſtres?

Il y en a de deux ſortes. Les uns ſont monſtrueux en tout leur corps, & ne reſſemblent en rien à l'homme : les autres ne ſont monſtrueux qu'en partie ; ceux-ci tiennent du monſtre & de l'homme.

Quelle eſt la cauſe du faux-germe monſtrueux?

La cauſe eſt externe ou interne. L'externe eſt l'objet extérieur ſur lequel la femme jette les yeux : l'interne eſt la forte imagination, qui après avoir reçu l'eſpece de l'objet extérieur, la communique à la faculté formatrice, qui l'imprime à la ſemence.

Combien y a-t-il de faux-germes ſans vie?

Il y en a de pluſieurs ſortes. Les uns ſont membraneux, & renferment en eux des eaux différentes ; ceux-ci retiennent le nom de faux-germes : les autres char-

nus, & s'appellent mole.

Qu'est-ce que mole?

Mole est une masse charnue, sans figure déterminée, engendrée dans la matrice contre le cours ordinaire de la nature.

Quelles sont les causes de la mole?

Ce sont les défauts de la faculté formatrice, & le vice de la semence ou du sang menstrual.

Pourquoi appellez-vous cette masse charnue, mole?

C'est parce qu'elle pese dans la matrice comme feroit une pierre qui y feroit enfermée.

Comment connoissez-vous si la femme est grosse d'une mole?

Je le connois par la pesanteur & l'immobilité de la mole; car l'enfant est léger, & se meut à trois mois si c'est un garçon, & à quatre si c'est une fille; & la mole n'a point de mouvement de soi, mais elle suit le mouvement de la femme; car sur quelque côté qu'elle se tourne, la mole suit. Dans la mole les mammelles enflent à la femme sans qu'il y ait du lait; & après le quatrieme mois, elle ne ressent aucun mouvement dans la matrice, ce qui devroit arriver si la femme étoit grosse d'un enfant.

Qu'est-ce que Conformation?

Conformation eſt une action naturelle qui ſert à la génération.

Que faut-il conſidérer dans la conformation ;

Il faut conſidérer cinq choſes. La premiere eſt la faculté de laquelle dépend la conformation : la ſeconde, la partie dans laquelle ſe fait la conformation : la troiſieme, l'objet de la conformation : la quatrieme eſt le moyen par lequel elle ſe fait : la cinquieme, la fin ou l'œuvre qui en provient.

Quelle eſt la faculté de laquelle dépend la conformation ?

La conformation dépend de la faculté formatrice, qui eſt une puiſſance naturelle ſervant à la faculté génératrice, qui donne à toutes les parties une certaine grandeur, une partie convenable, & le nombre qu'elles doivent avoir.

De quoi ſe ſert cette faculté pour parvenir à ſa fin ?

Elle ſe ſert de l'eſprit qui réſide dans les ſemences, comme de ſon principal inſtrument ; & c'eſt par le moyen de cet eſprit qu'elle conforme toutes les parties du corps humain.

Quelle eſt l'organe ou la partie dans laquelle ſe fait la conformation ?

La conformation ſe fait dans la matrice.

Quel est l'objet de la conformation?

L'objet de la conformation est l'enfant.

Quels sont les principes d'où dépend la conformation?

Ce sont les semences & le sang menstrual : de la semence sont formées les parties spermatiques, & les charnues sont engendrées & formées du sang menstrual.

Quel est le moyen par lequel se fait la conformation?

Le moyen par lequel se fait la conformation, comprend le tems & l'ordre de la conformation.

En combien de tems différens se divise la conformation?

On la divise ordinairement en quatre. Le premier est celui dans lequel il ne paroît point encore de changement dans la semence, sinon qu'elle est contenue dans une membrane très-déliée qui se forme d'abord: c'est pourquoi dans ce tems qui dure, à ce qu'on dit, sept jours, elle retient le nom de semence. Le second est quand on peut appercevoir une grossiere ébauche ou délinéation des parties, & quelque masse charnue; celui-ci se peut appeller le tems de la conception qui se termine au seizieme jour. Le troisieme est lorsqu'on peut discerner les trois parties nobles, & les pre-

miers caracteres de toutes les parties ſpermatiques, & en cet état le commencement de l'enfant s'appelle embrion, & ce tems dure juſqu'au vingt-ſixieme jour. Le quatrieme enfin eſt celui dans lequel on voit toutes les parties parfaitement formées, ce qui fait que le tout qu'elle compoſe, s'appelle enfant. Cette formation s'acheve dans le trente-trois ou trente-cinquieme jour, ſi c'eſt un garçon; & ſi c'eſt une fille, le quarante ou quarante-deuxieme; car les garçons ſont plutôt formés que les filles, ſi l'on en veut croire les Auteurs.

Quel eſt l'ordre que la faculté formatrice tient dans la formation des parties?

La faculté formatrice forme premierement les membranes Corion & Amnios.

Qu'eſt-ce que corion?

Le corion eſt une membrane qui enveloppe de toutes parts l'amnios; elle eſt fortement attachée au *placenta*, & tapiſſe entierement la matrice à laquelle elle eſt adhérente, à la reſerve de la place où le *placenta* eſt attaché, qui eſt ordinairement à la partie ſupérieure de la matrice: cette membrane a été faite pour fortifier l'amnios, laquelle auroit pû ſe rompre à raiſon de ſa grande délicateſſe

Qu'est-ce que l'amnios?

L'amnios est appellé membrane d'agneau, à cause de sa grande délicatesse, dans laquelle sont immédiatement contenues les eaux & l'enfant dans la matrice.

Qu'est-ce que placenta?

Placenta est une masse charnue formée d'un sang coagulé, & de l'assemblage de quantité de veines & d'arteres, de figure ronde & plate, de couleur rouge, adhérente au fond de la matrice. Il s'appelle aussi foie utérin, parce qu'il cuit & perfectionne le sang pour l'enfant: c'est par cette masse charnue que le sang est communiqué de la mere à l'enfant: enfin le *placenta* est la racine du genre humain, & l'ombilic le tronc par le moyen duquel la nourriture qui est premierement portée au *placenta*, est communiquée au fruit qui est l'enfant; & regardant cette masse charnue du côté des membranes, l'on remarque que toutes les veines & les arteres font une véritable figure de racine: toute cette quantité de vaisseaux aboutit aux deux arteres & à la veine ombilicale, qui sont les trois vaisseaux par lesquels le sang est porté de la mere à l'enfant & de l'enfant à la mere. La preuve que le placenta est la

racine, & que si-tôt qu'il est détaché du champ de la matrice, le fruit qui est l'enfant ne sçauroit venir en maturité.

L'amnios peut-il être facilement séparé du corion?

L'amnios peut être facilement séparé du corion, excepté au milieu du *placenta* où commence ce cordon, où ces membranes sont fortement attachées, desorte qu'elles n'en peuvent être séparées qu'en les déchirant.

Quel est l'usage de l'amnios?

L'usage de cette membrane est de contenir les eaux & l'enfant dans la matrice.

De quelle utilité sont les eaux qui sont contenues dans l'amnios?

Ces eaux sont d'une grande utilité, tant pour la mere que pour l'enfant, parce qu'elles rendent l'enfant moins pesant & plus portatif à sa mere, la matrice souffrant moins en contenant un globe molasse, que si l'enfant étoit à sec, qui feroit des inégalités aigues, & par son mouvement pourroit blesser la matrice. L'enfant auroit aussi plus de peine à être bien conformé, étant comprimé par la matrice qui presse fortement ce qu'elle contient. Les eaux servent aussi à dilater la matrice dans le tems de

'accouchement, pressant fortement dans a douleur l'orifice interne, ce qui le fait dilater avec bien plus de facilité que quand il arrive que les eaux s'écoulent devant que la matrice soit entierement ouverte; l'enfant a aussi bien plus de facilité à s'avancer au passage, & la mere en fait bien moins d'effort; l'expérience le fait assez connoître, puisque l'enfant qui vient jusqu'au passage à la faveur des membranes & des eaux, n'a point de tumeur à la tête, ce qui arrive quand les membranes sont déchirées & les eaux écoulées, devant que la matrice soit entierement dilatée; c'est pourquoi l'on dit ordinairement que la femme a eu un rude travail, & qu'elle a accouché à sec, quand les eaux sont écoulées devant que la matrice soit entierement dilatée.

D'où proviennent ces eaux?

Les Auteurs sont partagés là-dessus. Les uns pensent qu'elles proviennent des urines & sueurs de l'enfant; & d'autres croyent que c'est de la sérosité du sang: mais enfin c'est un grand effet de la Providence, puisqu'elles causent tant de bien. Tout ce que j'en puis dire, est l'expérience que j'ai faite: en mettant chauffer de ces eaux, elles ne se sont

point coagulées ; & les faiſant bouillir, elles ont laiſſé en s'évaporant ſeulement une craſſe & un ſel comme l'urine ; & ayant fait chauffer de la ſéroſité du ſang, elle s'eſt épaiſſie comme de la colle. Il ſe rencontre auſſi de faux germes, dans les membranes deſquels ſont contenues des eaux que l'on ne peut pas dire être des urines, puiſqu'il n'y a point d'enfant ; ainſi il faut laiſſer aux Médecins d'en connoître ; c'eſt de leur fait, & non de la Sage-femme.

Ces membranes étant formées, quel ordre ſuit la faculté formatrice dans la conformation des autres parties ?

Ces membranes étant formées, la faculté formatrice agit ſur les ſemences altérées & changées par la faculté altératrice, & donne enſuite les premiers traits à toutes les parties : après quoi on remarque trois ampoules qui ſont les ébauches des principales parties. Les premiers fondemens des parties ſpermatiques étant jettées, cette faculté leur donne leur perfection ſelon leur nobleſſe & la néceſſité que les autres parties peuvent en avoir ; c'eſt pourquoi les parties nobles & les vaiſſeaux ombilicaux, comme étant les plus néceſſaires, ſont produits les premiers.

Quels ſont les vaiſſeaux ombilicaux ?

Les vaiſſeaux ombilicaux ſont une veine, deux arteres, & l'ouraque. La veine ombilicale part de la ſciſſure du foye de l'enfant, ſe porte à l'ombilic ou cordon ; elle ſe diviſe dans le *placenta* en deux branches, puis en pluſieurs rameaux. Les deux arteres font la même choſe ; elles prennent naiſſance des arteres hypogaſtriques, celles-ci des iliaques, & les iliaques de l'aorte ou groſſe artere qui eſt dans le bas-ventre. L'ouraque, ſelon quelques auteurs, eſt un vaiſſeau qui ſert à l'enfant pour ſe décharger de ſon urine dans la membrane amnios ; il part du fond de la veſſie, & ſe porte à l'ombilic.

Qu'eſt-ce que l'ombilic ?

L'ombilic eſt un cordon d'environ une demi-aune ou trois quartiers de long, plus ou moins, rond, blanc, compoſé des membranes & des vaiſſeaux ombilicaux qui en ſont enveloppés, lequel eſt attaché d'un bout au nombril de l'enfant, & de l'autre bout à cette maſſe charnue que l'on nomme *placenta* ou arriere-faix, dont ces vaiſſeaux dilatés par endroits plus qu'aux autres, font de certaines inégalités que les bonnes femmes appellent nœuds qui marquent,

diſent-elles, le nombre des enfans que la femme doit avoir. Cela eſt fort propre à amuſer les femmes ſimples qui croyent facilement tout ce qu'on leur dit.

Quel eſt l'uſage de la veine & des arteres ombilicales?

L'uſage de la veine ombilicale eſt de porter le ſang de la mere à l'enfant, & l'uſage des arteres eſt de porter le ſang de l'enfant au *placenta*, ce qui ſe peut aiſément reconnoître, en faiſant la remarque que j'ai pluſieurs fois faite, quand après avoir noué l'ombilic ou cordon, on le touche du côté de l'enfant, on ſent battre les arteres; & entre la ligature & le *placenta*, quoiqu'il ſoit attaché à la matrice, on ne ſent point de battement, ce qui n'arriveroit point ſi le ſang couloit du *placenta* par les arteres vers l'enfant; mais au contraire, on ſentiroit le battement entre la ligature & le *placenta*; le ſang ayant la liberté de couler: & au-delà de la ligature du côté de l'enfant, on ne le ſentiroit pas, ſon mouvement étant interrompu par la ligature.

De quoi ſervent ces vaiſſeaux après que l'enfant eſt ſorti?

Après que l'enfant eſt venu au monde,

ces vaiſſeaux perdent leur premier uſage, dégénerent en ligamens qui ſervent à lier & ſoutenir les parties d'où ils ont pris leur naiſſance.

Les parties ſpermatiques étant produites & formées, comment-eſt-ce que les parties charnues ſont engendrées ?

Toutes les parties ſpermatiques ayant reçû leur perfection, les parties charnues ſont produites du ſecond principe de la génération qui eſt le ſang menſtrual.

Quelle eſt la cinquieme choſe qu'il faut conſidérer dans la génération ?

La cinquieme choſe qu'il faut conſidérer daus la génération, eſt la fin ou l'œuvre qui en provient, ſçavoir l'enfant.

Que faut-il conſidérer dans l'enfant, lorſqu'il eſt enfermé dans la matrice ?

Il faut y obſerver deux choſes : ſçavoir quelle eſt la ſituation qu'il garde dans la matrice, & quelles ſont les actions qu'il y exerce, ſavoir ſi elles ſont naturelles, vitales, & animales.

Quelle eſt la ſituation de l'enfant dans la matrice ?

La ſituation de l'enfant dans la matrice eſt telle : il tient ſes mains ſur ſes genoux, la tête baiſſée ſur ſes mains,

les yeux appuyés ſur ſes pouces, le menton proche ſa poitrine, les cuiſſes couchées ſur ſon ventre, les jambes fléchies ſur les cuiſſes, les talons proche ſes feſſes, les pieds en bas. Il demeure en cette ſituation juſques à environ ſept mois, auquel tems il ſe tourne ordinairement la tête en bas; quelquefois il ſe tourne plus tard, & quelquefois point du tout.

Quelles ſont les actions que l'enfant exerce dans la matrice?

Elles ſont de trois ſortes, ſçavoir naturelles, vitales, & animales.

Quelles ſont les actions naturelles que l'enfant exerce dans la matrice?

Il y en a deux, ſçavoir la nutrition & l'accrétion.

Qu'eſt-ce que nutrition?

La nutrition eſt une action naturelle, par le moyen de laquelle & de la chaleur naturelle, l'aliment eſt changé en la ſubſtance de toutes les parties du corps humain.

Qu'eſt-ce qu'accrétion?

Accrétion eſt une action naturelle, par le moyen de laquelle le corps s'étend en largeur, longueur, & profondeur, à la faveur de la nutrition.

En quoi differe la nutrition de l'enfant

lorsqu'il est dans la matrice, d'avec la maniere dont il est nourri après qu'il est sorti hors de la matrice ?

La nutrition de l'enfant se fait autrement lorsqu'il est dans la matrice, que quand il en est sorti : car lorsqu'il est au monde, il prend son aliment par la bouche, qui se digere dans son estomac ; & quand il est enfermé dans la matrice, il se nourrit seulement du sang de sa mere, qu'il reçoit par la veine ombilicale.

Par quel moyen se fait l'accroissement de l'enfant ?

Il se fait par le moyen de la nutrition.

Quelles sont les actions vitales que l'enfant exerce dans la matrice ?

Il n'y a que le battement ou pulsation du cœur & des arteres : car avant sa naissance, il ne respire point ; l'on y ajoute encore la transpiration.

Qu'entendez-vous par la pulsation des arteres ?

Par la pulsation des arteres, j'entends leur mouvement qui est double, sçavoir d'élévation & d'abaissement. Le mouvement d'élévation qui se fait lorsque l'artere se dilate, c'est ce que les Médecins appellent diastole ; & celui d'abaissement, qui arrive lorsqu'elle s'affaisse,

ce qu'ils nomment ſiſtole : entre ces deux mouvemens ſe remarque un repos.

Qu'entendez-vous par la tranſpiration ?

Par la tranſpiration, j'entends l'entrée de l'air au-dedans du corps, par les pores inſenſibles de la peau, & la ſortie des vapeurs par les mêmes voyes, ainſi que par la reſpiration on entend l'entrée du même air par le nez & la bouche, & la ſortie de ces mêmes vapeurs par les mêmes conduits.

Pourquoi l'enfant ne reſpire-t-il pas lorſqu'il eſt dans la matrice ?

C'eſt que l'air ne peut être porté à l'enfant par la bouche ; car il recevroit avec l'air ces eaux dans leſquelles il nage, qui lui ſervent comme de bain ; ainſi il pourroit être tout d'un coup ſuffoqué. De plus, l'enfant n'a point d'air qu'il puiſſe attirer, puiſqu'il n'y a point de lieu dans la matrice qui ne ſoit rempli ; & l'enfant étant enveloppé dans les membranes, quand il y auroit de l'air dans la matrice, il ne pourroit l'attirer.

Quelles ſont les actions animales que l'enfant exerce dans la matrice ?

C'eſt le mouvement.

En quel tems l'enfant se meut-il dans la matrice?

Si c'est un garçon, il se meut à trois mois ou environ; & si c'est une fille, à quatre ou à quatre & demi, à ce qu'on prétend.

Pourquoi les garçons se meuvent-ils plûtôt que les filles?

C'est parce que les garçons sont plûtôt formés que les filles, si l'on encroit aux Auteurs, comme j'ai déja dit. Or comme le tems qu'il faut à l'enfant pour se mouvoir est double de celui qu'il a fallu pour se former, il s'ensuit que si c'est un garçon, dont la formation a été faite dans le trentieme jour, il doit se mouvoir au quatre-vingt-dixieme jour, qui fait les trois mois. Et si c'est une fille, qui n'est formée que dans le quarantieme jour, elle ne doit se mouvoir qu'à six vingt jours, qui font les quatre mois.

Quand une femme grosse croit être blessée, que faut-il faire?

Il faut lui faire garder le lit, au moins durant neuf ou dix jours, afin de prendre du repos, & la faire saigner, si elle a des forces suffisantes. Beaucoup de gens lui mettent sur le ventre un gâteau de marjolaine & de baume amorti sur la

pelle, arroſée d'eau-de-vie ou de canelle; ou bien des roſes de Provins bouillies dans du gros vin. On lui fait encore prendre de l'or en feuille, ou de la graine à faire de l'écarlate, appellée cochenille, dans des œufs frais; mais le meilleur eſt le repos & la ſaignée.

Quel eſt l'accident le plus fâcheux qui peut arriver à une femme groſſe?

C'eſt la perte de ſang, à cauſe que ſouvent s'enſuit l'avortement.

Qu'eſt-ce que perte de ſang?

Perte de ſang eſt la ſortie du ſang en trop grande abondance de ſon lieu, & hors le tems naturel.

Pourquoi dites-vous en trop grande abondance & hors le tems naturel?

C'eſt qu'il eſt naturel à la femme de jetter du ſang tous les mois, depuis l'âge de quatorze ou quinze ans, juſques à quarante-cinq ou cinquante ans, plus ou moins. Il eſt auſſi naturel qu'elle en verſe après l'accouchement, dans le tems des mois; cela s'appelle mois, ordinaires, fleurs, ou menſtrues, & après l'accouchement, vuidanges. Mais quand les vuidanges ſont exceſſives, cela s'appelle perte de ſang, comme auſſi quand la femme eſt groſſe.

La perte de ſang n'arrive-t-elle que

dans la grossesse & après l'accouchement ?

Elle peut arriver en tout tems aux femmes comme aux filles, mais par d'autres causes.

Quelles sont les causes de la perte de sang à une femme qui n'est point grosse ?

Les causes sont la trop grande abondance de sang & plénitude des vaisseaux qui forcent & dilatent leur orifice, la chaleur & l'âcreté du sang qui ronge l'orifice des vaisseaux, la rupture des vaisseaux causée par quelque grand effort, ou enfin quelque ulcere dans la matrice. Pour lors on aura recours aux Médecins.

Comment connoissez-vous qu'il y a un ulcere dans la matrice ?

Je le jugerai par la situation de la douleur ; car si l'ulcere est dans le fond de la matrice, la douleur sera plus profonde, & se fera sentir au-dessus des os pubis ; & si c'est dans le coû, la douleur sera plus au-dehors, vers le dessous des os pubis.

Comment jugerez-vous que la perte de sang est causée par un ulcere dans la matrice ?

Je le remarquerai à cause de sa petite quantité, & que le sang sera mêlé de pus.

Quelles ſont les cauſes externes qui produiſent la perte de ſang à une femme groſſe ?

Les cauſes externes ſont les chutes & efforts que la femme fait, & tous coups conſidérables qu'elle reçoit.

Comment eſt-ce qu'une perte de ſang arrive par la chute, un effort, ou par les coups ?

Ces trois cauſes produiſent la perte de ſang en faiſant violence à la femme, d'où procede enſuite le détachement du *placenta* d'avec le fond de la matrice, auquel il eſt attaché ; & les vaiſſeaux demeurant ouverts par la grande diſtenſion de la matrice, le ſang vient enfin à couler.

A quoi connoiſſez-vous que la perte de ſang vient de plénitude ?

Je connoîtrai que la perte de ſang vient de plénitude, lorſque je remarquerai les vaiſſeaux de tout le corps être enflés plus qu'à l'ordinaire, lorſque la femme reſſentira des laſſitudes continuelles, & que le ſang ſortira en abondance.

D'où peut ſortir le ſang ?

Le ſang peut ſortir du fond & du col de la matrice.

Comment connoiſſez-vous que le ſang

ſort du col ou du fond de la matrice?

J'en jugerai par la couleur ou conſiſtance du ſang, comme auſſi par ſa maniere de couler. Quand le ſang ſort du fond de la matrice, il eſt noir & coagulé à cauſe du ſéjour qu'il y a fait, & ſort avec abondance, & l'orifice interne eſt ouvert; mais quand il ſort immédiatement du lco, il vermeil & coulant, parce qu'il ne ſéjourne point dans cette partie, & ne ſort point en abondance, & l'orifice interne eſt entierement fermé.

Comment jugerez-vous que le placenta *eſt entierement détaché?*

Je jugerai que le *placenta* eſt entierement détaché ou peu s'en faut, par l'abondance conſidérable du ſang qui en ſortira, & connoîtrai qu'il n'eſt détaché qu'en partie, par la perte de ſang moins conſidérable.

Que ferez-vous ſi le placenta *n'eſt détaché qu'en partie?*

En ce rencontre j'appellerai le Médecin pour ordonner les remedes capables d'empêcher l'avortement.

Que ferez vous ſi le placenta *eſt preſque ou entierement détaché.*

Je tâcherai d'accoucher la femme, car l'accouchemant eſt en ce rencontre le

le plus prompt remede qu'on y peut apporter.

Quel remede convient-il faire à une femme grosse qui a une perte de sang ?

Dans la perte de sang il faut faire reposer & coucher la femme, lui donner des bouillons rafraîchissans, lui mettre dedans du jus de pourpier ; pour sa boisson ordinaire, user d'une tisanne rafraîchissante faite avec la racine de chicorée sauvage, le nénuphar & le chiendent avec un peut d'orge, lui donner soir & matin un verre d'émulsion faite avec la même tisanne, & les quatre semences froides, le sirop d'althæa & de grenade ou de berberis : pour lavement la décoction de chicorée, pourpier & laitue avec le miel de nénuphar ou violat ; l'on se sert encore de linge trempé en oxicrat appliqué sur la région des reins, du foye, & de la matrice : quelques-uns se servent aussi de la pierre d'aigle pendue au col, de poudre de corail, de terre sigillée dans sa boisson, & d'autres de la saignée : mais pour plus grande sureté il faut voir le Médecin ; car tous les remedes sont souvent inutiles ; le meilleur & le plus prompt seroit d'accoucher la femme si l'on pouvoit : ce que la Sage-femme ne doit point entreprendre sans l'avis du Médecin, à cause

des accidens qui peuvent en arriver, dont elle auroit des reproches, bien qu'elle eût fait dans cette rencontre tout ce qui se pouvoit & devoit faire.

Quel est l'accident le plus fâcheux dans la perte de sang de la femme grosse ?

C'est quand le *placenta* est entiérement détaché du fond de la matrice, la perte de la vie de l'enfant étant indubitable, & celle de la mere en grand danger, à cause que tous les vaisseaux sont ouverts par la grande distension de la matrice, dans laquelle on ne peut porter ni appliquer aucun remede ; c'est pourquoi dans cet état on doit faire son possible pour accoucher la femme, étant le plus souverain remede. Je dis plus, si le *placenta* étoit encore attaché à la matrice de quelque partie, l'on pourroit conserver la vie à l'enfant si on accouchoit la mere promptement.

Qu'est-ce qu'Avortement ?

Avortement est un accouchement avant terme, qu'on sçait être le neuviéme mois de la grossesse.

Qu'arrive-t-il dans l'Avortement ?

La sortie d'un enfant vif ou mort avant que d'être parfait.

Quelles sont les causes de l'Avortement ?

Les causes de l'Avortement sont les efforts que fait la femme en levant ou portant quelque fardeau trop pesant, en courant à cheval ou en charrette, en se donnant quelques coups & faisant des chutes, en se mettant en colere, ayant peur, ou de grandes toux, comme aussi la maladie qu'on appelle tenesme, qui est une envie continuelle d'aller à la selle; car alors dans les efforts que fait la femme, les muscles du bas-ventre pressent fortement sur la matrice; & par la forte compression qu'ils font, ils causent l'avortement par le détachement du *placenta* du fond de la matrice où il est attaché.

Quels sont les signes de l'avortement à venir?

Les signes de l'avortement à venir sont quatre: le premier est lorsque les mammelles deviennent subitement atténuées; ce qui arrive, dit-on, parce que le sang qui de la matrice se communique aux mammelles, ne coule plus dans les veines & dans les arteres.

Le second, est quand le lait sort avec abondance du sein de la femme.

Le troisieme, quand elle ressent des douleurs fréquentes vers les reins, les lombes, les os pubis & *sacrum*, ou qu'elle

fait effort de même que si elle vouloit aller à la selle.

La quatrieme est lorsque le sang coule avec abondance hors de la matrice.

Quelle est la cause des douleurs que la femme ressent alors vers les parties que vous venez de nommer?

C'est la rupture & l'extension des membranes & des ligamens qui attachent la matrice.

Fin de la premiere Partie.





SECONDE PARTIE,

Où ſont contenues les choſes qui arrivent dans le tems de l'accouchement, dont la Sage-femme doit avoir la connoiſſance.

QU'eſt-ce qu'Accouchement?

Accouchement eſt la ſortie d'un enfant vif ou mort, mais qui eſt parfait & accompli dans la matrice.

Combien y a-t-il de ſortes d'accouchemens?

Il y en a de deux ſortes: le naturel, & celui qui eſt contre nature.

Qu'entendez-vous par accouchement naturel?

J'entends celui dans lequel l'enfant ſort de la matrice ſuivant la maniere ordinaire, c'eſt-à-dire quand il préſente au paſſage la tête la premiere.

Qu'entendez-vous par accouchement contre nature?

J'entends celui par lequel l'enfant préſente au paſſage une autre partie que la tête; & par conſéquent, il y en a d'au-

tant de sortes qu'il y a de parties différentes que l'enfant peut présenter.

Ne peut-on point autrement diviser l'accouchement ?

Oüi; l'on peut dire qu'il y en a un facile, quand l'enfant sort aisément; & l'autre laborieux, quand il ne sort qu'avec peine.

Que faut-il considérer dans l'accouchement ?

Il faut considérer les causes qui le produisent, l'enfant qui en sort, ce qui aide à sa sortie, le lieu d'où il sort, & le tems auquel il arrive.

Quelle est la premiere chose qu'il faut considérer dans l'accouchement ?

Ce sont les causes qui le produisent.

Quelles sont les causes de l'accouchement ?

Les causes de l'accouchement sont les efforts que font la mere & l'enfant.

Quelles sont les causes qui sollicitent la mere & l'enfant à cette sortie ?

Ce sont la disette d'aliment que souffre l'enfant, & la charge trop pesante de l'enfant, qui incommode la mere : car toutes les parties ayant reçu leur force & perfection, & l'enfant alors devenu plus grand, a besoin d'un aliment plus considérable que celui que lui fournit sa

mere : la tranſpiration & la pulſation ſeules ne pouvant plus lui ſuffire, il cherche à jouir d'un air plus libre & plus abondant ; c'eſt pourquoi il fait tous ſes efforts pour ſortir de ſa priſon, & jouir de la lumiere : la matrice chargée de ce fardeau trop peſant, ne fait pas moins de violence pour s'en décharger, que l'enfant en fait pour ſortir : ce qui fait que l'accouchement eſt produit par les efforts que font également la mere & l'enfant, & ce qui contribue à rendre l'accouchement heureux.

Quelles ſont les cauſes qui aident & rendent l'accouchement heureux ?

Les cauſes qui aident à rendre l'accouchement heureux, ſont externes & internes.

Quelles ſont les cauſes externes qui rendent l'accouchement heureux ?

Les cauſes externes ſont deux : la premiere eſt le mouvement volontaire de la femme, qui dans le travail attire l'air au-dedans de ſa poitrine, & ſans le repouſſer au-dehors, le joint à la compreſſion du diafragme ſur les parties du bas-ventre. La ſeconde eſt l'aide de la Sage-femme, qui met la femme étant en travail, dans une ſituation convenable, reçoit l'enfant qui ſort heureuſe-

ment, conduit à une meilleure sortie celui qui vient mal, & le tire adroitement; ensuite délivre la mere de l'arriere-faix attaché au fond de la matrice.

Quelles sont les causes internes qui rendent l'accouchement heureux?

Les causes internes qui rendent l'accouchement heureux, sont la grandeur modérée de l'enfant contenu dans la matrice, la juste conformation de la matrice: car l'enfant trop gros, l'orifice interne de la matrice, son col trop étroit & mal conformé, une inflammation & une tumeur contre nature en ces parties, ou la mechante conformation des os qui forment la cavité hypogastrique. empêchent souvent l'heureuse sortie de l'enfant, & la rendent dangereuse, & font quelquefois que la mere & l'enfant périssent.

Quelle est la seconde chose qu'il faut considérer dans l'accouchement?

C'est l'enfant qui sort qui doit être parfait & accompli.

Quelles sont les causes requises pour la perfection de l'enfant?

Les causes requises pour la perfection de l'enfant, sont la distinction, la force & la grandeur que les parties doivent avoir; d'où vient que la sortie des se-

mences avant la conformation est dite écoulement ; ainsi la sortie de l'enfant avant qu'il ait acquis la force & la grandeur qu'il doit avoir, est dite avortement ; mais après que les parties ont reçu la force & la grandeur qu'elles doivent avoir, pour lors la sortie de l'enfant soit vif ou mort est appellé accouchement.

Quelle est la troisieme chose qu'il faut considérer dans l'accouchement ?

La troisieme chose qu'il faut considérer dans l'accouchement, sont les conditions nécessaires pour la sortie naturelle de l'enfant.

Quelles sont les conditions nécessaires pour la sortie naturelle de l'enfant ?

Elles sont trois. La premiere est que la mere & l'enfant travaillent également à cette sortie ; car cette action est commune à tous les deux.

La seconde est que la tête de l'enfant vienne la premiere ; cette figure étant la plus naturelle & la plus avantageuse de toutes celles dans lesquelles l'enfant se peut présenter.

La troisieme est que le travail soit prompt, facile, & sans accidens fâcheux.

Pourquoi est-il nécessaire que la mere

& l'enfant fassent également effort pour rendre l'accouchement heureux ?

C'est parce que s'il n'y a que l'un des deux qui travaille, l'accouchement sera difficile & laborieux; ce qui arrive, quand l'enfant est foible ou mort, & aussi quand la mere est délicate, foible, ou malade.

Comment connoissez-vous que l'enfant est mort dans la matrice ?

Les signes qui font connoître que l'enfant est mort dans la matrice, sont lorsque la mere ne le sent plus remuer; quand elle ressent une pesanteur plus considérable qu'à l'ordinaire; ou si elle se tourne de quelque côté, l'enfant suit le mouvement qu'elle fait; ou lorsqu'elle est travaillée d'envies d'uriner & d'aller à la selle, la nature cherchant à se décharger de ce corps mort; ou quand son haleine est puante, & sa face pâle & livide, causée par les vapeurs putrides qui s'elevent de ce corps pourri. Enfin entre les signes qui nous font connoître que l'enfant est mort, le plus certain est lorsque l'arriere-faix est sorti avant lui.

Pourquoi est-il plus avantageux & plus naturel que la tête de l'enfant vienne la premiere ?

Il est plus naturel que l'enfant vienne

par la tête, ayant les parties ſupérieures plus peſantes que les inférieures : il eſt auſſi plus avantageux qu'elle ſorte la premiere, parce que la tête de l'enfant qui vient au monde, eſt ordinairement plus groſſe à proportion que le reſte de ſon corps ; ce qui fait que quand elle eſt ſortie, le reſte du corps paſſe pour l'ordinaire ſans violence. Il arrive néanmoins quelquefois que les épaules ont de la difficulté à paſſer ; à quoi il eſt facile de remédier ſans danger, en portant les doigts ſous les aiſſelles pour tirer l'enfant. Mais quand il vient par les pieds, qui ſont les parties par où l'on peut tirer l'enfant lorſqu'il ne préſente pas la tête la premiere, excepté quand il ſe préſente en double, qu'on peut le tirer par les feſſes, il eſt en danger ſi l'opération n'eſt promtement faite, lorſqu'on a commencé à tirer l'enfant.

Pourquoi l'enfant eſt-il en danger ſi l'opération n'eſt promtement faite, quand il ne vient pas par la tête ?

C'eſt parce que l'ombilic eſt toujours preſſé par la tête ; ce qui fait que l'enfant périt, tant à cauſe du mouvement interrompu de l'artere, que parce qu'il ne reſpire point dans la matrice.

Quelle eſt la quatrieme choſe qu'il faut conſidérer dans l'accouchement ?

La quatrieme chose qu'il faut considérer dans l'accouchement, est le lieu d'où sort l'enfant qui est la matrice.

Lorsque l'enfant sort de la matrice, les os pubis & les îles se séparent-ils?

Non; car bien que la matrice soit environnée des os pubis par-devant, par les côtés des os des îles, & par derriere de l'os *sacrum* & du coccix, ces os à la sortie de l'enfant ne peuvent se séparer pour lui faciliter le passage, parce qu'ils sont si fort unis par le moyen des cartilages, qu'ils ne peuvent être séparés par aucun effort; mais seulement l'os coccix peut prêter en quelque façon.

Quelle est la cinquieme chose à considérer dans l'accouchement?

C'est le tems dans lequel arrive l'accouchement naturel.

Y a-t-il un tems certain & arrêté pour l'accouchement naturel?

Il n'y a point de tems certain pour l'accouchement naturel; car des femmes, les unes accouchent à sept mois, d'autres à huit, & d'autres à neuf.

L'enfant qui vient avant sept mois peut-il vivre?

Non, parce qu'il n'a pas encore acquis la force & la grandeur qu'il doit avoir pour vivre.

L'enfant peut-il vivre à ſept mois ?

Oui, il peut vivre à ſept mois, parce qu'il eſt parfait, & qu'il n'y a rien à ajouter à ſa perfection dans les deux derniers mois, que plus de forces & de grandeur; de-là vient que le tems de ſept mois eſt eſtimé le premier de ceux où l'on remarque que l'enfant peut vivre.

L'enfant qui arrive à huit mois peut-il vivre ?

La plus commune opinion des Auteurs eſt que non, à cauſe, diſent-ils, que l'enfant ayant fait effort à ſept mois pour ſortir, cela l'a tellement affoibli, qu'il ne peut ſupporter deux ſi grands efforts proche l'un de l'autre : mais ſi l'effort étoit ſi grand à ſept mois qu'ils le prétendent, pour affoiblir l'enfant, la mere ſans doute le reſſentiroit ; ce qui n'arrive point, ſi l'on en veut croire au témoignage de plus de mille femmes, à qui j'ai pris plaiſir de demander ſi elles avoient reſſenti que leurs enfans euſſent fait quelques efforts pour ſortir à ſept mois, leſquelles m'ont aſſuré ne s'en être jamais apperçues ; ainſi il eſt à croire que l'effort n'eſt pas bien grand, ni capable d'affoiblir l'enfant ; & par cette raiſon l'enfant étant plus grand à huit mois qu'à ſept, il doit plûtôt vivre ; chacun

en croira ce qu'il lui plaira.

Pourquoi l'enfant qui vient à neuf mois vit-il ordinairement ?

C'eſt parce que pour lors il eſt parfait, & que les parties ont la force & la grandeur qu'elles doivent avoir, étant le terme le plus ordinaire & le plus naturel.

L'enfant peut-il demeurer plus de neuf mois dans le ventre de ſa mere ?

Je crois que oui, pourvû que la matrice s'étende à meſure que l'enfant croît, & que le ſang lui ſoit ſuffiſamment porté pour ſa nourriture. Je ne prétends pas pourtant que l'on y ajoute foi ; c'eſt plûtôt à Meſſieurs les Médecins d'en juger, qu'à la Sage-femme.

Comment connoiſſez-vous qu'une femme eſt proche de ſon tems d'accoucher ?

Je le connoîtrai par la grande peſanteur de l'enfant ſur l'orifice interne & dans le col de la matrice, & par le peu d'épaiſſeur de l'orifice interne cauſée par la grande tenſion que l'enfant lui fait par ſa peſanteur.

Quand peut-on remarquer quelle partie l'enfant préſente ?

On le peut remarquer dès que la matrice eſt ouverte, & que les eaux ne ſont point en quantité devant l'enfant, particulierement quand c'eſt la tête, étant

la partie qui ſe diſcerne le mieux, à cauſe de ſa rondeur & de ſa dureté. Mais quand c'eſt une autre partie, pour la bien diſcerner, il faut que les membranes ſoient rompues.

Comment connoiſſez-vous que c'eſt le pied ou la main que l'enfant préſente ?

Si les membranes ſont rompues, je connoîtrai que c'eſt le pied par les doigts qui ſont courts & ſerrés, & par le pouce qui eſt plus long que les autres doigts, & auſſi par le talon. Mais ſi c'eſt la main, je la connoîtrai par les doigts qui ſont plus longs que ceux du pied, & qui s'éloignent facilement les uns des autres ; & que la main s'ouvre & ſe ferme comme on veut.

Si c'eſt le genou ou le coude, comment le connoîtrez-vous ?

Si c'eſt le genou, je le connoîtrai, parce qu'il eſt rond ; & ſi c'eſt le coude, parce qu'il eſt aigu.

Comment connoiſſez-vous que l'enfant préſente la poitrine ou le dos ?

Si l'enfant préſente la poitrine, je le connoîtrai, ſi c'eſt le haut, par les clavicules ; ſi c'eſt le bas, au défaut du ſternum ; ſi ce ſont les côtés, aux côtes mêmes : & je connoîtrai ſi c'eſt le dos, aux vertebres du dos.

Comment connoissez-vous si l'enfant présente l'épaule, le ventre, la hanche, ou la face?

Si c'est l'épaule, au moignon & à l'aisselle, pour peu que je coule mon doigt de côté & d'autre; si c'est la hanche, à l'os des îles, & aux côtés qui sont au-dessus; si c'est le ventre, par son corps molasse & par le nombril; & enfin si c'est la face, par l'éminence du nez, par l'ouverture de la bouche, par la cavité de l'orbite, & par l'extrêmité du front ou du menton; si c'est le côté de la tête, par l'oreille.

Comment remarquerez-vous que l'enfant présente les fesses?

Si c'est à-travers les membranes & les eaux, l'on a un peu de peine à les discerner, à cause qu'elles font la même rondeur que la tête; mais si les membranes sont déchirées, il sera facile, sans beaucoup l'examiner: car l'enfant en cette situation jette ordinairement le *meconium*, qui est la matiere qu'il jette apr s qu'il est sorti du ventre de sa mere; & de plus l'on sent l'ouverture de l'anus ou l'entrefesson, qui fait une cavité; enfin les fesses sont charnues & molasses plus que la tête.

Comment connoîtrez-vous qu'une femme est en travail?

Je le jugerai, parce que je lui demanderai où lui tiennent ſes douleurs : ſi elles lui tiennent dans les reins & dans le ventre, & qu'elles lui répondent au ſiege ; que ſes douleurs ceſſent pour un tems, & qu'enſuite elles recommencent, il y a apparence que la femme eſt en travail. Mais je le connoîtrai certainement ſi je la touche & que je ſente l'orifice interne ouvert & dilaté, appercevant avec le doigt les eaux contenues dans les membranes, s'avancer dans cet orifice ; c'eſt un ſigne certain que la femme eſt en travail.

Quand la Sage-femme remarque que la femme eſt en travail, que doit-elle faire ?

Elle doit prendre garde ſi le lieu où eſt la femme eſt bien clos & fermé, & s'il n'y a point quelque perſonne qui lui ſoit incommode, & des odeurs qui lui puiſſent faire tort ; enſuite elle la doit faire coëffer en hardes de nuit, le front bandé, la tête bien couverte, le col & le ſein auſſi ; & s'il eſt néceſſaire, lui donner un remede tel qu'elle pourra, ou qu'elle aura du tems, c'eſt-à-dire d'herbes potageres ou émollientes, avec du miel commun, mercurial, ou violat, ſelon qu'elle l'aura, ou du ſon,

avec une petite pincée de ſel, pour décharger l'inteſtin droit, lequel étant rempli, rend les paſſages plus étroits ; & auſſi la faire ſaigner, ſi elle remarque qu'il ſoit néceſſaire, à cauſe de la grande plénitude des vaiſſeaux, & afin de prévenir la fievre & la perte de ſang qui pourroit arriver par les efforts que fait la femme qui eſt en travail, & lui diſpoſer ſon lit; avoir du beurre frais ou de l'huile, pour rendre les paſſages plus coulans, ou pour graiſſer la main de la Sage-femme, dont les ongles ſeront bien rognés; s'il eſt néceſſaire qu'elle la porte dans le col & le corps de la matrice. Il faut auſſi ſoigner qu'il y ait du vin, en cas que la femme & l'enfant fuſſent foibles, ou que l'ombilic vînt devant la tête de l'enfant, étant très-néceſſaire d'avoir du vin dans cette occaſion, ou pour le laver quand il ſera ſorti de la matrice. Il faut auſſi avoir de l'huile d'amandes douces, avec du ſirop de capillaires, pour faire prendre à la femme après qu'elle ſera accouchée. Il faut auſſi ſoigner d'avoir de l'eau pour ondoyer l'enfant, s'il eſt néceſſaire, & auſſi avoir du fil pour nouer l'ombilic, & des ciſeaux pour le couper.

Pourquoi toutes ces prévoyances?

C'eſt qu'il n'eſt pas tems, quand on a beſoin des choſes, de les demander ni de les chercher ; c'eſt pourquoi il faut y pourvoir.

Cela ſuffit-il ?

Non ; il faut juger ſi la femme eſt proche d'accoucher, de crainte qu'elle ne s'efforce devant le tems ; & ſi la matrice n'eſt ouverte que de la grandeur d'un écu, & que les douleurs ne ſoient pas fréquentes, il faut la laiſſer repoſer juſques à ce qu'elles ſoient plus fortes & plus fréquentes, & que les eaux contenues dans les membranes, s'avancent en plus grande quantité dans l'orifice interne, afin de l'ouvrir & dilater, & attendre que les membranes ſe rompent d'elles-mêmes pour laiſſer écouler les eaux.

Faut-il toujours laiſſer percer les membranes d'elles-mêmes, pour laiſſer écouler les eaux ?

Il eſt toujours néceſſaire de laiſſer percer les eaux d'elles-mêmes, quand c'eſt un premier accouchement, & que la tête de l'enfant vient la premiere, parce que ces eaux ſervent beaucoup quand elles ſont contenues dans les membranes, à dilater la matrice, & à faciliter l'enfant, à ſe baiſſer & approcher au paſ-

ſage, comme j'ai déja dit ailleurs : mais ſi ce n'eſt pas un premier accouchement, & que l'on remarque que l'enfant ſoit arrêté par la dureté des membranes, & que les douleurs ſoient aſſez fortes pour qu'il ſuive les eaux, il faut rompre les membranes, afin que s'il ne ſort dans la douleur, il puiſſe au moins ſortir tôt après : mais ſi l'on remarque que l'enfant préſente une autre partie que la tête, ſoit premier accouchement ou non, ſitôt que la matrice ſera dilatée ſuffiſamment, il faudra rompre les membranes, & auſſitôt accoucher la femme.

Pourquoi faut-il ſi promptement accoucher la femme ?

C'eſt que quand un enfant vient mal, & que la matrice eſt ouverte ſuffiſamment, les douleurs ne ſervent plus qu'à faire ſouffrir & fatiguer la femme, & à embarraſſer l'enfant au paſſage, ce qui rend l'opération moins facile, à cauſe qu'il eſt plus difficile de porter la main dans la matrice ; ce qui fait ſouffrir davantage la mere & l'enfant.

La femme étant prête d'accoucher, que faut-il faire ?

Il faut la faire ſituer le mieux que l'on pourra, car l'on n'eſt pas toujours maîtreſſe des femmes en travail ; les unes

veulent accoucher debout, les autres aſſiſes dans une chaiſe percée, ce qui eſt fort incommode, à moins qu'elle ne ſoit comme celle qui eſt à l'Hôtel-Dieu, d'autres veulent être à genoux; mais la meilleure & la plus avantageuſe ſituation, eſt d'être couchée ſur le dos, les genoux hauts & les talons proche les feſſes.

Quand la femme eſt ſituée comme il faut, que faut-il faire?

Pour lors la Sage-femme ſe doit mettre aux côtés ou aux pieds de la femme, ſelon qu'il lui ſera le plus commode, les bras deſſous la couverture, les mains proche la partie de la femme; & ſitôt que la tête de l'enfant ſera dehors, elle le prendra aux deux côtés avec la paume de ſes mains, une partie de ſes doigts ſous la machoire inférieure, l'autre partie appliquée ſur l'occiput; & pour peu qu'elle reſſente de difficulté à tirer l'enfant, elle inſinuera ſes doigts indices dans le col de la matrice, & les coulera ſous les aiſſelles de l'enfant qu'elle tirera; & auſſitôt qu'il ſera dehors, elle le couchera ſur le côté, le dos tourné vers la partie de ſa mere, pour empêcher que les vuidanges qui le ſuivent ne lui entrent dans la bouche, où la

Sage-femme mettra le doigt pour prendre garde qu'elle ne ſoit couverte de quelque membrane, & prendra auſſi garde que l'ombilic ne ſoit autour du col de l'enfant.

Avant que de délivrer la femme, à quoi la Sage-femme doit-elle prendre garde?

Elle doit prendre garde qu'il n'y ait point un autre enfant, avant que de travailler à délivrer la femme; ce qu'elle connoîtra en portant la main ſur le ventre, pour remarquer ſi la matrice n'eſt point encore tendue, & groſſe plus qu'elle ne doit être quand il n'y a point d'enfant; & en cas qu'elle doute que cela ſoit, elle portera ſon doigt dans la matrice, pour pouvoir plus aſſûrément diſcerner s'il n'y a point un autre enfant; & quand elle aura reconnu qu'il n'y en a point, elle portera ſa main ſur le ventre de la femme, au droit du fond de la matrice, où elle fera doucement la friction avec la paume de la main, pour faciliter le détachement du placenta; puis ayant le cordon entouré dans ſes doigts, elle le retirera.

Si elle remarque qu'il y a un autre enfant, que fera-t-elle?

Si elle remarque qu'il y a un autre

enfant, elle nouera le cordon ou ombilic à deux doigts du nombril de l'enfant, & fera une ſeconde ligature à quatre doigts au-deſſus de la premiere ligature; puis elle coupera le cordon entre les deux : après qu'elle aura ôté & donné l'enfant à quelqu'un, elle portera la main dans la matrice, pour percer les membranes dans leſquelles le ſecond enfant eſt contenu ; s'il vient mal, elle ira chercher les pieds; & s'il vient la tête la premiere, elle preſſera la mere de faire quelque effort: car il eſt facile à l'enfant de ſortir, les paſſages étant ouverts; mais ſi la femme eſt foible & qu'elle manque de courage, & que l'enfant ſoit encore haut dans la matrice, elle ira chercher les pieds, comme s'il venoit mal, cela ſe pouvant faire ſans aucun accident, pourvû que ce ſoient des perſonnes qui ſachent leur métier.

Dequoi ſervent ces deux ligatures?

La premiere ligature eſt pour empêcher que le ſang de l'enfant ne ſe perde par le nombril; & la ſeconde eſt pour empêcher que celui de la mere ne ſe perde par les vaiſſeaux du cordon.

N'eſt-il pas néceſſaire de prendre garde à autre choſe?

Il faut prendre garde encore s'il n'y

a pas quelque autre enfant ; & s'il y en a il faut agir comme ci-dessus ; & s'il n'y en a pas davantage, il faut prendre & ébranler tous les cordons ensemble, & les tirer de même que s'il n'y en avoit qu'un ; & surtout se souvenir de ne jamais délivrer la femme, que premierement l'on n'ait remarqué qu'il n'y ait point un autre enfant.

Pourquoi faut-il se donner de garde de délivrer la femme, que premierement l'on n'ait remarqué qu'il n'y ait point un autre enfant.

C'est que si l'on ébranloit le *placenta*, comme ordinairement il n'y a qu'une masse pour plusieurs enfans, cela détacheroit la portion qui fournit le sang à l'enfant qui est encore dans le ventre de sa mere ; ce qui le feroit périr, à cause qu'il n'y a point d'air dans la matrice, que celui qu'il reçoit par le moyen de l'ombilic.

Si le cordon se rompoit devant que la femme fût délivrée, que faut-il faire pour la délivrer ?

Il faut porter la main dans la matrice, & remarquer si le *placenta* y est entierement attaché, ou s'il reste assez de cordon, il faut le prendre & la masse où il est attaché ; mais si le cordon est rom-

pu

pu proche le *placenta*, il faut prendre garde s'il eſt attaché entierement au fond de la matrice, ou s'il en eſt ſéparé : s'il y eſt attaché, il faut prendre la maſſe au milieu ; & s'il en eſt ſéparé, il faut la prendre par la partie qui eſt détachée pour la tirer.

Comment peut-on diſcerner le placenta *d'avec le corps de la matrice ?*

Le *placenta* ſe diſcerne par les vaiſſeaux dont il eſt rempli, qui font des inégalités ; il ſe remarque auſſi par les membranes qui ſont extrêmement liſſes & polies, & qui gonflent toujours en quelque endroit.

Pourquoi n'attendez-vous pas que le ſecond enfant ſorte de lui-même ?

C'eſt parce que cela pourroit cauſer une perte de ſang à la femme.

Pourquoi cela peut-il cauſer une perte de ſang à la femme ?

Parce que le *placenta* ſe peut détacher par les efforts que fait la femme, d'où procede la perte de ſang, qui dure autant de tems que l'enfant reſte dans la matrice.

Quelles ſont les cauſes qui empêchent l'enfant de ſortir, la mere étant en travail ?

Les cauſes qui retardent la ſortie de

l'enfant, dépendent de la mere & de l'enfant même, & des choſes externes.

Quelles ſont les cauſes de la part de la mere, qui retardent & empêchent l'enfant de ſortir ?

La mere rend la ſortie de l'enfant difficile, par la pudeur, & la crainte qu'elle peut avoir lorſqu'elle eſt fluette & délicate, qu'elle n'a point encore eu d'enfant, qu'elle eſt trop graſſe, trop âgée, qu'elle a été taillée, ou parce que ſa matrice eſt mal figurée, ou qu'il y a cicatrice, calloſité, ou inflammation, toutes leſquelles cauſes rendent les paſſages trop étroits, & prolongent l'accouchement.

Quelles ſont les cauſes de la part de l'enfant, qui l'empêchent de ſortir ?

C'eſt lorſqu'il eſt trop gros en tout ſon corps, ou en quelqu'une de ſes parties, & qu'à raiſon de ſa délicateſſe il ne peut faire aucun effort pour ſortir de ſa priſon ; & s'il eſt monſtrueux, ayant deux têtes, ou qu'il y ait deux enfans, ou que l'enfant ſoit mort ou enflé, cela retarde l'accouchement & le rend laborieux.

La Sage-femme doit-elle toujours entreprendre d'accoucher la femme étant en travail ?

Non : particulierement ſi la femme eſt en ſincope, létargie, ou convulſion, ou qu'elle ait une perte de ſang conſidérable, qui ſont des accidens qui peuvent ôter la vie à la femme, de laquelle on attribueroit la mort à la Sage-femme, pour lors elle doit appeller du conſeil.

Peut-on accoucher la femme dans la perte de ſang?

Oui ; mais il ne faut pas entreprendre cette opération que dans la néceſſité.

Doit-on entreprendre d'accoucher la femme dans la perte de ſang, l'orifice interne n'étant pas dilaté ſuffiſamment, & la tête de l'enfant étant en bas poſée deſſus?

On le peut, quoique l'orifice interne ne ſoit pas ſuffiſamment dilaté ; car il prête facilement dans ce tems : mais il ne faut pas entreprendre cette opération qu'avec l'avis du Médecin, ou de quelque autre perſonne de grande expérience, à cauſe que la femme & l'enfant ſont en grand péril de leur vie ; & l'on donneroit le blâme à la Sage-femme, ſi la mort de l'un ou de l'autre arrivoit, ou de tous les deux enſemble.

Que faut-il faire pour accoucher la femme dans la perte de ſang?

Après que le Médecin aura jugé ſi la

femme a des forces suffisantes, & que l'on aura pourvû au spirituel, & fait prendre de la nourriture à la femme pour la fortifier, la Sage-femme la fera coucher au-travers d'un lit, le siege sur le bord un peu élevé, puis oindra ses mains avec de l'huile d'amandes douces, ou autre, ou avec du beure frais; elle portera sa main dans le col de la matrice, insinuera ses doigts l'un après l'autre dans l'orifice interne; & quand elle l'aura suffisamment dilaté, elle rompra les membranes dans lesquelles sont contenues les eaux & l'enfant, & avancera sa main en même tems dans la matrice, poussera la tête de l'enfant sans violence, & ira aux pieds qu'elle tirera au passage pour ondoyer l'enfant sous condition; & si elle remarque qu'en tirant le premier pied, celui qui reste dans la matrice se porte sur la poitrine de l'enfant, elle achevera de le tirer par ce seul pied, le prenant par un linge pour l'empêcher de glisser de sa main, ainsi qu'il faut faire à tous les enfans que l'on tire par les pieds: il faut dès que les cuisses commencent à paroître, donner le tour à l'enfant pour le faire venir le nez tourné vers l'anus de sa mere, & sitôt que les fesses paroîtront, la Sage-

femme portera ſon doigt indice dans le pli de l'aîne, dont la cuiſſe ſera encore dans le corps, afin de tirer l'enfant également des deux mains; & ſurtout elle prendra garde de ne point preſſer le ventre ni le cordon, de crainte de bleſſer l'enfant.

Pourquoi faut-il ſe donner de garde de preſſer le cordon?

C'eſt que le preſſant, ſi on étoit un peu de tems l'enfant étoufferoit, n'ayant d'air que celui qu'il reçoit avec le ſang; & même ſi l'on étoit long-tems à tirer l'enfant après que le ventre eſt ſorti, il eſt en danger, tant à cauſe que l'ombilic peut être preſſé, qu'en prenant l'air, qui feroit refroidir le ſang, ce qui l'empêcheroit de couler; c'eſt pourquoi quand on aura commencé à tirer l'enfant, il faut achever le plus promptement qu'il ſe pourra.

Quand l'ombilic ou cordon vient devant l'enfant, que faut-il faire?

Il faut commencer par ondoyer l'enfant ſous condition dans la matrice, parce qu'il eſt en grand danger de ſa vie, particulrerement ſi c'eſt la tête qu'il préſente avec le cordon au paſſage; enſuite il faut obſerver exactement ſi les arteres battent dans l'ombilic; & ſi l'on

remarque qu'elles battent, il faut réduire le cordon derriere la tête de l'enfant : mais si elles ne battent pas, & que le cordon ne soit point pressé par la tête au passage, c'est un signe assuré que l'enfant est mort : pour lors il est inutile de réduire l'ombilic ; car cela ne feroit que fatiguer & tourmenter la femme : c'est pourquoi il faut laisser venir l'enfant à l'ordinaire, c'est-à-dire ne faire aucune violence à la mere.

Pourquoi l'enfant est-il plus en danger quand il présente la tête avec le cordon, que quand c'est une autre partie ?

C'est à cause de la grosseur, rondeur & dureté de la tête qui presse le cordon au passage, & qui empêche que le sang ne soit porté à l'enfant, ce qui le fait périr, particulierement si c'est un premier accouchement ; car les passages sont plus étroits & le travail plus long, que quand c'est une femme qui a eu des enfans, dont les passages sont plus larges & le travail plus prompt : ce qui fait que le cordon est moins de tems pressé & comprimé.

Quand c'est une autre partie que la tête que l'enfant présente, que faut-il faire ?

Si l'orifice interne est suffisamment

dilaté, il faut au plutôt accoucher la femme; car c'eſt le plus aſſuré moyen de ſauver la vie à l'enfant : mais ſi l'orifice interne n'eſt point entierement dilaté, il faut ſe donner de garde que le cordon ne prenne l'air.

Comment faut-il faire pour réduire l'ombilic ?

Il faut porter la main dans le col de la matrice pour repouſſer le cordon derriere la tête de l'enfant. Mais comme il arrive que le cordon qui eſt une fois ſorti retombe facilement, il faut que la Sage-femme tienne toujours la main dans le col de la matrice, pour tenir ſujet avec l'extrêmité de ſes doigts, le cordon dans la matrice, du côté que l'on remarque qu'il a du penchant à ſe gliſſer, juſques à ce que la tête occupe entierement le paſſage, & qu'il ne puiſſe plus ſortir. Il ſeroit même néceſſaire, ſi l'enfant n'étoit pas trop avancé au paſſage, d'aller chercher les pieds, & de le tirer le plus promptement que l'on pourroit, pour lui ſauver la vie : mais comme cette ſorte d'opération eſt hazardeuſe, je conſeille aux Sages-femmes qui n'ont pas grande expérience, de ne jamais l'entreprendre; & à celles qui en ont, d'appeller du conſeil, & d'avertir les

parens du péril où eſt l'enfant, afin que l'on ne la blâme point, s'il arrive que l'enfant périſſe avant que d'être au monde ; car c'eſt aſſûrément un travail où l'enfant eſt en grand danger.

Peut-on toujours réduire l'ombilic ?

Non, particulierement lorſque la tête occupe entierement les paſſages, ou que l'orifice interne n'eſt pas entierement dilaté.

Que faut-il faire quand il n'y a pas moyen de réduire l'ombilic ?

Il faut le tenir ſujet dans le col de la matrice, pour l'empêcher de prendre l'air, & tenir toujours des linges trempés dans le vin tiede ſur la partie, pour entretenir la chaleur, afin que le ſang ne ſe refroidiſſe pas dans le cordon, ce qui l'empêcheroit de couler.

Faut-il toujours avoir les deux pieds avant de tirer l'enfant ?

Non, le plus ſouvent un ſeul ſuffit, & la femme en eſt bien moins fatiguée. Ce qui fait que je le pratique aſſez ordinairement, eſt que ſouvent quand j'ai eu un pied, en le tirant au paſſage pour ondoyer l'enfant, la femme ayant fait quelque effort, ſoit par la douleur, ou par l'envie d'être promptement délivrée de la peine, l'enfant eſt ſorti juſques

à la tête, & quelquefois tout-à-fait, ſans que je lui faſſe autre choſe que de le conduire ſimplement pour le tirer le nez deſſous.

Doit-on toujours tirer l'enfant par un ſeul pied?

Non, car quand un enfant préſente les pieds, il faut les avoir tous deux: mais s'il ne s'en préſentoit qu'un, & que l'autre fût en haut, la cuiſſe couchée ſur le ventre, & la jambe ſur la poitrine, pour lors il le faut tirer par un ſeul pied: ce qu'on ne doit pas faire quand les deux pieds ſont en bas, ou lorſqu'ils ſont en arriere, ce qui ſe remarque facilement en tirant le premier pied. Il ne le faut pas non plus quand l'enfant préſente le ventre; car dans cette poſture les pieds vont en arriere, ce qui oblige à tirer l'enfant par les deux pieds; & qui voudroit dans cette occaſion tirer l'enfant par un ſeul pied, romproit ou luxeroit le ſecond qui reſte dans la matrice.

Comment faut-il faire quand on tire un enfant par les deux pieds?

Il faut premierement tirer un pied de l'enfant pour l'ondoyer, & ſans le repouſſer dans la matrice, aller chercher l'autre pied, & quand on les a tous deux, couler ſon doigt juſques à l'entre-feſſon,

pour discerner s'ils sont d'un même corps, & enfin les tirer également, & faire ensorte que la face de l'enfant vienne toujours dessous.

Ne fait-on jamais autrement ?

Oui, on le peut faire autrement, & beaucoup de personnes observent, quand elles ont tiré le premier pied, de le nouer avec un ruban qu'on attache à la cuisse de la femme, & repoussent ensuite ce pied dans la matrice pour prendre l'autre pied, afin de les tirer tous deux ensemble. Je me suis très-peu servie de cette pratique. Je trouve qu'il est plus facile de faire comme j'ai dit ci-devant; & toutes les personnes à qui je l'ai montré ou dit, le pratiquent, & s'en trouvent très-bien.

A quel point l'orifice interne doit-il être dilaté, quand il faut accoucher la femme dont l'enfant vient mal ?

Il faut que l'orifice interne soit entierement dilaté, avant que de travailler à accoucher la femme: car quoique l'enfant vienne mal, étant dans la matrice, il n'est pas en péril, non plus que la mere. Ce n'est pas comme dans la perte de sang, où l'orifice interne est facile à dilater, étant amolli & relâché par l'écoulement du sang, & où la

mere & l'enfant ſont en danger.

Quand un enfant préſente le genou, que faut-il faire ?

Il faut porter la main dans la matrice, pour empoigner la jambe proche du pied, & le tirer au paſſage pour ondoyer l'enfant, puis aller prendre l'autre pied, & les tirer tous deux également enſemble, & faire de même que j'ai dit ci-devant.

Quand l'enfant préſente le ventre, que faut-il faire ?

Il faut porter la main dans la matrice, & aller chercher les pieds qu'elle tirera, comme je viens de dire, & tournera toujours l'enfant le nez du côté de l'anus de ſa mere.

Si c'eſt la poitrine que l'enfant préſente ; que faut-il faire ?

Il faut aller aux pieds, & faire de même que je viens de dire.

Quand il préſente un bras ou une épaule, que faut-il faire ?

Si c'eſt un bras que l'enfant préſente, & que la tête ſoit proche du paſſage, il faut réduire le bras derriere la tête, la mettre droite, en cas qu'elle fût de côté. Mais s'il préſente l'épaule avec le bras, il faut aller chercher les pieds, & les tirer à l'ordinaire ?

Quand l'enfant présente la face, que faut-il faire ?

Si le front a de la disposition à s'avancer le premier au passage, l'enfant pourra sortir sans péril ; il faut seulement toucher la femme le moins qu'il se pourra, à cause que l'enfant est facile à tuméfier dans cette posture : mais si le menton avance le plus au passage, il faut porter la main, & repousser le menton sur la poitrine ; car l'enfant ne pourroit passer dans cette posture.

Si ce sont les fesses que l'enfant présente, que faut-il faire ?

Si d'aventure l'enfant est embarrassé au passage, & que les cuisses soient couchées sur son ventre, & les jambes sur la poitrine, il faut laisser venir l'enfant en cette posture ; mais s'il est élevé au-dessus des os pubis, il faut aller chercher un pied, lequel servira pour lors, puis le tirer à soi ; & sitôt que le genouil sera passé, tourner l'enfant de maniere qu'il vienne le nez dessous, & quand les fesses paroîtront, porter son doigt dans le pli de l'aîne, du côté que la cuisse est encore engagée dans le passage ; mais si les pieds sont proche les fesses, il les faut tirer les premiers, & faire toujours ensorte que le ventre de

l'enfant ſoit tourné ſur l'inteſtin droit de ſa mere, pour empêcher que le menton ne s'arrête à l'os pubis, & prendre garde que la tête de l'enfant ne demeure dans la matrice.

Que faut-il faire pour empêcher que la tête de l'enfant ne demeure dans le corps de la matrice?

Il faut couler ſa main par-deſſous la poitrine de l'enfant, le ſoutenir de ſon bras; porter le doigt dans la bouche de l'enfant, & lui approcher le menton de la poitrine, afin que l'occiput ne s'arrête à l'os pubis, comme ſi c'étoit le menton, ayant le nez tourné en deſſus. J'ai ſouvent oui dire qu'il falloit laiſſer un bras en haut pour empêcher que l'enfant ne ſoit étranglé au paſſage, & que la tête ne demeure dans la matrice: mais je me ſuis bien apperçûe, par la continuelle expérience que j'ai, que ceux qui le diſent n'y ont pas penſé; car ſouvent les bras de l'enfant ſortent ſans qu'on les touche, & il ne ſeroit pas poſſible de les en empêcher.

Etant certain qu'une femme eſt groſſe d'une mole, que ferez-vous pour en procurer la ſortie?

J'attendrai le tems auquel la matrice fera effort pour la chaſſer, & ſon orifice

interne étant assez ouvert pour laisser passer la main, je l'introduirai dans la matrice pour tirer la mole de la même façon que le *placenta*, quand le cordon vient à se rompre. A l'égard des remedes qui en pourroient avancer la sortie, aussi-bien que celle de l'enfant dans l'accouchement, soit qu'il soit vif ou mort, la connoissance en appartient aux Médecins, à moins que ce ne soit quelque lavement.

Quand il y a plusieurs enfans, ont-ils leur placenta *séparé?*

Non, pour l'ordinaire il n'y en a qu'un ; & il n'arrive pas quelquefois de cinquante jumeaux, que le *placenta* soit séparé.

Quand les jumeaux sont de différent sexe, les placenta *sont-ils plutôt séparés que quand ils sont de même sexe?*

Non; car j'en ai vû de séparés où il y avoit garçon & fille, d'autres fois deux garçons, & d'autres fois aussi deux filles.

Quand la masse est commune, chaque enfant a-t-il ses membranes particulieres?

Oui, chaque enfant a ses membranes particulieres, quoiqu'il n'y ait qu'une masse, & jamais il ne se rencontre que les membranes soient communes. J'ai

accouché des femmes de trois enfans, sçavoir de deux garçons & d'une fille, qui n'avoient qu'une masse pour les trois, & chacun leur membrane particuliere ; & ceux qui se vantent d'avoir vû le contraire, se sont trompés ou veulent tromper les autres.

De quoi est faite la coëffe que l'enfant apporte quelquefois sur la tête en venant au monde ?

La membrane qui vient sur la tête de l'enfant, n'est autre chose que l'amnios qui se rompt proche le cordon qu'il apporte sur sa tête ; & jamais il n'arrive que l'enfant vienne la tête couverte, que cette membrane ne manque au *placenta*, & quelquefois une petite portion du corion qui se rompt, quoique très-souvent il vienne des enfans la tête entierement couverte de membranes.

Pourquoi dit-on ordinairement que la Sage-femme pétrit la tête de l'enfant, pour la lui faire ronde ou longue, comme elle veut ?

Ce sont des contes faits par les bonnes gens : la Sage-femme ne doit jamais toucher à la tête de l'enfant, que quand il s'est fait une tumeur, par la longueur du tems que l'enfant est demeuré au couronnement ou au passage, après que les

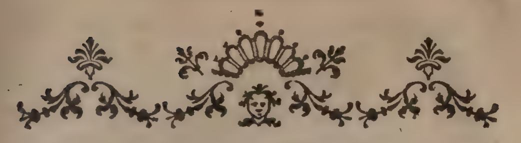
eaux sont écoulées, à quoi elle peut remédier facilement, en faisant la friction sur la tumeur avec la paume de la main.

Quelle différence faites-vous du couronnement au passage?

Ce qui s'appelle couronnement est quand la tête de l'enfant commence à sortir de l'orifice interne; & le passage est lorsque la tête est dans le col de la matrice, & qu'elle paroît à l'orifice externe.

Fin de la seconde Partie.





TROISIEME PARTIE,

Où ſont contenues les choſes qui ſuivent l'accouchement, & dont la connoiſſance eſt néceſſaire à la Sage-femme.

QUelles ſont les choſes qui ſuivent l'accouchement, dont la connoiſſance eſt néceſſaire à la Sage-femme?

Il y en a de deux ſortes: les unes regardent la mere, & les autres l'enfant.

Quelles ſont celles qui regardent la mere?

C'eſt de la mettre en l'état qu'elle doit être, après qu'on l'a délivrée, & prévenir les accidens fâcheux qui lui peuvent arriver.

En quel état faut-il mettre la femme après qu'elle eſt délivrée?

Il faut lui mettre un chauffoir proche la partie, pour empêcher que l'air n'entre dans la matrice, puis envelopper la femme dans une alaiſe ou petit drap, & lui paſſer un bandage par-deſſous les reins, d'environ un quartier de haut;

ſelon que la femme ſera grande, & lui faire venir les deux bouts en-deſſus pour ſoutenir un linge plié en équerre, & par-deſſus un autre plié en quarré d'environ un quartier.

Comment faut-il mettre cet équerre & ce quarré ?

Il faut mettre la pointe de l'équerre ſur le pubis, & le biais juſques environ le nombril : car il eſt fait pour ſoutenir la matrice en ſituation, à cauſe qu'ordinairement après que la femme eſt accouchée, elle ſe ramaſſe & tourne ſon fond ſur l'os pubis ; & cet équerre & le quarré ſont pour la ſoutenir dans ſa ſituation, & pour l'empêcher de ſe jetter ainſi.

Faut-il ſerrer beaucoup le bandage ?

Non, particulierement dans les premiers jours, il faut le conduire ſimplement par-deſſus l'équerre & le quarré, ſans le ſerrer : car preſſant trop la matrice, cela ſeroit capable de la bleſſer. C'eſt pourquoi l'on ſerrera ce bandage peu-à-peu tous les jours, à meſure que la matrice ſe diminuera, & qu'elle s'abaiſſera en ſa place.

Que faut-il faire prendre à la femme après qu'elle eſt accouchée ?

Il faut lui faire prendre deux onces

d'huile d'amande douce, avec une once de ſyrop de capillaire, ou bien du jus d'orange dans du vin & du ſucre.

Quels ſont les accidens qui peuvent venir enſuite de l'accouchement?

Ce ſont principalement la deſcente de matrice & le caillement du lait, l'écorchure des bouts des mammelles.

Qu'entendez-vous par la deſcente de matrice?

J'entends la ſortie de ſon col ou de ſon propre corps hors ſon orifice externe.

Quelles ſont les cauſes de la deſcente de matrice?

Ce ſont la relaxation & la rupture des ligamens qui l'attachent aux parties qui l'environnent.

Comment connoiſſez-vous ſi la deſcente de matrice eſt cauſée par la rupture de ſes ligamens?

Je connoîtrai qu'elle eſt faite par la rupture de ſes ligamens, lorſqu'après avoir été ſouvent réduite, elle retombe comme auparavant; & je connoîtrai encore qu'elle eſt faite par leurs relaxations, lorſqu'étant une fois remiſe, elle demeure en ſon lieu, & employant les remedes propres à reſſerrer les ligamens & les rendre plus forts.

La deſcente de matrice eſt-elle toujours guériſſable?

Non, parce que celle qui se fait par la rupture de ses ligamens, ne peut recevoir de guérison, & même celle qui se fait par leurs relaxations, lorsqu'elle est invétérée, soit à une jeune ou à une vieille personne, ne peut être guérie; il n'y a que celle qui est récente, & qui arrivant à une jeune personne, soit guérissable.

Quels remedes ferez-vous à la descente de matrice ?

Avant que de tenter la réduction de la matrice, s'il y a quelque inflammation qui l'empêche, je lui ferai une embrocation sur les parties enflammées & tuméfiées, avec l'occirrodin; si c'est une tumeur froide qui empêche de la réduire, ce que je connoîtrai par la blancheur de la tumeur & sa couleur luisante, je fomenterai la partie avec du vin, dans lequel j'aurai fait bouillir la camomille, la marjolaine, la semence de lin & de fénugrec, afin de résoudre la tumeur: si la partie est remplie de mucosités ou glaires, je me servirai de vin miellé pour déterger la partie; cela étant, je fomenterai la matrice avec du vin astringent, dans lequel j'aurai fait bouillir dés roses rouges, & l'écorce ou fleur de grenade. Ayant fait situer la femme sur

le dos, les fesses élevées, les jambes pliées contre les cuisses, que je lui ferai tenir écartées, je repousserai la matrice en sa place, & pour l'y maintenir, j'introduirai un pessaire dans le col fait avec le liege garni de cire, & percé au milieu, pour placer l'orifice interne de la matrice; ensuite je ferai lever la femme, pour mieux faire entrer l'orifice interne dans l'ouverture du pessaire; & puis je la ferai lever, asseoir, accroupir, & croiser les jambes l'une sur l'autre, pour sçavoir si cela ne l'incommode point; & si toutes ces différences de situation ne la font point tomber, le reste de la curation est plus le fait de Messieurs les Médecins que des Sage-femmes.

Que faut-il faire à la femme nouvellement accouchée, pour empêcher le lait de s'engrumeler?

Si elle ne veut point être nourrice, il ne faut que lui bien couvrir le sein & la gorge; & quand on lui veut changer les linges qui sont dessus à cause qu'ils sont mouillés par le lait qui s'écoule des mammelles, il faut se donner de garde qu'elles ne prennent l'air.

Si la femme veut être nourrice, que faut-il faire?

Si c'est une femme forte & robuste,

& que l'enfant nouveau-né prenne facilement le teton, il eft bon qu'elle lui donne à teter dès le fecond jour, à caufe que fon lait fert beaucoup à purger l'enfant, & lui faire vuider fon *meconium :* mais comme il fe rencontre des femmes entierement délicates, & des enfans nouveaux-nés qui ont bien de la peine à prendre la mammelle, il faut empêcher la femme de découvrir fon fein, jufqu'à ce que la force de fon lait foit paffée, qui eft jufques au fix ou feptieme jour qu'elle donnera à teter à fon enfant. Elle en fera bien moins fatiguée, à caufe que la fievre & l'abondance de fon lait eft paffée ; fes bouts feront moins fujets à s'écorcher, parce que l'enfant les prend plus facilement, le teton n'étant point fi dur, les petits trous par où paffe le lait font plus dilatés, parce que le lait a déja commencé à fortir de lui-même.

Que faut-il faire quand le lait eft engrumelé ?

Il faut fe fervir de cataplafme fait avec de la mie de pain & du lait avec un peu de fafran, ou fimplement avec de l'huile rofat ; s'il y a inflammation, un peu de vinaigre. Mais comme il fe rencontre des femmes à qui l'odeur des rofes fait

mal, l'on ſe peut ſervir de petits linges trempés dans la décoction émolliente, & un liniment d'huile de camomille & de lys : mais le meilleur eſt de tenir toujours le ſein bien couvert.

Si les bouts ſont écorchés, que faut-il faire?

Il faut faire une petite pommade avec de l'huile d'olive, de la cire neuve, & du ſucre.

Quelles ſont les choſes que la Sage-femme doit ſavoir à l'égard de l'enfant après l'accouchement?

Il y a l'état où il le faut mettre, l'aliment dont il le faut nourrir, & enfin la maniere de le baptiſer, quand il y a néceſſité.

En quel état faut-il mettre l'enfant après qu'il eſt venu au monde?

Après avoir noué le cordon au-deſſous du nombril de l'enfant, environ deux doigts, & coupé deux doigts au-deſſus de la ligature, comme j'ai déja dit, il faut après que la mere eſt couchée & accommodée dans ſon lit, laver l'enfant avec du vin tiede.

Ne ſe ſert-on point d'autre choſe que de vin, pour débarbouiller l'enfant nouveau-né?

Oui, bien des gens veulent, particu-

lierement quand ce sont des filles, qu'on les décrasse avec de l'huile de noix tirée sans feu, pour conserver leur teint, à ce que l'on prétend.

Quand l'enfant est venu au monde, doit-on rapprocher les pariétaux & le coronal qui paroissent séparés, & qui font ce qu'on appelle la fontaine de la tête?

Non; car ce qui paroît ouvert à travers les tégumens, sont les sutures, qui alors que l'enfant naît ne sont que membraneuses, & à mesure qu'il croît, elles se raffermissent & deviennent comme cartilagineuses, & enfin elles deviennent tout-à-fait os comme le reste du crâne.

Que faut-il donc faire après avoir lavé l'enfant?

Il faut le coëffer, & mettre entre son beguin & sa tête un petit linge fin plié en quatre doubles sur la fontaine de sa tête, & ensuite prendre garde si le cordon est bien noué, & s'il ne sort plus de sang, & s'il est besoin, le bien épurer & le nouer, & puis après l'envelopper dans un petit linge graissé de beurre frais ou d'huile d'amande douce, pour l'empêcher de tenir au nombril de l'enfant, quand il viendra à tomber.

Faut-

Faut-il encore faire autre chose ?

Oui, il faut faire un petit bandage de linge fin d'environ trois ou quatre doigts de haut, le paſſer par-deſſous les reins de l'enfant, & le ramener par-deſſus ſon ventre, afin de ſoutenir le cordon que l'on couchera deſſus le ventre du côté de la partie ſupérieure, avec un petit linge par-deſſus plié en pluſieurs doubles, que l'on ſerrera raiſonnablement pour ne point faire de mal à l'enfant, & puis on lui mettra une aiſſelliere par-deſſous les aiſſelles, qui eſt un linge plié en deux doubles, qui ſert à empêcher l'enfant de s'écorcher deſſous les aiſſelles, & qui lui couvre la poitrine & le ventre, enſuite mettre l'enfant dans un lange & une couche bien chaude, lui bien allonger les bras & les mains au long de ſes côtés, & lui mettre les jambes bien droites, & le bander avec des bandes, ainſi que l'on fait à tous les enfans, puis mettre une têtiere, afin de lui ſoutenir la tête.

Quand les enfans viennent au monde, ont-ils une certaine matiere blanche comme le lait?

Oui, pour l'ordinaire, tant garçons que filles, que quelqu'un leur tire; mais le meilleur eſt, quand la mammelle eſt

dure, d'y mettre de l'huile de lys, & quand il y a inflammation, de l'huile rosat, & un peu de vinaigre, & le plus souvent il n'y faut rien faire.

Que doit-on faire prendre à un enfant nouveau né?

Il lui faut faire prendre un peu d'huile d'amande douce avec du sucre, ou de petites boulettes de beurre frais sucré, tant pour lui faire jetter des flegmes, que pour faciliter la sortie de son *meconium*.

Qu'entendez-vous par meconium?

Par *meconium*, j'entends l'excrément que l'enfant rend sitôt qu'il est sorti de la matrice, & qui sort ordinairement de la matrice, avant que l'enfant soit sorti, ou quand il présente au passage l'anus, ce qui n'est autre chose que ce que les bonnes gens appellent la poix des petits enfans, en ayant la ressemblance.

Quel est le premier aliment dont l'enfant est nourri, sitôt qu'il est au monde?

C'est le lait, qui suivant l'opinion commune, s'engendre du sang qui reflue de la matrice aux mammelles, & qui y est blanchi.

En quel tems faut-il donner de la boulie à l'enfant?

Si la mere ou la nourrice ont du lait suffisamment, il ne faut point lui en

donner : mais ſi la mere n'a pas de lait ſuffiſamment, il faut lui donner une autre nourrice, au moins juſques à quinze jours, à cauſe de la foibleſſe de ſon eſtomac qui n'eſt pas habitué à digerer aucun aliment groſſier, la boulie en étant un trop ſolide & trop peſant.

Quels ſont les vaiſſeaux que l'on dit ordinairement porter le ſang aux mammelles pour être changé en lait ?

Ce ſont les veines & arteres épigaſtriques & mammaires ; & ce lait, dit-on, commence à s'engendrer environ les trois & quatrieme mois de la groſſeſſe, auquel tems il commence à paroître, mais en petite quantité.

Pour faire choix d'un bon lait, à quoi faut-il prendre garde ?

L'on doit prendre garde qn'il ſoit de bonne odeur, doux, ſans amertume, ſans acidité & ſans ſalure, qu'il ſoit de médiocre conſiſtance, c'eſt-à-dire, ni trop épais ni trop clair & ſéreux : car étant trop épais, il eſt chaud & empêche l'enfant d'avoir le ventre libre ; s'il eſt trop clair & ſereux, il n'eſt pas aſſez nourriſſant : il doit être nouveau, & produit par une nourrice de bonne ſanté & habitude.

Quelles ſont les qualités que doit avoir

une nourrice pour avoir du bon lait?

Elle doit être jeune, c'est-à-dire depuis vingt jusques à trente-cinq ans: il faut qu'elle ne soit ni trop maigre, ni trop grasse; car étant trop grasse, elle n'a pas tant de lait; & étant trop maigre, cela pourroit provenir d'une trop grande chaleur, ou du défaut de santé. Pour la couleur, on s'y trouve souvent trompé; car les blanches en ont quelquefois plus que les brunes, dont on fait ordinairement choix. Les mammelles ne doivent pas être ni trop charnues, ni trop glanduleuses, mais remplies de quantité de veines & d'arteres. La nourrice doit être de bonnes mœurs, & douée d'un bon esprit, parce que l'enfant se ressent de l'humeur de sa nourrice; elle doit s'abstenir de boire du vin, ou du moins le bien tremper: elle doit être sans chagrin, & enfin se nourrir de bonnes viandes, pain, fruits en maturité; car tel est l'aliment de la nourrice, tel est son sang; tel est aussi le lait dont l'enfant se nourrit.

Si le lait manque à une nourrice, que faut-il faire pour lui en donner?

Il faut lui faire prendre de bons bouillons avec quantité d'herbes, lui faire boire de l'eau d'orge ou de froment;

quelques-uns lui donnent de l'eau de vervenne; d'autres lui font frotter les mammelles avec du fenouil: mais si le lait manque par le défaut d'aliment, le bouillon, la viande, & le bon pain sont les remedes plus certains; si c'est par quelque indisposition, on aura recours aux Médecins, à qui la connoissance est réservée des remedes qui lui sont propres & nécessaires.

Est-il nécessaire que la Sage-femme sçache baptiser.?

Oui, parce qu'elle se trouve souvent dans l'occasion de conférer le Baptême elle-même, l'enfant étant en danger.

Qu'est-ce que Baptême?

Baptême est un Sacrement qui tire l'homme du péché originel, & qui le met en grace.

Combien de choses sont nécessaires au Baptême?

Trois, la matiere, les paroles, & l'intention.

Quelle est la matiere?

L'eau pure & simple, c'est-à-dire, d'eau benite, de mer, de riviere, de citerne, de pluye, de puits, de fontaine, de neige ou de glace fondue, enfin de toute eau naturelle, & non artificielle, ni de seve.

Quelles ſont les paroles?

Elles ſont: *Je te baptiſe au nom du Pere, & du Fils, & du St Eſprit.*

Quelle eſt l'intention?

L'intention eſt en jettant l'eau, & diſant les paroles, de vouloir faire un Chrétien, ainſi que fait l'Egliſe.

En combien de manieres les Sage-femmes doivent elles baptiſer?

Elles peuvent baptiſer ſans condition, & ſous condition.

Quand baptiſent-elles ſans condition?

Lorſqu'elles ſont ſûres qu'un enfant a vie.

Quand baptiſent-elles ſous condition?

C'eſt lorſqu'il arrive que des enfans étant encore dans la matrice, la Sage-femme eſt obligée de les ondoyer, à cauſe de la longueur du travail, qu'elle craint qu'il ne faſſe périr l'enfant; pour lors elle dit: Si tu as vie, je te baptiſe au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit.

La Sage-femme ne doit-elle baptiſer qu'en cette occaſion?

Elle doit baptiſer lorſqu'elle doute de pouvoir porter l'enfant à l'Egliſe, à cauſe de ſa foibleſſe.

Elle doit encore baptiſer lorſqu'elle eſt obligée d'accoucher une femme dont

l'enfant vient mal ; pour lors, quand c'eſt une main que l'enfant préſente, avant que de la réduire, elle doit jetter de l'eau deſſus, & dire : Si tu as vie, je te baptiſe au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit. Ou bien quand c'eſt quelqu'autre partie que l'enfant préſente, & qu'elle eſt obligée d'aller chercher les pieds, il faut, quand elle a tiré un pied dehors, faire & dire de même que ci-deſſus.

Comme quoi faut-il que la Sage-femme faſſe pour ondoyer l'enfant dans le ventre de ſa mere ?

Elle doit ſe ſervir d'une ſeringue bien nette, & mettre de l'eau tiéde dedans.

Comment vous ſervez-vous de la ſeringue pour ondoyer l'enfant ?

Il faut porter le doigt indice dans la matrice, & le canon de la ſeringue couché deſſus, le doigt un peu plus avancé que le canon, tant pour faire le diſcernement ſi l'eau touche la tête de l'enfant, ou autre partie à nud, que pour empêcher que l'enfant ou la mere ne ſoit bleſſée par le canon & en pouſſant le bâton de la ſeringue, pour jetter l'eau, il faut dire : Si tu as vie, je te baptiſe, &c.

S'il ſe rencontroit un homme dans le

lieu, la Sage-femme devroit-elle baptiser l'enfant?

Non, elle ne le doit pas faire, à moins que l'enfant ne fût en un lieu où la bienséance ne permet pas qu'un homme approchât, & que la Sage-femme n'eût pas le tems de l'ôter; car souvent quand l'enfant vient, il est tellement foible, qu'il faut le baptiser au plutôt.

Le pére & la mere peuvent-ils baptiser l'enfant?

Ils le peuvent faire, s'ils étoient seuls, sans pouvoir avoir personne, plûtòt que de laisser mourir l'enfant sans Baptême: mais ils ne pourroient habiter ensemble, après l'avoir fait, sans dispense; & ils ne doivent jamais le faire que dans une grande nécessité, autrement ils pecheroient.

Quand un enfant est monstrueux, que faut-il faire?

Il faut dire en jettant l'eau sur la partie qui paroîtra la plus humaine: Si tu es animé d'une ame raisonnable, je te baptise au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit. S'il arrive même qu'il soit entierement monstrueux, l'on doit faire & dire de même.

Si l'enfant venoit au monde avec deux têtes, que faut-il faire?

Il faut jetter de l'eau ſur une, & dire Je te baptiſe au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit ; & enſuite jetter de l'eau ſur l'autre, & dire : Si tu n'es baptiſé, je te baptiſe, *&c.* Sur-tout ne jamais oublier, quand on n'eſt pas aſſuré que l'enfant ait vie, de dire : Si tu as vie, je te baptiſe, *&c.* ſur quelque partie que ce ſoit de l'enfant, la même perſonne qui jette l'eau, doit dire les paroles qui ſont : Je te baptiſe au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit.

Qui diroit au nom de la Trinité, ou de Dieu, ou de Jeſus-Chriſt, cela ne ſuffiroit-il pas ?

Non, il faut dire les paroles comme elles ſont, ſans rien ajouter ni diminuer.

Pourquoi ?

Parce que Jeſus-Chriſt l'a ainſi ordonné, quand il dit à ſes Apôtres : Allez & baptiſez au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit.

FIN.



TABLE DES MATIERES contenues dans ce Livre.

QUESTIONS PRÉLIMINAIRES.

PREMIERE PARTIE,

Qui contient les choſes que la Sage-femme doit ſçavoir, & qui précedent l'accouchement.

DE LA GÉNÉRATION.

DES PARTIES composées de la Matrice.

Fin de la premiere Partie.

SECONDE PARTIE,

Où ſont contenues les choſes qui arrivent dans le tems de l'accouchement, dont la Sage-femme doit avoir la connoiſſance.

Pour.



TROISIEME PARTIE.

Où ſont contenues les choſes qui ſuivent l'Accouchement, & dont la connoiſſance eſt néceſſaire à la Sage-femme.

Fin de la Table.

RECUEIL
DE SECRETS
CHOISIS ET ÉPROUVÉS
POUR DIVERSES MALADIES,

Principalement celle des Femmes, & pour leur embelliſſement.

Par Louiſe Bourgeois, dite Bourſier, Sage-femme de la Reine
MARIE DE MÉDICIS.

Nouvelle Édition, revûe & corrigée.



A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, rue Saint Severin, au Saint Eſprit, devant la rue Zacharie.

M. D C C. X.
Avec Approbation & Privilege.

Fy



AVIS DU LIBRAIRE.

DANS le deſſein que j'ai eu de donner au Public une nouvelle Édition du Livre de Madame De la Marche, ancienne Jurée Sage-femme de la Ville & de l'Hôtel-Dieu de Paris, & dont on ne trouvoit plus d'Exemplaires que très-difficilement; j'ai crû ne pouvoir mieux faire que de l'accompagner du *Recueil de Secrets* fait autrefois par Madame Bourſier, Sage-femme ordinaire de la Reine MARIE DE MÉDICIS. L'aſſemblage qu'on a fait ici de ces deux Traités, convient aſſez dans leur matiere, pour eſpérer qu'on me ſçaura gré de les avoir remis au jour: ils ont chacun leur mérite: dans l'un on trouve une Inſtruction néceſſaire aux perſonnes qui veulent s'appliquer aux Accouchemens: & dans l'autre la pratique de

de plusieurs Remedes choisis & expérimentés pour diverses maladies, principalement pour celle des femmes & pour leur embellissement. Si dans la suite on reconnoît que notre entreprise soit favorablement reçue, on y pourra joindre un choix d'Observations sur ces matieres, qui ne sera pas indifférent.



RECUEIL
De Secrets choisis & éprouvés pour diverses maladies.

SECTION PREMIERE.
Des maladies internes.

CHAPITRE PREMIER.
Des maladies de la tête.

Pour l'Epilepsie ou mal caduc.

1. PRenez l'os de la tête d'un mort, & le raclez au sommet en-dehors, & de la raclure & poudre de ces os donnez-en à boire le poids d'un écu au malade dans du vin.

Autre Remede tant pour hommes que pour femmes & petits enfans.

SI c'est un homme ou un garçon, il faut prendre de l'os du front d'un homme ou d'un garçon qui ait été pendu étranglé ; il faut choisir l'os de dessus

les yeux, & en raper le poids d'un écu, le mettre dans du vin blanc ou dans un bouillon du pot, & le faire prendre à jeun au malade une ſeule fois. L'on m'a aſſuré en avoir vû guérir un grand nombre tant hommes que femmes, ſans autre remede. Et ſi c'eſt une femme ou fille qui ait le mal caduc, il faut auſſi prendre un ſemblable os d'une femme ou fille, qui ait été auſſi pendue, & en uſer de même que deſſus.

Pour la rage.

2. REmede pour empêcher que quelqu'un ayant été mordu de quelque animal enragé, ne devienne enragé : il eſt bon auſſi pour préſerver & guérir les animaux, ainſi que je l'ai appris de pluſieurs perſonnes qui en ont vû faire ſouvent l'expérience.

Avant que le ſoleil ſoit levé, il faut cueillir de la pimprenelle ſauvage, la faire ſecher tout à loiſir à l'ombre afin que le ſoleil n'y donne point ; puis la réduiſez en poudre ſubtile que vous paſſerez, & dont vous ferez uſer aux perſonnes qui auront été mordues ; il faut pendant un tems leur en donner tous

les jours à prendre dans leur manger, principalement dans leur potage, environ une bonne pincée. Pour les animaux soit à poil ou à laine, il leur en faut mettre dans leur mangeaille, même pour les chiens leur en mettre dans du potage ou autre mangeaille; ils guériront certainement, & seront exempts de ce mal.

Autre préservatif infaillible pour la rage, dite hydrophobie.

CE remede ne préserve pas seulement de la rage, il guérit même ceux qui en ont eu des accès. Prenez des feuilles de rhue, verveine, petite sauge, plantain, feuilles de polypode, absynthe commune, menthe, armoise, millepertuis, bétoine, mélisse, & petite centaurée, de chacun un même poids; il les faut cueillir dans la saison qu'elles ont plus de force, qui est presque à la pleine Lune du mois de Juin; il faut les faire sécher dans des sachets de papier, & les mettre en lieu où le Soleil ne donne jamais, de peur qu'elles ne sechent trop, & avoir soin aussi qu'il n'y pleuve point, de crainte qu'elles ne moisissent. On les gardera de cette façon, à condition qu'elles seront renouvellées tous les ans, & lorsqu'il sera besoin d'en u-

ſer, il en faudra mettre en poudre très-menue de chacune un même poids, & en donner à ceux qui auront été mordus d'un chien enragé, demi-dragme, ou avec du vin, ou avec du miel, ou bien avec du beurre, étant à jeun, & ne point manger de trois heures après la priſe : il ſera bon d'en donner juſques à trois ou quatre fois, principalement ſi la morſure eſt invétérée, ou bien même lorſque l'hydrophobie eſt formée Celui qui aura eu quelque accès de l'hydrophobie, ſera lié étroitement, & on lui fera avaller de ladite poudre détrempée avec du vin, & s'il eſt beſoin on lui ouvrira la bouche avec violence; il eſt néanmoins plus à propos de lui donner le remede pendant que l'eſprit eſt ſain & hors de l'accès.

POUR LES CATARRES.

Recette ſouveraine & expérimentée pour guérir toutes ſortes de catarres.

3. PRenez feuilles de ſauge à oreilles, cloux de gérofle, canelle fine, graine de paradis, de chacun deux onces, macis, fleur de muſcade, zedoard, galenga, coriandre, feuilles de rhue, écorce d'orange, menthe, blan-

che aluyne, de chacune une once, prenez auſſi poivre long, demi-once; bois d'aloës, poivre rond, noix muſcade, de chacun une once, ſucre fin battu en poudre, fleur de romarin, fleur de lavande, roſes rouges de chacun deux onces, écorce de citron une once: toutes ces choſes ſeront miſes groſſierement en poudre dans trois pintes de bon vin blanc, & le tout diſtillé au bain-marie, puis uſer de ladite eau toutes les ſemaines trois fois, en prenant deux cueillerées chaque fois.

POUR LES YEUX.

Pour ôter la fluxion & inflammation de l'œil.

4. IL faut prendre de l'aloës tranſparent & clair, le réduire en poudre, puis le mettre dans un creuſet de terre avec du jus de roſes de Provins, & le remuer fort par pluſieurs fois, le laiſſant au Soleil juſques à ce qu'il ſeche, & ſe puiſſe réduire en poudre, puis en ſouffler dans l'œil; il arrête incontinent la fluxion.

Autre pour les yeux.

Prenez de l'eau de fenouil de l'année même, un demi-ſeptier d'eau roſe, avec ſucre candi, arroſé d'un peu d'eau-de-vie,

Pour guérir la rougeur des yeux.

Prenez encens, & le pulvérisez bien subtilement, puis le détrempez avec l'eau de blanc d'œuf, du miel & du lait de chevre; & de ce liniment frottez les yeux malades en vous allant coucher.

Autre pour le même.

Prenez une ou plusieurs aîles d'oye qu'on appelle plumaille, dont les villageoises se servent en leurs mets ou paîtrins à faire du pain; tirez des osselets de ces aîles la vieille moëlle qui y est, & quelque seche qu'elle soit, assemblez-en le plus que vous pourrez, puis avec un réchaux de feu, ayant mis sur une assiette un peu d'huile d'olive, faites-la fondre peu à peu, & réduisez cela en onguent liquide; dont vous frotterez soir & matin, avec une petite plume, la rougeur de vos yeux.

Autrement pour le même.

Prenez de la couperose blanche la grosseur d'une feve, & la mettez dedans une petite phiole, puis la faites bouillir en eau de riviere; étant froide, prenez-en un peu, & en lavez les yeux trois ou quatre fois le jour, sans les essuyer; vous verrez qu'en trois ou quatre jours on se portera bien.

Pour faire l'onguent de tuthie, ainſi qu'il ſe prépare à Orléans.

Prenez un quarteron du meilleur beurre frais qu'il ſe puiſſe trouver, & le mettez fondre dans un poiſſon d'eau-roſe, & qu'il bouille un petit pour être écumé; puis l'ayant mis en une vaiſſelle bien nette, laiſſez-le refroidir ſans y toucher, afin que l'eau s'en ſépare; puis après l'avoir jettée, il faut ajoûter audit beurre demi-once de bonne tuthie préparée, & avec la ſpatule bien nette, mêler bien le tout enſemble.

Eau excellente pour les yeux.

Il faut au mois de May couper un ou deux cottons de fenouil doux, à un pied près de terre, & ôter doucement la moëlle de dedans, l'emplir de ſucre candi en poudre, & le bien boucher, puis le lendemain matin avant le Soleil levé, il le faut déboucher, & verſer doucement dans un verre ce qui s'y trouvera, & en mettre dans l'œil.

Autre eau pour le mal des yeux, & en ôter les rougeurs & les taches, & fortifier la vûe.

Prenez quatre livres de pâte de pain

blanc prêt à mettre au four, & quatre pintes de bon vin blanc; mettez tout en un pot de terre plombé & bien fermé, & le laiſſez tremper vingt-quatre heures, puis mettez le tout enſemble dans une chapelle de plomb, & prenez douze œufs frais que vous ferez durcir, & dont vous ôterez la coquille & le jaune, rempliſſant le milieu & le blanc de térébenthine de Veniſe; cela fait, ſaupoudrez, & mettez ſur ce blanc du ſucre candi une once, alun de roche demi-once, couperoſe blanche demi-once, fermez alors la chapelle, & le diſtillez; il s'en faut baigner & laver les yeux fort ſouvent.

Autre eau qui guérit du mal des yeux, & ôte même une taye nouvellement faite.

Prenez un œuf pondu du jour que vous voudrez faire l'eau, & le mettez durcir dans les cendres; quand il ſera bien dur, coupez-le en deux par le travers, ſans ôter la coque; ôtez ſeulement le jaune des deux moitiés, puis ayez le gros d'une noiſette de ſucre candi, & autant de couperoſe blanche, & le battez aſſez pour le réduire en pou-

dre, puis en empliſſez les deux moitiés, que vous rejoindrez enſemble, & les liez bien d'un bon fil afin que la poudre ne ſorte pas; puis ayez dans un verre environ deux doigts d'eau de fontaine & autant d'eau roſe, & mettez l'œuf tremper dedans l'eſpace de vingt-quatre heures, enſuite tirez l'œuf, & mettez l'eau en quelque phiole de verre; puis mettez-en une goutte dans l'œil, vous allant coucher, & le matin autant: il eſt ſûr qu'en peu de tems le malade guérira.

Pour guérir le mal des yeux, même de la taye.

Prenez cinq nids d'hirondelles, les petits étant dedans, & tout le nid entier, cueillez une poignée de fenouil & autant de verveine que vous mettrez enſemble, & ferez diſtiller en la chapelle, puis de ladite eau en prendre au bout du doigt d'après le petit, ou plutôt y tremper la barbe d'une plume, & en laiſſer tomber quelques gouttes dans les yeux malades, tant au matin qu'au ſoir.

Collyre pour la maille des yeux.

Prenez ſuc de treffle tacheté deux onces, ſel commun demi-poignée; faites du tout un collyre avec bon vinaigre, que

vous ferez inſtiller deux fois le jour, au matin & au ſoir.

Poudre qui ſoufflée dans l'œil, mange la taye, de quelque épaiſſeur qu'elle ſoit.

Il faut prendre des limaçons gris qui ſe trouvent dans les vignes, les mettre dans un pot neuf ſur un four, ou dedans, mais qui ne ſoit point trop chaud; puis piler & pulvériſer ſubtilement coquilles & limaçons; & enſuite soufflez ſouvent de cette poudre dans l'œil où eſt la taye, & l'on ſera bientôt guéri.

Pour fortifier, conforter, & conſerver la vûe.

Prenez un pain de froment du poids de douze onces, à demi-cuit, faites le tremper dans du vin blanc doux pendant douze heures, avoir une once de tuthie préparée, & un peu de ſucre, du macis demi-once, ſoixante eſcargots, trente œufs frais, deux groſſes poignées de fenouil en herbe, un petit bouquet de rhue, deux groſſes poignées de roſes blanches, un petit bouquet d'éclaire, & deux groſſes poignées d'euphraiſe; coupez ledit pain par ſoupes déliées, & l'accommodez dans la chapelle, lit ſur lit, c'eſt-à-dire mettre un lit de

ce pain, puis un lit des herbes susdites, & après un lit desdits œufs & escargots ; concassez le tout ensemble avec leurs coquilles, & faites distiller cela en la maniere accoutumée ; puis la distillation faite, mettez l'eau en une grande phiole de verre, & l'exposez au Soleil par quarante jours pour la purifier. Prenez-en une goutte au bout d'un curedent tous les soirs en vous couchant, ou bien trois ou quatre fois la semaine, & vous en frottez les yeux.

Autre eau pour fortifier la lumiere des yeux, affoiblie par maladie ou autre accident.

Prenez trois dragmes de tuthie pulvérisée bien menue, trois dragmes d'aloës hépatique en poudre, deux dragmes de sucre fin, six onces d'eau rose, six onces de bon vin blanc qui soit plûtôt doux qu'autrement ; il est vrai que le trop doux est moins bon, c'est à quoi il faut prendre garde ; mêlez tout cela ensemble, & le mettez dans un vaisseau de verre bien net & bien serré au Soleil par l'espace d'un mois continuel, en remêlant à tout le moins une fois le jour toutes les matieres, afin qu'elles s'incorporent bien toutes ensemble ; puis prenez de

cette eau, & en mettez quelques gouttes ſur les yeux au ſoir & au matin, & en peu de tems elle fera bientôt revenir la vûë claire, & auſſi pure qu'auparavant.

Pour faire voir grandement clair.

Il faut prendre de la poudre de couperoſe verte bien tranſparente, un demi-poinçon d'eau de vigne, ou d'eau roſe, ou de l'eau de plantain: on y peut mettre autant de cette poudre qu'il en pourra tenir trois fois ſur un liard, & s'en laver les yeux.

Pour guérir les yeux enflés.

Prenez un œuf frais, faites-le cuire & durcir entre deux braiſes, puis en caſſez les coquilles & les fendez par moitié, ôtez-en le jaune, & mettez les moitiés vuides aſſez chaudes ſur le yeux, ou une des moitiés, s'il n'y a qu'un œil malade, le bandant d'un linge pour le faire tenir; faites cela une ou deux fois: ce que vous obſerverez de faire lorſqu'on ſe va coucher.

Pour guérir les yeux mutilés, heurtés ou maltraités de coups ou de chutes

Prenez du jus d'ache, & de la mie de pain

pain blanc, & les mêlez bien dans un mortier avec un peu de vin blanc, pour en faire un emplâtre que vous appliquerez ſur l'œil ou ſur les yeux douloureux.

SURDITÉ.

Recette pour la ſurdité.

5. PRenez feuilles de laurier, d'abſinthe, de ſauge, de romarin, feuilles ou graine de mirthe; pilez le tout enſemble dans un mortier, puis les mettez tremper dans une forte bouteille de verre, & les laiſſez trois jours en infuſion avec une pinte de vin blanc, & que la bouteille ſoit bien bouchée : après les trois jours il faut la mettre dans un chauderon avec de l'eau froide, puis la faire bouillir; & quand elle aura bouilli, faut déboucher la bouteille, & mettre l'oreille à la fumée qui en ſortira, pendant peu de tems, puis chauffer la coiffure du malade à la fumée du romarin, & vous pratiquerez cela l'eſpace de trois ou quatre ſoirs, trois heures devant ou après le repas.

Autre pour guérir la ſurdité.

Prenez ſemence de cumin, graines

de genievre, bayes de laurier, de chacun une poignée, marjolaine, rhue, bétoine, camomille, mélilor, aluyne, de chacun deux poignées; il faut mettre le tout dans un ſachet, & le faire bouillir dans une pinte de vin blanc, & autant d'eau de riviere, que vous réduirez à trois chopines, dont enſuite vous ferez recevoir la fumée dans l'oreille par un entonnoir, deux fois le jour, ſçavoir le matin au lever, & le ſoir au coucher; & après avoir reçu ladite fumée, il faut mettre dans les oreilles trois gouttes de la compoſition ſuivante.

Prenez feuilles de laurier & de rhüe, de chacune une poignée; il faut les battre dans un mortier, & en tirer le jus, dans lequel vous mettrez le poids de deux écus d'huile d'amandes ameres, & autant de graiſſe d'anguille, & mêlerez le tout enſemble.

Autre contre la ſurdité.

Il faut prendre deux onces de manne que l'on fera diſſoudre dans un bouillon fait avec la racine de chicorée ſauvage: dans ce bouillon vous ferez cuire un poulet; & après l'avoir paſſé, vous ajouterez trente grains de poudre de cornachine: *éprouvé.*

Pour étancher le ſang du nez.

6. PRenez des racines d'orties, & les pilez avec du vinaigre, puis en faites un emplâtre que vous mettrez ſur le ſommet de la tête.

Pour ôter la puanteur du nez.

Prenez de la menthe, rhue, & marjolaine, & les pilez dans un mortier, & en faites du jus, dont vous uſerez, & mettrez ſouvent dans vos narines en tirant votre haleine; & pour certain cela tirera la puanteur du nez.

Pour faire bonne bouche.

7. PRenez du vinaigre ſcillitique, & en lavez votre bouche en gargariſant; c'eſt ce qui vous rendra bonne odeur, & vous mondifiera la bouche.

POUR LES DENTS.

Pour appaiſer la douleur des dents ſur le champ.

8. PRenez cotton neuf & le trempez dans l'huile d'hypericon, & en mettez dans l'oreille du côté de votre

mal, vous ſerez incontinent guéri.

Pour faire emplâtre à guérir le mal des dents.

Prenez trois ou quatre mouches cantharides, & les broyés en poudre avec gros comme une feve de levain, & la moitié autant de moutarde, avec un peu de fort vinaigre pour démêler le tout, & en faites un emplâtre aſſez liquide, que vous appliquerez derriere l'oreille du côté de la douleur. L'emplâtre de tacamahaca eſt auſſi fort ſouverain, le mettant ſur l'artere du côté de la partie.

Pour guérir du mal des dents.

Prenez du creſſon, & le faites bouillir avec fort vinaigre; & quand il ſera preſque pourri de cuire, ôtez-le du feu, & prenez le creſſon en votre main, & en faites comme de petites cueillerées que vous mettrez ſur la dent, & en changerez ſouvent; cela vous fera jetter des phlegmes qui vous guériront.

Autre pour le même.

Prenez une poignée de ſauge & autant de romarin, & les ferez bouillir dans un demi-ſeptier de fort vinaigre, & ayant bouilli trois bouillons, faites rou-

gir un caillou dans le feu, & le mettez tout chaud dans le pot avec les herbes, puis mettez un entonnoir ſur le pot, & en recevez la fumée qui en ſortira; & tenant la bouche ouverte, faites paſſer ſur la dent tout ce qu'il en voudra ſortir de fumée; puis prenez un peu de ces herbes, & en mettez ſur le côté douloureux, que vous banderez avec un linge, & vous en allez coucher.

Autre pour le même.

Prenez du bois de frêne, ôtez-en la premiere écorce, brûlez enſuite la ſeconde; & de la cendre de cette ſeconde écorce mêlée avec de l'eau-de-vie, faites-en comme un emplâtre que vous appliquerez ſur la temple du côté malade.

Autre pour le mal de dent.

Il faut prendre eſſence de cloux de gérofle, & en mettre une goutte dans la dent douloureuſe; vous en pourrez faire autant avec une goutte d'eſſence de thim. La racine nommée pyretre miſe ſur la dent, fait couler de l'eau en quantité qui décharge fort la partie.

Pour faire choir une dent ſans faire mal.

Prenez roſes rouges deux onces, &

les faites bouillir en fort vinaigre durant un jour & une nuit ; puis les ferez sécher & réduire en poudre, que vous mettrez dans la dent.

Pour remettre la luette relâchée en sa place.

9. PRenez une poignée de pimprenelle, dont vous couperez le bout d'en bas, passerez ce que vous retiendrez par la flamme, & appliquez sur le haut du front, avec ce qui a été coupé en bas, puis bandez-vous bien fort, & vous serez guéri en peu d'heures.

Autre pour le relâchement de la luette, provenant d'obstructions.

On fera un gargarisme avec la décoction de sauge, d'alchymilla & de racine de formentille où l'on dissoudra une dragme de sel armoniac, ou bien avec la décoction d'orge, dans laquelle on mettra un peu de cristal minéral. La poudre de noix de cyprès y est encore fort bonne ; on en porte sur la luette avec le manche d'une cuillere.





CHAPITRE II.
Des maladies de la Poitrine.

Recettc très-expérimentée pour les poumons.

1. PRenez le poids d'un écu d'un poumon de renard ſéché au four, & réduit en poudre, que vous mêlerez enſuite avec du vin blanc environ trois doigts ; buvez-en à jeun dans quinze jours une fois, & continuez cela juſques à ce qu'il vous paroiſſe quelque amendement, vous en verrez la réuſſite.

Moyen defaire un ſyrop pour les poumons.

Prenez une pinte de jus de choux que vous clarifierez avec le blanc de deux œufs & leurs coquilles ; puis y ajouterez une peinte de bon miel de Narbonne ; & l'ayant fait bouillir enſemble après l'avoir bien écumé, vous y ajouterez trois dragmes de bon ſaffran, avec cinq

quarterons de ſucre fin, faiſant cuire le tout en véritable conſiſtance de ſyrop: cela guérit la courte-haleine; on en prend une cuillerée en ſe couchant, & autant en ſe levant.

Pour le rhûme qui procede de chaleur.

2. PRenez une once de ſucre que vous broyerez, & ferez fondre dans demi-ſeptier d'eau plus que tiede; puis vous allant coucher, buvez cela, & vous tenez chaudement.

Le ſyrop violat y eſt auſſi fort bon, en prenant une once le ſoir en ſe couchant, & le matin autant en ſe levant.

Pour le rhûme qui vient de froid.

Prenez le ſoir en vous allant coucher, environ une cuillerée d'huile de ſucre, que vous ferez fondre de la façon qu'il s'enſuit.

Il faut prendre quatre onces de bonne eau-de-vie, & autant de ſucre fin que vous broyerez bien, puis mettez le tout dans une écuelle bien nette ſur un réchaut, & avec un petit morceau de linge que vous tremperez dans cette eau-de-vie, vous y mettrez le feu en allumant ce linge à la chandelle; & le feu ayant pris

dans l'écuelle, il faut retirer le petit linge, & remuer ſans ceſſe juſques à ce qu'il n'y ait plus de flamme; puis la flamme étant ceſſée, il faut y remettre le feu; & s'il ne prend plus, l'huile ſera faite; il faut l'ôter de deſſus le feu & la verſer dans une phiole.

Autre pour le même.

Prenez graiſſe de mouton de celle qui entoure les roignons, & la faites fondre, enſuite oignez-en le creux de l'eſtomac & la plante des pieds, & frottez bien avec la main, afin de faire pénétrer ladite graiſſe.

Pour la toux.

3. PRenez bonne régliſſe de la plus récente; & l'ayant ratiſſée, découpez-la menue, il en faut un quarteron avec deux pintes d'eau; faites la bouillir juſques à conſomption de la moitié, & y ajoutez après deux onces de jujubes, une once de ſebeſtes, trois ou quatre dattes, une once de raiſins de damas, & autant de capillus veneris, & faites conſommer tout cela enſemble, enſorte qu'il revienne à un demi-ſeptier, puis le coulez, & y ajoutez une livre & demie

de ſucre, dont vous uſerez loin du manger ſoir & matin, & la nuit.

Le ſyrop de roſes ſeches ſe peut auſſi prendre le ſoir en s'en allant coucher.

Pour la même.

Prenez hyſope & pas-d'âne, de chacun une poignée, figues de Marſeille, raiſins de Damas & de la régliſſe, de chacun une once; faites tout bouillir en eau juſques à conſomption de la tierce partie. Uſez de cette décoction deux fois le jour, au matin deux heures avant dîner, & au ſoir une heure avant ſouper.

Pour la même.

Prenez choux rouges, & les faites bouillir un bouillon ou deux, avec une poignée de pas-d'âne, & un brin ou deux d'hyſope, & en uſez ainſi deux fois le jour.

Pour le mal d'eſtomac.

4. PRenez huile de noix muſcade une once, huile de menthe, maſtic, ſpicnard, de chacune une once, de muſc dix grains, ambre gris demi-dragme, bois d'aloës & cloux de girofle, de chacun un ſcrupule, cérat ſtomachique de Galien fait avec cire, de chacun une

once & demie ; faites onguent, & en oignez l'eſtomac ſoir & matin.

Conſerve excellente pour l'eſtomac débilité.

Prenez de la graine de geniévre deux jointées, & les mettez en poudre dans un mortier, puis cette poudre miſe dans un pot neuf avec une pinte de bon vin blanc, & un couvercle deſſus le pot, vous ferez bouillir le tout à feu lent, tant que cette matiere devienne épaiſſe comme de la bouillie ; puis exprimez le jus dans un plat que vous mettrez ſur un réchaut avec autant peſant de ſucre pour le moins qu'il y aura de jus, & faites chauffer le tout juqu'à ce qu'il demeure aſſez épais pour en faire une conſerve, dont vous uſerez le matin & le ſoir, trois heures devant & après le repas, & en prendrez chaque fois gros comme un pois ou une féve

---

Pour le mal de côté.

5. PRenez une écuelle de bois, & l'empliſſez de ſauge que vous arroſerez de vin blanc autant qu'il en faut ; mettez enſuite de la cendre du feu deſſus ladite ſauge, & la couvrez d'un drapeau par-deſſus ; quant à l'uſage, vous l'ap-

l'approcherez le plus près du côté que vous pourrez l'endurer.

Pour la pleuréſie.

Il faut avoir de l'écorce d'orange ſeche. la bien piler, & en donner à prendre le poids d'un écu dans deux doigts de vin blanc ; & ſi la perſonne eſt robuſte, il en faut mettre quelque peu plus que le poids d'un écu.

Autre pour le même.

Prenez deux ou trois vieux glands, réduiſez-les en poudre, & les mettez en deux onces d'eau de fleur de ſureau diſtillée, puis faites prendre cela au malade, il s'en trouvera bien.

Pour le battement de cœur.

6. PRenez conſerve de bourroche & de bugloſſe, de chacune une once, & demie, conſerve de roſes, écorce de citron confit, de chacune trois dragmes, poudre d'électuaire de gemmis, diarrhodon abbatis, & muſc pulvériſé, de chacun un ſcrupule, de ſucre très blanc autant qu'il en faut : ſoit faite une maſſe couverte d'or, de laquelle le malade prenne le matin plein une cuillere d'argent. Il eſt encore bon de pendre une agathe au col à chair nue.



CHAPITRE III.

Des Fievres.

Pour fievre continue, & appaiser la furie & la manie en même tems.

1. IL faut prendre de la rhue, & l'amortir sur une pelle rougie au feu, & la mettre entre deux linges fort déliés sur le cerveau ; & à l'instant faire prendre un verre d'eau de melon & de concombre, qu'on aura mis par ruelles dans l'alembic.

Pour une grande ardeur de fievre.

Prenez du jus de courges, & de l'huile d'olive autant que vous jugerez à propos, & en frottez le malade par-dessus le pouls, & dessus la région du cœur.

Pour faire qu'une personne qui a la fievre, & qui ne repose point depuis long-tems, puisse dormir.

2. PRenez pour un sol d'huile rosat, avec un peu de bon vinaigre, & le battez fort avec l'huile dans une écuelle :

ceci bien battu enſemble, ayez un petit linge blanc, & le mouillez dedans; puis en faites un bandeau au malade, & il repoſera.

Autre pour faire dormir.

Prenez du jus d'ache, aubins d'œufs, & eau roſe; mêlez le tout enſemble, & en frottez les temples: il eſt certain que ce topique fera dormir.

Autre infaillible pour le même.

Prenez trois fleurs de nénuphar, deux petites têtes de pavot, une pincée de roſes de Provins, & un peu de laitue; pilez bien le tout enſemble, & y ajoutez un peu de vinaigre; puis mettez cela entre deux linges aſſez épais pour en faire un bandeau, & infailliblement le malade dormira.

Pour rafraîchir les parties nobles, & rabattre les vapeurs.

3. PRenez eau de nénuphar, d'oſeille, de laitue, d'endive, & de chicorée, de chacune un demi-ſeptier; ſyrop de limons, violat, & tamarins, de chacun un quarteron, avec demi-livre de caſſe; il faut tout mettre enſemble, & faire un peu bouillir; puis le paſſer, & après ajouter les ſyrops, & en donner

ſouvent à boire à la perſonne malade.

Breuvage ordinaire.

Prenez une once de miel commun, demi-once de ſucre candy, une poignée d'orge entier, demi-once de racines de chiendent, deux dragmes de racines de ſquine, & les faites bouillir & bien écumer, & mettez le tout dans trois pintes de bonne eau, que vous ferez revenir à deux pintes.

Julep rafraîchiſſant pour en prendre pendant huit jours.

IL faut prendre deux groſſes racines de chicorée ſauvage, ou trois moyennes avec les feuilles; prenez autant de racines d'oſeille, avec leurs feuilles; & les ayant ratiſſées, & avoir ôté les cordes de dedans, il faut les couper menues, puis étant bien lavées, les mettre bouillir dans deux pintes d'eau de riviere juſques à la diminution du quart; après il y faut mettre de l'aigremoine, de la fumeterre, de la pimprenelle, & de la chicorée blanche, de chacune une poignée, que l'on fera auſſi bouillir juſques à ce que le tout revienne à une pinte. Il les faut paſſer dans un linge neuf & fort; puis y ajouter le jus d'un gros & bon

citron, enſuite couler le tout à la chauſſe tant qu'il paſſe clair, puis y ajouter quatre ou ſix onces de ſyrop de pommes de capendu, ſelon qu'on l'aimera doux, ou non. Il faut en prendre le matin dans un verre quatre bons doigts, & ne manger de deux heures après ; il faut l'après-dînée en prendre autant, trois heures après le dîner, & ne manger de trois heures après.

Pour la fievre tierce & quarte.

4. PRenez douze grains de poivre, douze grains de ſel, deux gouſſes d'ail, & une cuillerée de graines de moutarde ; pilez bien le tout enſemble, puis prenez une cuillerée de ſuye de cheminée, & autant de bon vinaigre commun, & les repilez enſemble en forme d'emplâtre, que vous mettrez entre deux linges, & l'appliquerez ſur les deux pouls des bras quand le friſſon commence à venir ; & ſi au premier appareil la fievre ne quitte pas, il faut reitérer pour la ſeconde fois, & elle quittera ſans faute.

Pour les mêmes fievres.

Prenez du pain de froment venant du four, ôtez-en la mie, que vous mettrez

diſtiller en une chapelle, & de cette eau faites-en boire la quantité de deux doigts dans un verre au malade.

Pour les mêmes fievres.

Appliquez à chaque plante des pieds une tenche vive, ſçavoir la tête vers le devant des pieds, & les y laiſſez vingt-quatre heures ; on les ôtera groſſes & remplies de vilenies, & cela guérira.

Pour la fievre quarte.

5. PRenez des noix cueillies devant la ſaint Jean, & les fendez par la moitié, & puis les mettez dans un pot neuf, & verſez du bon vin blanc pardeſſus qui paſſera les noix de quatre doigts : & s'il y a une quarte de vin, vous y mettrez demi-ſeptier de bon & fort vinaigre, bouchez bien le pot, qu'il ne prenne l'évent, & le laiſſez huit jours durant tremper ; puis vous mettrez les noix & le vin diſtiller dans l'alembic de verre ; quand vous aurez quelque fébricitant, vous lui en donnerez demi-verre à jeun, & faites qu'il ſe promene s'il le peut : s'il n'a pas vomi dès la premiere fois, & qu'il ne ſoit pas guéri, vous lui en donnerez un peu davantage pour la ſeconde fois, & il guérira infailliblement.

Pour le même.

Prenez d'une herbe nommée tempête, autrement ellébore ; elle ſe trouve par touffes le long des chemins & lieux pierreux ; elle croît bas, & a ſa feuille ſemblable à de l'eſpurge ; mettez-en deſſus chaque bras environ huit feuilles, avec quatre ou cinq grains de ſel que vous mettrez entre deux linges ; & gardez bien de froiſſer cette mixtion de peur qu'elle faſſe enlever le bras, & la laiſſez cinq ou ſix jours : quand on auroit eu la fievre ſix ans durant, on en guérira.

CHAPITRE IV.

De la Peſte.

Vinaigre excellent à ſentir en tems de Peſte, que l'on mettra dans une petite éponge, qui ſe portera dans une petite boëte d'yvoire percée.

1. PRenez roſes de Provins quatre onces, gérofles, & fleurs de violettes, de chacun deux onces, bol fin, & terre de Malte, de chacun une dragme, confection d'hyacinthe & d'alkermes, de

chacun deux dragmes ; que le tout soit macéré dans deux pintes de bon vinaigre, en y ajoutant encore avec le reste, deux onces de gros œillets rouges pilés, avec six dragmes de musc, & dix-huit grains d'ambre gris.

Remede excellent à prendre quand on se sent frappé de la peste, & pour empêcher que le venin n'approche les parties nobles : il faut encore promptement percer le bubon.

Il faut prendre du miel de Narbonne, ou à faute d'icelui, de bon miel commun, puis avoir de la fleur de soufre, ou du moins du soufre réduit en poudre subtile, & mêler à discrétion le miel & le soufre ensemble. Que celui qui est attaqué de ce mal en prenne tous les matins gros comme une feve à jeun ; cela chasse si promptement le venin, que ceux de qui je l'ai appris, m'ont dit avoir vû deux pestes percées en trois jours. Ce remede est confirmé par les R R. P P. Capucins, qui assurent tous que le soufre chasse le mauvais air.

Eau contre la peste.

Il faut prendre de l'oseille de liévre qui croît dans les vignes ; elle a la feuille

faite comme un fer de lancette : il la faut mettre dans un vaiſſeau de terre, ſçavoir la feuille & le cotton, & ſelon ſa quantité mettre à proportion du fort vinaigre par-deſſus, & le laiſſer tremper vingt-quatre heures ; puis mettre l'herbe & le vinaigre diſtiller dans la chapelle. Pour ſe préſerver de la peſte, il en faut mettre le matin une demi-cueillerée dans la bouche, & s'en frotter le nez ; & ſi l'on ſoupçonne d'avoir le mal, il en faut prendre trois bons doigts, & ſe promener, ſi faire ſe peut, & obſerver que ce ſoit loin des repas.

Recette très-ſouveraine pour le même.

Prenez feuilles d'ache, ſauge, ſureau, ronces, & rhue, de chacune une poignée ; & quand toutes les herbes ſeront bien épluchées, ſi elles ne ſont pas aſſez nettes, lavez-les bien en un ſeau d'eau, & les ſecouez dans un linge comme une ſalade ; enſuite briſez-les un peu dans un mortier, & les mettez dans un pot neuf avec quatre pintes de vin blanc, & les faites bien bouillir pour les réduire juſqu'à la moitié, & puis mettez-les dedans un linge, & les preſſez de telle façon qu'il n'y demeure rien. Gardez cette eau dans un autre pot neuf qui ſoit

plus petit, & y mettez deux onces de gingembre blanc battu, & le faites bouillir ſeulement un bouillon; puis le mettez refroidir, & en buvez tous les matins deux doigts; ce que vous continuerez pendant neuf matins, & ne mangerez d'une heure après: cela fait, la peſte ne vous ſçauroit prendre de long-tems après.

Opiat pour le même.

Prenez terre ſigillée gros comme un pruneau, bol turquin autant, thériaque du Levant autant, & de la conſerve de roſes ſuffiſamment pour en faire un opiat, que M. le Roy, Médecin, préparoit de la ſorte.

Pour le même.

Prenez une herbe qui a le pied rouge; elle croît dans les prés & ſur les eaux, on l'appelle herbe contre la peſte: il la faut mettre tremper dans de fort vin blanc pendant vingt-quatre heures, & puis la tirez du lieu où elle trempera, & la mettez ſans l'éteindre dans un alembic de verre, & après qu'elle ſera diſtillée, la laiſſerez huit jours ſans être bouchée, & en ſuite la boucherez. Que ſi aucun eſt frapé de peſte, vous lui en donne-

rez trois doigts ; vous le ferez bien couvrir : & lui enjoindrez qui'l ſe couche ſur l'endroit où il ſentira plus grande douleur, & qu'il garde ſa ſueur le plus qu'il pourra ; il peut aſſurer qu'il ne mourra point de cette maladie : choſe éprouvée en plus de deux mille perſonnes. On en peut prendre demi-doigt tous les matins pour ſe conſerver ; on aſſure qu'aucune infection ne prendra ce jour-là même qu'on en aura pris par précaution. Cette eau guérit auſſi toute *pleuréſie* en trois heures, pourvû qu'on en prenne avant le dormir ; elle préſerve encore de tout *pourpre*.

Pour guerir la peſte & s'en préſerver.

Prenez racine d'énula campana gros comme un pois, & la tenez dans la bouche.

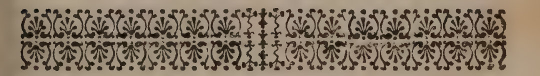
Médicament pour faire percer le bubon peſtilentiel,

Prenez demi-livre de miel commun, deux jaunes d'œufs venans de la poule, demi-litron de farine de pur froment, un quarteron de vieux-oing, que l'on fera fondre ; puis on aura du baſilicon gros comme un marron ; l'on battra le tout enſemble long-tems, juſques à ce qu'il

devienne en onguent, duquel on mettra ſur des étoupes pour appliquer ſur le mal ; il ne faudra point changer le premier appareil que de vingt-quatre heures après, & le rafraîchir ſoir & matin. Cela eſt propre à toutes ſortes d'apoſtêmes, qae l'on deſire faire percer.

Pour faire ſortir & percer la peſte, & pour s'en garantir, & même pour tous apoſtêmes au-dedans du corps.

Il faut prendre un quarteron de ſoufre ſubtilement pulvériſé avec une demi-livre de bon miel, & en prendre tous les matins une cuillerée à jeun.



CHAPITRE V.

Des maladies du Foye, & de la Ratte.

Pour connoître un ladre.

1. PRenez du ſang de celui que vous ſoupçonnerez être ladre, & en mettez une goutte ou deux dans un ver-

re d'eau; ſi le ſang va au fond de l'eau, c'eſt ſigne qu'il eſt ladre; & s'il demeure deſſus, il ne l'eſt point.

Pour guérir de la vérole, ou des vieux ulceres, & pour remédier au commencement de la ladrerie.

Prenez du verd de gris, & vitriol verd, de chacun une dragme, le tout concaſſé, mettez-le tremper dans un vaiſſeau d'étain une nuit avec demi-poinçon de vin blanc; il faut tenir le vaiſſeau bien couvert; & quand vous en voudrez faire prendre au malade aſſez matin, il le faut verſer dans un autre vaiſſeau bien doucement, de crainte que quelque choſes du fond n'y entre, puis le paſſer derechef; prendre enſuite environ un poinçon de biere, & du beurre frais gros comme une noix, & faire fondre le beurre bans la biere, puis mettez cela dans un verre; après avoir pris le premier breuvage, & à l'inſtant celui de biere & beurre, il faut ſe tenir près du malade, pour le ſoulager en ſon vomiſſement; & après le vomiſſement lui donner un bouillon, & n'uſer de ce breuvage qu'une fois la ſemaine. S'il y avoit ulcere, il faut avoir de la poudre de mercure, & de l'onguent de morbo triplicatum:

plicatum : cela eſt auſſi fort propre pour les filles qui ont une retention de leurs mois. Vous pourrez uſer de ce breuvage deux ou trois fois, & même juſques à la parfaite guériſon de tous les ulceres qui vous fatigueront. Cela n'eſt pas moins propre pour les vieux ulceres, & toutes autres eſpeces de ladrerie. Au reſte dans ces occaſions il ne faut pas tout meſurer ſelon le poids, mais ſelon les forces du malade, c'eſt-à-dire qu'il n'en faut pas tant donner aux filles qu'aux perſonnes plus robuſtes.

Pour l'hydropiſie.

2. IL faut prendre de la fleur & des feuilles de geneſt d'Eſpagne, de la fleur & des feuilles de ſoucy, de la fleur de bugloſe, du fenouil verd, & un peu de camomille ; faites piler le tout enſemble, & puis cuire dans une poeſle avec du bon vin clairet & du beurre frais ; vous étendrez ce cataplaſme ſur des étoupes de chanvre, & envelopperez tout le corps juſqu'au bas du ventre, & le changerez de vingt-quatre en vingt-quatre heures. C'eſt le remede duquel fut guérie Mademoiſelle de Luteaux.

Autre contre l'hydropiſie.

Prenez une dragme ou le poids d'un

écu d'or de fleur de ſouci ſauvage, faites-les infuſer dans un verre de vin blanc, depuis les ſix heures du ſoir juſqu'à ſix heures du lendemain matin ſur les cendres chaudes; coulez-la, & donnez à boire le vin au malade; deux heures après donnez-lui un bouillon: continuez ce remede huit jours de ſuite.

Apozême pour le même.

Il faut prendre du creſſon, des feuilles de rave, de la véronique femelle, du cerfeuil, des mauves, guimauves, de la bugloſe, de la bouroche, de la chicorée, de la pimprenelle, de la ſcolopendre, du perſil, des feuilles de ſoucy, faites bouillir le tout dans du lait clair, & en prenez le matin, & même trois heures après le dîner, le malade enſuite pourra ſe promener.

Autre pour le même effet, & pour purger la bile.

Il faut battre une amande dans un mortier, & après y avoir mis le poids d'un écu de rhubarbe battue fort déliée, y ajouter le même poids de turbith bien broyé, & autant de diagrede en poudre: finalement vous y mêlerez de la ſcammonée autant comme de chacun des

autres, avec demi-once de miel rosat, & en ferez une masse de pilules de laquelle les robustes prendront une sixiéme partie, & les délicats une huitiéme.

Pour la jaunisse.

3. PRenez persil, éclaire, de chacune une poignée, pilez-les un peu, & les arrosez de bon vinaigre : mettez-en sur votre tête & vos oreilles.

Pour la même.

Prenez une bille d'acier, & demi-poignée de racines de souci, sçavoir celui qui a la fleur noire, puis envoyez querir de l'eau de moulin, de celle qui tombe dessus les côtés ; mettez le tout dans un pot neuf, & le faites bouillir, afin que le malade en use avec son vin.

Pour la même.

Prenez du chenevi pour un liard, broyez-le bien, & le mettez dans un demi-septier de vin blanc, & le faites passer par une étamine ou drapeau, & que le malade boive cela à jeun par trois matinées.

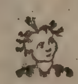
Pour la même.

Prenez de l'endive une poignée, chi-

corée ſauvage avec ſa racine deux poignées, quatre ou cinq racines d'éclaire, oſeille ſauvage avec ſa racine demi-poignée, deux racines de perſil; faites bouillir bien fort le tout enſemble dans un pot neuf plombé, juſques à ce que les herbes ſoient bien conſommées, puis y ajoutez un peu de vinaigre & un peu de miel, le faiſant encore bouillir un bouillon, & rien plus; incontinent après paſſez-le par un linge, & le mettez dans une phiole bien bouchée, de peur qu'il ne s'évente: donnez-en à boire par quinze matins trois doigts, chaque fois deux heures avant déjeuner.

Poudre à prendre immédiatement après ledit breuvage durant les quinze jours.

Prenez de la corne de cerf limée bien menue une once, régliſſe en poudre demi-once, corail préparé deux dragmes, canelle demi-dragme, ſucre fin une once & demie; & du tout faites votre poudre, dont vous prendrez plein un cuillere d'argent.





CHAPITRE VI.

Des maladies des Reins & de la Veſſie.

Pour le mal de reins.

1. PRenez une poignée d'ortie griéche, d'herbe trainaſſe du cimetiere une poignée, de ſalpêtre blanc une once, de ſel une poignée, de bon vinaigre un poinçon, le tout broyé enſemble, mettre à nud ſur l'endroit des reins.

Pour rafraîchir les reins.

Prenez racines de guimauve & de grande conſoude de chacune une once, les feuilles de laitues, pourpier, endive, violiers, mauves, de chacune une poignée, des quatre grandes ſemences froides, des ſemences d'anis & de fenouil, de chacun une pincée; faites de tout cela une décoction en ſuffiſante quantité de lait clair dans une chopine; coulez de cette décoction dans laquelle vous diſſoudrez une once & demie de catholi-

con, deux onces de mucilages de ſemence de coings & de pſyllium tirée dans de l'eau de nénuphar, diaprun ſimple, & ſucre rouge, de chacun demi-once, trois onces d'huile violat, dont vous ferez un clyſtere, qu'il faut donner long-temps avant le repas.

Pour faire uriner.

2. PRenez une poignée de pariétaire & la pilez, & avec farine de froment, faites-en un gâteau que vous mettrez cuire dans une poeſle; il faut pétrir ce gâteau avec le jus de la pariétaire, & en cuiſant l'arroſer de ce jus, ou du jus de rave, & le mettez le plus chaud que faire ſe pourra ſur le petit ventre.

Pour le même.

Prenez de ce qui ſépare les cuiſſes des noix, nommé le zeſte, le poids d'un écu réduit en poudre, & le mettez tremper douze heures dans du vin blanc, puis le faites boire au malade.

Clyſtere pour le même.

Prenez hyſſope, marjolaine, mauves, guimauves, violiers de Mars, & les faites bouillir; dans la décoction diſſoudez le poids de deux écus de mithri-

dat, & trois onces de ſucre rouge, & une once d'hierre.

Recette expérimentée pour guérir la gravelle, les apoſtêmes, les maux de mammelles, & les catares qui veulent percer & aboutir.

3. IL faut prendre des cloportes au nombre de trois, & les mettre ſécher ſur une pelle de fer preſque rouge, & les laiſſer ainſi juſques à ce qu'au coucher ils vous paroiſſent en poudre, & étant alors bien deſſéchés, les réduire encore en poudre très-déliée; il faut prendre garde qu'il ne s'en répande rien; vous le mettrez dans deux doigts de vin blanc qui ſoit bon, & les mouvez un peu avec un couteau: donnez à boire de cela au malade, & s'il en étoit demeuré dans le verre, le rincer avec un peu de vin blanc, & le boire; enſuite il faut être trois heures ſans manger, ni dormir, ni ſe lever.

Le ſecond jour il en faut prendre cinq, & faire comme deſſus.

Le troiſiéme, il en faut prendre ſept, & faire encore de même: enfin ſi l'on n'eſt pas tout-à-fait guéri, il faut re-

commencer trois, cinq, & ſept fois, & même juſques à ce qu'on ſoit entierement guéri. Il ne faut, pendant que l'on en prend, manger ni boire de lait, ni fromage, ni beurre, ni autre mets où il y en ait; & il ne faut point auſſi mettre ſur le mal ni tente, ni emplâtre, mais ſeulement un linge lavé & blanc de leſſive. Il faut bien ſe garder d'en donner aux femmes groſſes, car cela feroit naître l'enfant monſtrueux.

Ceux qui ſont ſujets à la gravelle, en doivent boire les trois derniers jours de la Lune, & même juſques au 2 & 3 de la nouvelle.

Pour la gravelle.

Faites diſtiller telle quantité que vous voudrez de ſenelles, ou plutôt des gratecus bien épluchés de leurs petits grains, une livre; faites-les bouillir juſques à ce qu'ils ſoient bien cuits; paſſez-les à travers une étamine, & avec une chopine de miel blanc bien écumé, & une livre de ſucre, battus enſemble, vous en formerez une eſpece de pâte ou conſerve. Prenez de ce remede la groſſeur d'une feve chaque matin à jeun, pendant les trois derniers jours de la Lune.

Autre pour la même.

Prenez feuilles & racines de chicorée ſauvage, avec feuilles d'argentine lavées & ſecouées, enſorte qu'il n'y ait point d'eau ; puis mettez le tout dans un mortier, & le pilez bien ; enſuite tirez-en l'eau dans la chapelle, & en prenez tous les jours matin & ſoir, loin du repas.

Pour la même.

Prenez un pot neuf plombé, tenant, s'il ſe peut, une quarte, dans lequel vous mettrez trois chopines d'eau de riviere, & le ſalerez, comme vous feriez un potage ; puis prenez deux douzaines de pois chiches, que vous ferez bouillir enſemble, environ demi-heure, & prenez après deux racines de fénouil, deux racines de guimauve, ſix de perſil, ſix de chicorée ſauvage, & deux de pimprenelle, leſquelles bien nettoyées & ratiſſées, vous ferez bouillir avec ces pois chiches environ une autre bonne demi-heure : après prenez feuilles de violiers de Mars, de mauves & d'oſeille, de chacun une poignée, avec le poids de deux écus de l'herbe turque, autrement dite herniaire, & les faites bouillir avec le ſurplus pendant demi-heure,

enforte que toute la décoction se fasse en une heure & demie, il faut que le tout revienne à la troisiéme partie ou environ; & quand tout sera ainsi consommé, vous prendrez le jus d'un citron que vous y mettrez; & après que vous l'aurez ôté du feu, vous passerez le tout dans un linge bien blanc, ou dans une étamine bien nette, ou dans un couloir, & ce qui restera de jus, qui sera environ trois poinçons, se prendra à trois fois. Quand vous en voudrez user, que ce soit au matin; vous le ferez réchauffer comme un bouillon, & vous y mettrez du beurre frais, comme pour un potage ordinaire; il le faut humer, & garder le même régime que si vous aviez pris une médecine ordinaire, c'est-à-dire, prendre un autre bouillon commun trois heures après la prise, & garder la chambre tout le jour.

Pour la même.

Prenez une herbe nommée argentine; & la faites bouillir dans du vin blanc, jusques à la consomption de la moitié de ce vin; puis le passerez par un linge bien blanc; & en boirez tous les matins trois doigts.

Pour la même.

Prenez d'une herbe nommée milium-ſolis, & la mettez tremper avec du vin blanc trois ou quatre heures, puis paſſez le tout dans un linge, & le donnez à boire au malade.

Pour la même.

Prenez de la pervenche une poignée, tirez-en le jus, & en donnez à boire au malade; continuez ce remede juſques à neuf jours durant, & il guérira.

Pour la même.

Prenez la veſſie d'un ſanglier mâle, & de l'eau qui eſt dedans, faites-en uſer par chacun jour au malade une petite cuillerée à ſon coucher & à ſon lever, & qu'il ſe garde de manger une heure après.

Pour la même.

Prenez graine de perſil, graine d'ache, de pimprenelle, de myrtils & de g'roflée, & mettez autant d'une que d'autre; laiſſez-les tremper enſemble dans le plus fort vinaigre que vous pourrez trouver, pendant vingt-quatre heures; après mettez le tout enſemble diſtil-

ler en une chapelle, & de l'eau qui en ſortira, laiſſez-lui jetter ſon bouillon l'eſpace de trois jours; après quoi vous en prendrez le matin à jeun pendant quelque temps.

Apozême pour la même.

Prenez racine de chicorée ſauvage & de perſil, de chacun deux onces, racines de chardon-roland & de fenouil, de chacun trois onces, racines de bruſcus, de glouteron, d'ache, de flambe, & de campane, de chacun une once, de chiendent une once & demie, aigremoine, chardon benit, fraiſiers, ſaponaire, turquette, des quatre capillaires, de chacun une poignée, anis une once, regliſſe & ſalſepareille, de chacun deux onces; faites-les bouillir en quantité ſuffiſante d'eau commune. C'eſt l'apozême de M. Roland.

Pour la pierre.

4. PRenez plein un chapeau d'écorce de houx, avec autant d'herbe nommée argentine, & une douzaine de citrons; faites diſtiller le tout enſemble en une chapelle, ou dans l'alembic à feu de ſable, & en tirez le plus d'eau que

vous pourrez, puis laiſſez repoſer cette eau l'eſpace de neuf jours, au bout deſquels il en faut prendre deux doigts chaque matin, & après ſe promener ; on peut deux heures après prendre un bouillon ; mais le meilleur eſt de garder la chambre. Nota qu'il faut mettre tremper ladite écorce de houx dans l'eau l'eſpace de vingt-quatre heures auparavant que de la mettre avec les autres choſes dont on doit faire la diſtillation. C'eſt par cette eau que Monſieur d'Aſtrea a été guéri.

Autre pour briſer la pierre.

Prenez racines d'ortie, & de raves ou raiforts, & les faites diſtiller en chapelle ou dans l'alembic à feu de ſable ou de cendre ; uſez tous les matins de cette eau avec un peu de vin & de ſucre ; celui qui en voudra faire l'expérience, mettra une pierre dans ladite eau, & il verra qu'elle ſe rompra & ſe briſera en peu de temps.

Pour la même.

Prenez un pot de la meilleure eau-de-vie que vous pourrez avoir, & qu'on appelle l'eſprit, avec autant d'eau de fraiſes, & autant d'eau de perſil, demi-pot

de malvoisie un peu piquante ou vineuse, & qui ne soit pas douce : car la douce restraint, & la piquante ou vineuse relâche ; il faut mettre les eaux de fraises & de persil dans une phiole, avec l'eau-de-vie, & après l'avoir laissé reposer environ l'espace d'un quart-d'heure ; prenez la malvoisie, & la mettez aussi dans ladite phiole, y ajoutant une livre de sucre candy bien blanc, & broyé bien menu ; cela fait, laissez le tout ensemble pendant l'espace de huit jours, le remuant seulement tous les jours une fois ; après quoi vous le mettrez au Soleil huit autres jours, puis le changerez de phiole tout doucement sans remuer l'ordure qui sera au fond, & que vous ôterez. Cela fait, vous la remettrez au Soleil, & huit autres jours après vous la renverserez dans une autre bouteille comme auparavant, & la remettrez encore au Soleil, afin de l'éclaircir davantage ; & si elle ne vous semble pas assez claire ; vous la pourrez derechef renverser en une autre bouteille, & continuer ainsi jusqu'à ce qu'elle soit bien éclaircie ; car plus elle est claire, & meilleure elle est ; étant de la sorte, on la pourra garder deux ans. Vous en pourrez donner à boire à celui qui est tourmenté de la

pierre, deux ou trois cuillerées deux heures avant le déjeuner; l'on y pourra mêler, ſi on veut, un peu de jus de citron: mais comme les citrons refroidiſſent trop l'eſtomac, il n'en faut uſer que rarement. Et ſi on ſe ſentoit de nouveau travaillé de la pierre, on peut bien encore pendant un tems prendre le même remede, & uſer de ladite eau une heure avant le ſouper.

Pour la même.

Prenez de la racine de chiendent demi-livre, & après l'avoir nettoyée ſans la laver, vous la ſecouerez doucement ſans frotter ni ôter les petits filamens qui y tiennent: Pilez-les dans un mortier de marbre blanc ou autre pierre blanche qui ſoit dure, avec un pilon de même, s'il ſe peut, y ajoutant, pour le mieux piler, un peu de vin blanc; après mettez-la tremper en trois livres d'autre bon vin blanc, qui ſoit plutôt nouveau que vieux, gardez-le dans une phiole de verre bien bouchée, afin qu'il ne s'évente point: mettez cette mixtion à l'ombre durant trois jours, & dans un lieu où le Soleil ne donne pas, vous en uſerez par trois divers matins conſécutifs, & en prendrez trois onces chaque matin,

juſques à ce que le tout ſoit uſé; obſervez ſeulement de ne point ôter leſdites racines de dedans le vin durant tout ce temps.

Lorſque vous en voudrez uſer, il faut un jour ou deux auparavant avaler une priſe de pilules de térébenthine.

Pour la même.

Prenez deux pintes de vin blanc, & les faites revenir à une, où l'on mettra bouillir une poignée de raves dont vous prendrez le verd & le blanc, & le couperez menu avec deux bonnes poignées de pimprenelle, une poignée de perſil avec ſa racine, des coquerettes rouges comme ceriſes deux ou trois douzaines, & une bonne poignée d'argentine; après avoir paſſé le tout enſemble, il faut prendre de ce vin, & en boire à jeun & pendant le jour, ſi l'on veut: cela fait vuider quantité de pierres.

Pour la même.

Prenez une pinte d'eau de fontaine, & y mêlez deux onces de miel que vous ferez bouillir & écumer; & lorſqu'il n'écumera plus, mêlez deux onces de pois chiches, avec trois racines de chicorée ſauvage, trois de fenouil, trois

de perſil, trois de guimauves; & ſi par hazard leſdites racines étoient groſſes, il n'en faut que deux de chacune; puis quand le tout ſera demi-bouilli, il faut mettre deux onces des quatre grandes ſemences froides concaſſées, avec un citron coupé en trois; puis quand le tout ſera réduit à trois poinçons, il le faut paſſer par un linge blanc, & en prendre le matin deux doigts deux heures avant ſouper, & continuer tant que les trois poinçons dureront. Ce remede eſt de Monſieur le Large.

Pour faire ſortir la pierre.

Prenez un fagot de ſarment verd ou ſec, & un fagot d'écorce de féves, & les faites tous brûler en une place bien nette, & ſaſſez bien la cendre qui en proviendra, & en prenez le poids d'un écu; mettez-la tremper dans demi-ſeptier de vin blanc l'eſpace de vingt-quatre heures, & continuez à en prendre neuf jours durant: ſi d'aventure l'eſtomac vous fait mal, uſez de tablettes de diarrhodon, & obſervez que cela ſe faſſe à jeun, & ne mangez de trois heures après.

Pour la gonorrhée.

1 PRenez de la fiente d'un bon chien la partie qui ſe trouve blanche, faites-la ſécher, & la mettez en poudre, puis la faites bouillir en eau-roſe & de plantain, enſuite avec ſucre roſat, & de la cire verte; faites en un onguent pour en oindre la tête ou le haut d'une chandelle de cire, & la mettez dedans la verge.

Pour la même.

Prenez dix dragmes de caſſe, & trois dragmes de térébenthine bien lavée; mêlez les deux enſemble, & les prenez: il faut à l'inſtant avoir deux onces d'huile d'amandes douces, trois onces de jus de citron, & autant de vin blanc, & prendre ce breuvage un quart-d'heure après; & demi heure enſuite ou trois quarts d'heure après prendre un bouillon fait d'une bonne poignée d'ortie tendre, avec un quarteron de bon beurre frais, dont vous uſerez & en prendrez trois fois.

Autre pour la même.

Prenez des balauſtes ou fleurs de grenadiers ſauvages ſéches une once; puis

miſes en poudre & paſſées par le tamis, prenez une once de bol d'Arménie : faites-les infuſer enſemble dans un demi-ſeptier de vin blanc pendant une nuit : coulez cette potion le matin, & en donnez à boire au malade à jeun, en continuant pendant ſix jours.

Il ſera bon de ſaigner le malade de trois en trois jours, une fois du bras droit, & une fois du bras gauche, principalement s'il y a inflammation aux parties ſecrettes. S'il arrivoit pourtant que le malade ne guérît pas dans ces ſix jours, ou quelque peu plus, il ne faut pas ſe dégoûter ni ſe rebuter de ce remede ; il eſt très-aſſuré, & incapable de faire mal.

CHAPITRE VII.

Des maladies des Inteſtins.

Pour la deſcente ou hernie.

1. IL faut prendre des féves de deux ans bien pulvériſées, & les paſſer ; les bourſes d'un mouton noir avec la laine, & les faites bouillir dans demi-livre de graiſſe de pourceau mâle dans un pot

neuf ; puis ajoutez un peu de fleur de froment avec la farine de féves ; ayez pour dix ſols d'huile de baume, & faites emplâtre à mettre ſur le mal, qui ſera guéri dans cinq à ſix jours : il faut rafraîchir le mal deux fois le jour avec cet onguent, & auſſitôt le tenir bien bandé avec linge, bandes & compreſſes.

Autre pour la même.

Il faut prendre des pommes d'églantier, qui ſont comme des châtaignes étant en leur fourreau, en avoir le plus qu'on pourra, les ouvrir avec un couteau, & tirer de petits vers blancs qui ſont dedans, & à chaque repas que fera l'enfant, lui faire manger les vers de cinq ou ſix pommes dans ſa bouillie, ou dans ſon potage, il ſera guéri dans un mois ou ſix ſemaines.

Autre pour la même.

Ayez des pommes d'églantier, & prenez ce qui eſt dedans, & l'ayant fait ſécher, pilez-le dans un mortier, & en mettez demi-dragme dans la bouillie de l'enfant chaque matin, en continuant ce remede quinze jours durant, il peut guérir.

Pour appaiſer les tranchées des petits enfans.

2. PRenez de l'onguent dit enulatum ou ſans mercure, une once, avec un oignon bien cuit entre deux braiſes chaudes ; pilez le tout enſemble, y mêlant ſur la fin une dragme de thériaque, ou de mithridat ; vous en augmenterez la quantité, ſelon que le beſoin le demandera.

Pour avoir bon ventre.

Prenez la graiſſe d'un porc frais, & des racines de bouroche; faites-les bouillir enſemble, de maniere que ledit porc ſoit pourri de cuir ; paſſez le tout enſemble, puis humez le brouet, ſans y mettre ni ſel, ni verjus.

Pour appaiſer les douleurs de ventre.

Il faut prendre de la ſabine, de l'origan, de l'abſinthe, & de l'aurone cuits dans le lait, & appliquer cela chaud ſur le ventre.

Contre le flux de ventre, & en appaiser la douleur.

1. PRenez du lait de vache, ou de chévre, ou de brebis, qui ait été tiré dans la saison de l'été, & de ce lait faites un fromage, & en donnez à manger au malade.

Autre pour le flux de ventre.

Prenez une douzaine d'œufs, & les mettez entre deux braises jusques à ce qu'ils soient durs; puis prenez les moyeux avec serpolet, & les mettez distiller en une chapelle, & de l'eau qui en sortira faites-en boire au malade un doigt dans un verre.

Pour le même.

Prenez du cœur de coings, & le faites bouillir dans du vin vermeil, & en faites un emplâtre à mettre sur le petit ventre & sur les reins.

Pour le même.

Il faut avoir un foye de mouton bien sain, & l'ayant fait extrêmement bouillir, il faut le bien piler dans un mortier de

marbre, puis le délayer avec du bouillon où il aura cuit, & de ce foye en faire manger au malade le plus qu'il pourra, ou lui en donner plusieurs fois.

Autre pour le même.

Prenez des foyes de chapons vieux; faites-les sécher au four, & les réduisez en poudre; prenez-en le matin le poids d'un écu dans de bon vin couvert, & vous aurez soulagement.

Recette expérimentée pour le flux de sang.

4. Prenez des crotes de mulet, avec mélilot, & les fricassez ensemble avec de la graisse de pourceau mâle, pour en faire une fomentation entre deux linges; & quand elle sera froide, vous la réchaufferez dans la poesle pour vous en servir au besoin.

Pour le même.

Il faut prendre une petite cuillerée de la poudre qui tombe des pots de terre, quand le Potier les tire du four, & la détremper dans de l'huile de noix tirée sans feu, environ trois cuillerées, avec

quatre cuillerées de bonne eau rose pure ; puis faire prendre cela au malade : quelque déſeſpéré qu'il ſoit des Médecins, & après qu'ils auront fait leur poſſible pour lui ôter la cauſe de ſon mal par ſaignées & autres moyens, on peut attendre un bon effet du remede preſcrit. Il faut le faire prendre le matin par deux jours conſécutifs, & obſerver que le malade ne mange de quatre heures après; deux autres jours enſuite on en uſera de même, ſinon que l'on ne doit pas mettre alors de la poudre de Potier dans le remede.

Autre pour le même.

Prenez du lait de vache le plus frais tiré que faire ſe pourra environ demi-ſeptier, ou telle quantité que le malade en pourra boire : ayez le gros de deux noix de bon beurre frais, & le mettez dans un poëſlon deſſus le feu, & quand il commencera à bouillir, verſez-le dedans le lait, & le faites boire au malade le plus chaud qu'il pourra ; vous continuerez à lui en faire prendre huit ou neuf jours durant, obſervant que ce ſoit à jeun, & ne manger de deux heures après.

Remede immanquable pour la Dissenterie.

Prenez un œuf frais, le faire durcir, en séparer le jaune, le mêler avec un peu de sucre, environ de la grosseur d'une noix, les faire cuire sur une tuile neuve, & les bien mêler en cuisant, jusqu'à ce qu'ils soient assez brûlés pour mettre en poudre; puis prendre une muscade des meilleures pour la pulvériser pareillement, & mêler le tout ensemble: puis faire une rôtie avec du bon vin rouge, & saupoudrez sur ladite rôtie de cette même poudre: partager le tout en trois prises, en donner le tiers au malade, & deux heures après un bouillon, puis au bout de six heures prendre un autre tiers de cette poudre; & si le malade ne guérit pas des deux prises précédentes, il prendra la troisieme six heures après.

Pour les Hémorroïdes.

5. Prenez le jaune d'un œuf frais avec aussi gros de populeon, & les mêlez bien ensemble; puis faites-en de petits emplâtres pour mettre dessus le mal.

Pour les mêmes.

Prenez demi-quarteron de vieux lard gras, & le pilez dans un mortier, puis le lavez bien en eau de plantain & de roſes ; enſuite mêlez-le avec une once de populeon, & un jaune d'œuf.

Autre pour les mêmes.

Prenez du verd de poireau ſans replanter, & du vieux lard ; pilez fort le tout enſemble, & en mettez ſur un linge pour en faire un cataplaſme à mettre ſur le mal ; ſans doute il en ôtera le feu, & appaiſera la douleur.

Pour les mêmes.

Prenez un gros oignon vieux, & le faites bien cuire ſous la cendre chaude ; pilez-le fort, & y ajoutez du fiel de bœuf, & en faites un cataplaſme ſur le mal.

Pour les mêmes.

Il faut prendre graiſſe de corroyeurs, nommée du ſurpoint, que vous mettrez ſur un réchaut pour en graiſſer chaudement les hémorroides par pluſieurs fois.

Pour les mêmes.

Il faut prendre de l'huile de navette;

& la faites chauffer ; trempez-y une compresse, & la mettez dessus, le plus chaudement qu'on le pourra souffrir, ce sera le mieux.

Pour les mêmes.

Il faut prendre des choux rouges, & les ayant amortis sur le feu, les appliquer sur la partie affligée.

Pour les mêmes.

Il faut piler de la pariétaire, & la mettre dessus les hémorroides, & pour la tenir dessus, se servir d'une compresse.

Autre pour les mêmes.

Prenez racine de clymenum cueillie avant le Soleil levé, coupez-la par les nœuds qui sont dessus ; enfilez-en sept, huit, ou neuf nœuds en un fil de soye blanche qui n'ait point servi, & la pendez au col, à chair nue ; renouvellez cela tous les cinq, six, ou sept jours, jusqu'à ce que vous sentiez de l'amandement, & continuez jusqu'à parfaite & entiere guérison.

Pour les mêmes.

Prenez un peu de savon commun, deux gros de ceruse, demi-gros de mine

de plomb rapé ; mêlez le tout ſur le feu avec un peu d'huile d'olives, le réduiſant en forme d'onguent épais, ou emplâtre que vous appliquerez ſur le fondement.

Pour les mêmes.

Ayez d'une herbe nommée tripe-madame, & en prenez le jus battu dans un mortier de plomb avec du vieux-oing : cela eſt adouciſſant.

Autre pour les mêmes.

Prenez de la feuille de ſureau, mettez-la tremper dans l'huile d'olives, & enſuite faites-en des ſuppoſitoires.

Autre pour les mêmes.

Prenez ſel ou ſucre de Saturne une dragme, que vous ferez infuſer dans un demi-quarteron d'eau diſtilée de fleurs de mauves, ou de leur décoction ; puis baſſinez-en vos hémorroïdes ſans la faire chauffer.

Autre enfin pour les mêmes.

Prenez de vieilles ſavates, & les mettez ſur des charbons ardens dans une ſelle ou chaiſe percée, afin que le malade en reçoive la fumée. La racine d'orpin y eſt auſſi très-bonne.



CHAPITRE VIII.

des Gouttes.

Pour appaiser la douleur des gouttes.

1. PRenez des limaçons autant quil en faudra pour couvrir la partie affligée, & les broyez avec leurs coquilles, & mettez dessus un cent ou environ une cuillerée ou une cuillerée & demie d'eau-de-vie, & de cela faites un cataplasme que vous appliquerez sur la partie.

Pour la meme.

Prenez une livre de graines d'hyeble; lavez-les très-bien en eau de riviere ou de fontaine, & les mettez entre deux linges pour les sécher à demi, puis pilez-les dans un mortier de bois avec un pilon de même, qui la fera venir en pastons, lesquels il faut mettre en un poesslon qui soit étamé, avec une pinte d'eau de riviere, & faire bouillir cela à petit feu, jusqu'à ce que le tout soit revenu à moitié; puis le laisser réfroidir,

dir & prendre doucement avec une cuillere la crême qui eſt deſſus, & qui ſemble être de l'huile ; vous la mettrez dans une petite phiole de verre bien bouchée pour l'uſage : quand on a la goutte, il s'en faut frotter l'endroit où la douleur ſe fait ſentir.

Autre pour la même.

Prenez des feuilles de liere une poignée ; concaſſez-les, ſi vous le jugez à propos, & les appliquez ſur l'endroit de la douleur.

Pour des douleurs qui s'arrêtent en quelque partie, & qui la travaillent avec violence.

Il faut prendre du creſſon, & le faire cuire en graiſſe de porc. Cela appaiſe auſſitôt les douleurs qui ſont le plus de peine.

Pour appaiſer les douleurs de nerfs.

Il faut avoir un pot neuf plombé, & prendre une livre d'huile d'olives, deux ou trois petits chiens de neuf jours, & deux douzaines de vers de terre pris auprès d'une fontaine ; puis prendre quatre doigts de vin blanc du plus fort que l'on pourra avoir, & faire cuire le tout enſemble ; puis le paſſer dans un linge,

& y mettre après qu'il aura été paſſé, la groſſeur d'un œuf de moële de cerf : mêlez le tout enſemble, & en frottez la partie malade.

Autre pour les mêmes.

Prenez de l'huile de cire jaune, qui ſe fait en hachant la cire, & la mêlez avec des cendres ou des os calcinés ; puis vous en ferez la diſtillation au feu de ſable, de cette huile un peu chaude vous en oindrez les parties où l'on ſent la douleur.

Remede univerſel, appellé Mille-fleurs.

Ce remede n'eſt autre choſe que l'urine de vache, qu'il faut recevoir le matin à ſon reveil dans un pot, la paſſer à travers un linge qui couvre le pot, & en faire boire toute chaude au malade les trois quarts de chopine, meſure de Lyon : mais il faut que la vache ſoit jeune & noire, s'il ſe peut, & que le pot dans lequel on recevra ſon urine ſoit bien net, auſſi-bien que le linge qui le couvrira. La ſaiſon la plus propre pour ce remede eſt lorſque la vache peut paître en campagne, & que les herbes & les fleurs champêtres dont elle s'y nourrit ont plus de force & de vertu ; ainſi de tous les mois de l'an-

née, celui qui eſt le plus propre à prendre le remede, c'eſt le mois de May, quoiqu'on le puiſſe prendre aux mois de Juin, Juillet, Août & Septembre. Que ſi le mal preſſoit, & que le malade ne pût attendre juſqu'à la belle ſaiſon, il pourra prendre le remede en quelque ſaiſon qu'on ſe trouve. Mais il faut alors nourrir la vache du meilleur foin, & s'il ſe peut, des grains de foin. Le malade, après avoir pris le remede, ſe promenera dehors la chambre, s'il en a la force, ou dedans s'il étoit foible, & prendra deux heures après un bouillon rafraîchiſſant, où il y ait aſſez d'yeux d'écreviſſes & beaucoup de veau. L'effet que produit ce remede eſt une grande évacuation ſans douleur, ſans tranchées, & ſans affoibliſſement. Il eſt vrai que d'abord il envoye quelques vapeurs à la tête, mais en un inſtant elles ſont diſſipées. Que ſi cette évacuation n'arrivoit pas au premier ou au ſecond jour qu'il aura bû cette urine, il ſe fera donner le troiſiéme un lavement, & enſuite un bouillon à l'ordinaire, ſans diſcontinuer de boire du remede autant que durera l'évacuation, & l'on ne ceſſera que lorſqu'on ira qu'une fois ou deux au ſiége. Il faut cependant avoir ſoin durant ce

temps de ſe bien nourrir & de s'interdire toute contention d'eſprit.

L'on donne à ce remede le nom *d'univerſel*, parce qu'il y a peu de malades qu'il n'ait guéri, ou du moins fort ſoulagé : on lui a auſſi donné le nom de *Mille-fleurs*, à cauſe des herbes & des fleurs qui couvrent la campagne dans la belle ſaiſon, & qui ſervent de paturage à la vache dont la ſeule urine fait toute la vertu du ſpécifique.

On peut encore lui donner le nom de remede Indien, ſoit parce que l'on s'en ſert communément dans les Indes, ſoit parce que c'eſt des Indes que l'a apporté un Gentilhomme Eſpagnol qui a demeuré en ce pays-là quelques années ; & qui étant préſentement Officier dans les Armées du Roi ſur le Rhin, a toujours parmi ſon équipage une jeune vache noire, dont la ſeule urine guérit tous ceux de ſes ſoldats qui tombent malades, & que lui-même il ſe conſerve la ſanté par l'uſage de ce préſervatif, qu'on peut encore dire très-ſouverain contre les maux d'eſtomac, contre la goutte ſciatique, le rhumatiſme, la paralyſie, l'hydropiſie, la jauniſſe, & les foibleſſes de nerfs, & même ſouvent contre la fievre.

Potion excellente pour purifier le sang.

Il faut avoir de la squine & salsepareille, que vous réduirez en poudre grossiere, & en prendre de chacune deux gros, du ris une cuillerée. Mettre le tout dans un coquemar vernissé avec trois pintes d'eau, faire bouillir & réduire à moitié pour en prendre deux ou trois verres par jour, aussi chaudement qu'on le pourra boire. *Eprouvé.*



SECONDE SECTION.

Des Maladies externes.

CHAPITRE PREMIER.

Des Tumeurs.

Pour guérir les Inflammations, ou Tumeurs.

1. PRenez deux pommes de rénettes, & les mettez cuire dans de l'eau-rose, & étant bien cuites, faites-en un cataplasme sur des étoupes ; vous l'ap-

pliquerez ſur la partie tuméfiée ou enflée, & l'enflure ou l'inflammation ſe diſſipera.

Recette infaillible pour ôter une loupe en quelque partie du corps que ce ſoit.

2. IL faut tenir la perſonne qui a la loupe proche du lieu où accouche une femme, & ſitôt qu'elle ſera délivrée, en prendre l'arriere-faix, & le mettre tout le plus chaud que l'on peut ſur ladite loupe, où étant appliqué, il faut après l'en bien frotter, comme ſi on vouloit l'ébranler avec cela; & même il ſera bon pendant que l'on va querir l'arriere-faix, de l'ébranler doucement avec la main. Je puis aſſurer en avoir vû des perſonnes guéries.

Pour diſſiper une dartre vive en quelque lieu qu'elle puiſſe être.

3. PRenez une écuelle fort ſalle, & ayez du linge blanc de leſſive, brûlez-en deſſus le cul de l'écuelle, & à l'endroit où il brûlera, reculez le drapeau avec un bâton, & recueillez doucement une huile jaune qui en ſortira

& la mettez dessus la dartre ; vous n'y en mettrez pas plus de deux fois, qu'elle guérira.

Pour les cors des pieds.

4. PRenez cire neuve, résine, poix navale, terebenthine, eau-forte, & verd de gris ; faites du tout un onguent que vous enveloperez sur vos cors, & ils s'en iront.

Pour les mêmes.

Prenez cire verte, gomme ammoniac, de chacun une once, verd de gris deux dragmes, mettez les en poudre, & maniez fort la cire avec les mains, afin de l'échauffer ; puis en mêlant la poudre, la faire boire à la cire, & en faire des petits rouleaux, il faut tenir le pied l'espace d'un quart d'heure dans de la lessive assez chaude, puis enlever le plus doucement que l'on pourra les peaux du cors sans le faire saigner, après il faut mettre un petit emplâtre tout chaud sur le cors, le bien enveloper, & l'y laisser quinze jours, au bout desquels on le défera ; s'il y a encore quelques peaux, il les faut ôter doucement, & remettre un autre emplâtre encote chaud ; ce moyen très-

aſſurément vous réuſſira pour faire en aller vos cors.



CHAPITRE II.

Des Ulceres.

Onguent pour ôter la Tigne en un mois, ou cinq ſemaines, enſorte que les cheveux reviendront plus forts qu'auparavant.

1. PRenez cinq quarterons de poix noire, qui ne ſoit point graſſe, demi-livre de poix réſine, avec une pinte du meilleur vin blanc que l'on pourra, puis mettre le tout dans un pot neuf, & les mêler en fondant; enſuite avoir demi-litron de bonne farine de froment, & la bien tremper avec un peu de vin blanc, comme ſi l'on vouloit faire de la bouillie : le tout étant fondu dans le pot, lorſqu'il aura bouilli deux ou trois bouillons, il faut y verſer de la farine déliée, en remuant fort; puis quand on aura fait bouillir quelque peu, tirer le tout, & en faire un emplâtre; il en faut uſer

aſſez & juſqu'à ce que toute la rougeur de la tête en ſoit diſſipée, & qu'elle devienne toute blanche.

Remede aſſuré pour guérir la Tigne ſans douleur, & ſans arracher du poil.

Prenez une quantité de creſſon, & le faites cuire avec du ſein de porc : étant cuit, vous épurerez un peu de la graiſſe, & étendrez le creſſon bien épais ſur du gros linge double, dont vous mettrez ſur tous les endroits où il y a de la tigne, & l'y laiſſerez du ſoir au matin ; vous aurez une eſpece de petit couteau de bois, ou ſpatule, dont vous ratiſſerez doucement ; & s'il y a quelque endroit où il reſte de la tigne, il en faudra remettre, tant qu'il n'y en demeure point : puis avoir du piſſat de mouton ou brebis, qui ſe trouvera dans leurs étables, & dans des creux où il croupit ; puis l'ayant ramaſſé avec une cuilliere, on le paſſera, & on le fera tiédir ; & avec du gros linge double on en étuvera fort la tête, & tous les endroits qui ont été malades ; puis l'on mettra le linge qu'on y aura trempé, ſur la tête, que l'on recouvrira d'autres choſes : cela ſe doit faire ſoir & matin ; & il n'y a ſi méchante tigne, qui ſans rien faire autre choſe

que continuer la maniere ci-deſſus, ne ſoit guérie dans trois ſemaines ou un mois.

Pour les chancres qui viennent à la bouche.

1. PRenez d'une herbe dorée, appellée *Daurade* par les Languedociens, à cauſe que le Soleil donnant deſſus, elle paroît de couleur d'or. On la nomme encore *Herbe de fil*, à cauſe qu'elle eſt filamenteuſe : elle croît aux lieux pierreux, & ſur les murailles dans les pays chauds ; ſa feuille eſt petite & ronda, & comme dorée par-deſſus : il en faut prendre ſuffiſamment, & la faire bouillir pour en tirer l'huile dont elle abonde, & s'en faire frotter.

Pour le Cancer.

Prenez des œufs frais venans de la poule, & en ôterez ce qui eſt dedans, & prenez la coque, de laquelle vous ôterez la petite peau qui eſt auſſi dedans ; puis mettez ces coques ſécher dans une écuelle devant le feu ; gardez bien qu'elles ne ſe rouſſiſſent, & en faites une poudre la plus menue que vous pourrez ; faites-en boire au malade tous les ſoirs,

& tous les matins avec du vin blanc, & empêchez qu'il ne mange ni ne boive d'une heure après.

Pour le Cancer qui vient aux mammelles, ou autre part.

Prenez de la fiente de vache récente, & la faites diſtiler au bain-marie; puis mêlez bien l'eau qui en ſortira avec du diapalme ou diachalciteos, que vous appliquerez en forme d'emplâtre ſur le chancre; avant que d'y mettre cet emplâtre, qu'il faudra renouveller deux fois le jour, vous panſerez, ou frotterez fort ledit chancre, & le laverez bien de l'eau ci-deſſus.

Pour le même.

Prenez de l'huile roſat ou violat ſuffiſamment, & la mettez dans un mortier de plomb que vous remuerez & battrez bien fort avec le pilon durant vingt-quatre heures, juſqu'à ce que l'huile devienne épaiſſe comme un onguent, duquel il faut frotter le chancre deux fois le jour, & avoir ſoin de le couvrir toujours d'un linge blanc en trois ou quatre doubles.

Pour un Panaris, ou mal d'aventure.

3. PRenez d'une herbe appellée *perſicaria maculata*, qui croît le long des eaux; elle a la feuille comme le plantain; elle croît bas, & a le cotton rouge; au milieu de ſa feuille elle a une aſſez grande tache noire; mettez-en ſuffiſammet deſſus le mal : s'il y avoit quelqu'os de carié, elle le fera ſortir ſans faire douleur; & s'il n'y a rien de gâté, elle le guérira incontinent.

Pour la Brûlure.

4. PRenez demi-livre de beurre bien frais, avec une aſſez bonne poignée de ſauge franche, & deux ou trois brins d'hyſſope; mettez-les dans un poëlon avec le beurre & prenez environ, dix ou douze feuilles de ſureau, & les pilez dans un mortier. Quand elles ſeront bien pilées, mettez-les dans un linge, & les preſſez, & en exprimez le jus dans le poëlon, avec un peu de crottes de poule de la plus blanche avec le reſte; & faites bien bouillir le tout enſemble, de ſorte qu'il ne revienne qu'à la moitié pour le plus, & puis les paſſez au tra-

vers d'un linge, & de cela mettez-en tous les jours une fois deſſus votre mal: ſi d'aventure les feuilles de ſureau ne ſont pas aſſez fortes, prenez-en une branche, & levez-en toute la peau de deſſus; celle de deſſous qui eſt verte, ratiſſez-la, & la mettez dans un poëlon, au lieu du jus de la feuille.

Pour la même.

Prenez du lard gras, & le raclez avec un couteau dans de l'eau de plantain, battant bien cette ratiſſure avec ladite eau, dont vous arroſerez & frotterez doucement la brûlure, & la laiſſerez deſſus en l'enveloppant avec un linge, & cela guérira dans peu de tems.

Pour la même.

Prenez un oignon, & le pilez à demi; ou le concaſſez pour le mettre ſur la brûlure, & l'enveloppez bien.

Autre pour la même.

Prenez du lard, & l'enflambez avec des épics de bled; faites-le dégoutter ſur de l'eau froide, & de la graiſſe oignez-en votre mal qui guérira incontinent.

Pour adoucir les nerfs, ou les varices d'une femme grosse.

5. PRenez de l'huile d'amandes douces tirée sans feu une once & demie, beurre frais six dragmes; faites que le tout soit fondu sur les cendres chaudes, puis frottez-en lesdites varices, vous serez bien-tôt soulagé.

Pour guérir les loups des jambes en quinze jours infailliblement.

6. IL faut prendre six livres de poix; dont usent les savetiers, la mettre tremper dans un seau d'eau de riviere pendant huit jours au moins avant que de s'en servir, & jamais ne l'ôter de l'eau tout autant de temps que l'eau pourra durer; car plus elle est vieille, mieux elle vaut; elle se peut garder deux ou trois ans. Il faut donc prendre une livre de cette eau, avec quatre onces du meilleur poivre que l'on puisse trouver, & le bien pulvériser; ce qu'ayant fait, il le faut mettre bouillir dans ladite eau, & avec un linge faire un emplâtre de cela pour appliquer dessus le mal, & le mettre le plus chaudement que le ma-

lade le pourra ſouffrir, & le penſer en cette façon deux fois le jour.

L'eau qui ſe trouve ſur la poix en défonçant le tonneau, vaut mieux que celle où a trempé la poix.

Remede pour guérir des maux que l'on croit incurables, commme d'enflures, de vieux ulceres, & autres.

7. IL faut prendre une tête de mouton avec la laine, & la faire cuire en eau de riviere, avec autant peſant qu'elle eſt de lierre terreſtre; lorſque la tête ſera bien cuite, & que tous les os ſeront aſſez cuits pour quitter, il faut tirer le lierre & la tête, & les piler enſemble tant que l'on pourra; puis les faire bouillir dans le jus où ils auront cuit, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit en cataplaſme, que l'on fera chauffer, & que l'on étendra bien épais ſur un linge pour l'apliquer ſur le mal. La premiere fois on l'y laiſſera vingt-quatre heures, & après on le changera ſoir & matin.



CHAPITRE III.

Des playes.

Pou une foulure, & pour raſſurer les nerfs foulés.

1. PRenez une bonne poignée de roſes de Provins ſéches, & la mettez dans demi-ſeptier de vin fort couvert, & le faites bien bouillir dans un poëſlon, & de ce vin étuvez-en le plus chaudement que vous pourrez votre mal; puis mettez les roſes par-deſſus, incontinent la douleur s'en ira.

Pour guérir un pied tors.

Prenez, ſitôt que vous ſerez bleſſé, de la fiente de vache bien fraîche, & la fricaſſez avec de bon beurre frais dans une poëſle, & envelopez le mal le plus chaudement que vous pourrez; au bout de vingt-quatre heures ayez de la *tanaiſie*, autrement dite de l'herbe aux vers, une bonne poignée ou deux, & la faites amortir deſſus une pelle bien chaude;

puis la mettez le plus chaudement que vous pourrez l'endurer deſſus votre mal, & continuez à y en mettre juſqu'à ce que vous ſoyez gueri.

Pour guérir une coupure, ou heurture, en moins de trois jours.

2. AUſſi-tôt que vous ſerez bleſſé, prenez le verd d'un poireau ſans replanter, & le pilez avec deux ou trois grains de ſel, que vous mettrez deſſus le mal, & le laiſſerez vingt-quatre heures; au bout duquel temps, s'il n'eſt pas tout-à-fait guéri, remettez-y en encore autant, & ſoyez certain qu'à la ſeconde fois il guérira.

---

pour la morſure d'un chien.

3. IL faut laver la playe, & puis fendre une vieille féve en deux, & l'approcher du feu; puis du côté chaud l'appliquer ſur chacune lévre de la playe, cela s'y prend, & la féve tombe lorſqu'on eſt guéri.

pour la morſure d'un chien enragé.

Prenez pluſieurs noix, & les mâchez à jeun, & les mettez ſur le mal.

Pour la piqure de vives, ou autre bête venimeuſe.

4. IL faut laver la piqure, & couper une oignon en deux, & le mettre deſſus ; il n'y arrivera aucun inconvénient.



TROISIEME SECTION.

Des maladies des Femmes.

CHAPITRE PREMIER.

Des maladies qui arrivent avant la groſſeſſe.

Pour l'Amary, ou colique des femmes.

1. PRenez de l'huile de jays, & en frotez tout le ventre depuis l'eſtomac juſques au bas, & s'il eſt poſſible, que ce ſoit devant le feu, vous aurez ſoulagement.

Pour le même.

Prene zdu jays, & le faites mettre en

poudre devant vous ; il eſt fort difficile à pulvériſer, parce qu'ils eſt gommeux ; prenez de la poudre d'icelui, & après la mettant ſur de la braiſe vive, avalez-en la fumée le plus que vous pourrez.

Pour préparer les mois, & aider l'accouchement.

2. PRenez des ſommités de ſavinet, dictame de Crete, racines de pain de pourceau, myrrhe bien choiſie, racines d'ariſtoloche ronde, cannelle choiſie, ſafran de Levant, de chacun un dragme ; réduiſez le tout en poudre, & en faites prendre le poids d'un écu avec cinq ou ſix onces de décoction de poix chiches, des racines de perſil, de guimauves, de chardon à cent tête, & demi-once de ſyrop d'armoiſe, & une once & demie de ſyrop de capilli veneris. Remarquez que ſi à chaque priſe vous y ajoutez un grain de cantharides, vous rendrez le remede plus prompt & de plus grand effet.

Pour exciter les purgations.

Prenez racines de guimauves, de lys blanc, ſemence de lin, fenouil commun mercuriale, herbe à chat ou nepta, pariétaire, fleurs de camomille, & de millepertuis, de chacun autant que voudrez,

drez, & en faites décoction, & dans une livre d'icelle vous mettrez de la bierre, & de la terebenthine de Venise dissoute de chacun demi-once : il faut dissoudre la terebenthine dans du vin blanc avec un jaune d'œuf, & de l'huile d'ypericon demi-once, dont on fera un clystere. De la décoction susdite soit faite une fomentation en vessie de porc. P. M. de Raiz.

Autre pour le même sujet.

Prenez sarriette, hyssope, & armoise, de chacun une poignée, faites bouillir le tout à moitié d'eau & de vin blanc, jusqu'à ce qu'il soit réduit à la moitié ; puis mettez un quarteron de miel bien écumé, & prendre le poids de trois écus de canelle dans un linge à plat ; & pour garder de la suffocation de matrice, ayez du galbanum & de la civette, & l'appliquez sur le nombril.

Autre.

Prenez de l'hyssope une bonne poignée, & la mettez bouillir dans un petit pot avec de l'eau ; puis quand elle aura bien bouilli, vous laisserez réfroidir l'hyssope dans l'eau, puis quand elle sera froide, mettez l'hyssope dans un linge, & le pres-

ſez, & de cette eau prenez-en par trois matins: & ſi par ces remedes les purgations vous prennent, & que vous ſentiez ne les avoir pas aſſez, prenez environ un doigt de ſirop de capilli Veneris, avec deux doigts de vin blanc, & ne mangez d'une heure après.

Autre.

Penez racines d'ozeille, & du rubis tinctorum, dite garance, de chacune une once, de fraiziers avec leurs racines une poignée; vous ferez bouillir le tout dans quatre pintes d'eau, pour revenir à trois.

Pour exciter les purgations immancablement.

Prenez de la tête de ſoury ou vermiculaire une poignée, ſavinier un manipule; pilez un peu cela, & le faites tremper toute une nuit dans du vin blanc, puis le paſſez le matin, & le faites prendre à celle qui veut avoir ſes purgations.

Autre infaillible.

Prenez racines de flambe & de fenouil, de chacune une once, racine de ſouci demi-once, pimprenelle une poignée; concaſſez ces racines avec la pimprenelle, & les mettez tremper toute une nuit dans

demi-verre de vin blanc, & le passez le matin pour le faire prendre à la personne qui en a besoin.

Autre.

Prenez d'une herbe qui s'appelle *bursa-pastoris*, ou tabouret, & du jus faites-en boire dans du vin blanc ou dans du potage, à la femme qui attend ses ordinaires, & sans faute cela les fera venir: mais gardez d'en prendre trop. S'il s'en trouve aucunes qui ne les peuvent avoir, qu'elles y mettent du saffran, & qu'elles en boivent soir & matin; incontinent après elles auront leurs fleurs.

Pour guérir une femme qui a perdu ses fleurs.

Prenez du laurier qui a été cueilli au tems des Rameaux, & détrempez les feuilles avec du vin ou autre liqueur, & le broyez dans un mortier, puis en donnez à boire à la malade qui aura trop long-temps retenu ses fleurs, & elle guérira. Quelques-uns assurent que de boire chaque matin par trois jours différens une once de racine de galenge en poudre avec du brouet de chapon, cela guérit cette retention de fleurs.

Pour ôter les fleurs blanches.

3. IL faut mettre bouillir deux pleines mains de rognures de morue avec de l'eau de riviere, environ cinq ou six bouillons, puis y jetter parmi le poids d'un demi-écu d'ambre gris pur, & de cette eau il en faut prendre la fumée cinq ou six fois le jour, puis ôter le soir la morue, & retenir l'eau où elle aura cuit, le lendemain y en remettre cuir d'autre ; & s'il n'y a pas assez d'eau, en remettre encore d'autre, sans y ajouter de l'ambre gris, que ce qui a été mis la premiere fois, & continuer cela le plus long temps qu'on pourra, comme pendant huit ou dix jours ; sans doute l'on sera bientôt guéri.

Autre sur le même sujet.

Prenez racines de chardon gris, racines de fenouil, & celles de persil, puis les pilez ensemble pour l'usage.

Autre.

Il faut prendre neuf jours durant au déclin de la Lune, le poids d'un écu de roses de trumier blanc que vous réduirez en poudre avec deux doigts de vin blanc pour en user au besoin.

Autre.

Il faut prendre un grand fer de cheval & le faire rougir, puis avoir deux pintes de lait venant du pis de la vache, pour en arroser ledit fer; & que la personne qui a ses fleurs se mette au-dessus, & en prenne la fumée par plusieurs fois au matin durant le déclin de la Lune, elle s'en trouvera bien.

Pour rendre une femme habile à avoir des enfans.

Il faut avoir du lait tout sortant du pis de la vache plein un bassin; & une assez bonne quantité de crottes de brebis toutes chaudes, & les mettez dans le lait apprêté, & que la femme se tienne pendant deux heures au-dessus.

Autre sur le même sujet.

Il faut prendre les trois premiers jours de May par chaque matin une feuille ou deux de mélisse, & autant de blanche aluyne, agripaume, aigremoine, & d'herbe à chat, & broyer lesdites feuilles avec deux ou trois grains de sel, pour les prendre à jeun, & ne manger de deux ou trois heures après; puis continuer ledit mois à prendre tous les matins un

œuf bien frais avec un peu de ſoye de Véronne cramoiſie hachée bien menue, & mêlée avec le jaune d'œuf : il faut auſſi ne manger de trois heures après.

Autre.

Il faut prendre un morceau d'écarlate rouge de la plus fine & de la mieux teinte, en faire une petite balle, comme pour jouer à la paume, & la remplir de tonſure d'écarlate, puis la mettre tremper vingt-quatre heures dans de l'huile Laurin, pour l'introduire enſuite dans l'uterus de la femme pendant quelque temps, puis deux heures après faire prendre un œuf frais, & mettre dedans deux dragmes de ſouphre bien pulveriſé, avec deux grains de civette.

Autre.

Prenez le poids d'un écu d'ambre blanc à trois fois dans du vin, & vous en attendrez l'effet.

Faire ſervir une poudre en forme de peſſaire.

Prenez une once de méliſſe réduite en poudre avec citrons ſecs, pour en former un peſſaire.



CHAPITRE II.

Des maladies durant la Groſſeſſe.

Potion pour uſer durant la groſſeſſe, afin de porter ſon enfant a terme.

1. LA femme groſſe boira dans ſon vin de l'eau d'eſquine, & de ſalſepareille, ou ladite eau toute ſeule ; elle prendra auſſi deux tablettes la ſemaine, mettant deux ou trois jours de diſtance entre les deux ; elles ſont propres à fortifier l'eſtomac, & font faire quelquefois une ſelle, & quelqueſois point, ſelon l'abondance des humeurs ; on n'eſt point obligé de garder un autre régime que celui-là, ni de tenir la chambre ; il n'eſt pas même néceſſaire de prendre de bouillon après, elles ſe peuvent prendre toutes ſéches ; ou ſi on ne les a pas agréables ſéches, on les peut diſſoudre dans une cuillerée ou deux de bouillon, mais elles profitent plus étant priſes ſéches. Pour l'eau d'eſquine, & ſalſepareille, l'on a accoutumé de mettre dans deux pintes

d'eau une once de salsepareille, & demi-once d'esquine infusée toute une nuit; puis le matin en donner cinq ou six bouillons à la malade, cette eau n'a aucun mauvais gout dans le vin. Usant de ce régime, j'ose assurer qu'elle portera son enfant jusques à terme, & bien sain; c'est cho e *expérimentée*.

Tablettes propres a conserver l'enfant, desquelles il a été fait mention ci-dessus.

Prenez macis, santaux, rhubarbe; perles, corail, sené, de chacun vingt-cinq grains, avec cinq onces de sucre; il faut faire ces tablettes pesantes chacune trois dragmes. Ceci est de l'ordonnance de M. Ponson.

Pour retenir l'enfant.

2. PRenez une once & demie de laudanum, galles, noix, muscades, bol d'arménie, noix de cyprès, terre sigillée, mirtilles, roses rouges, sang-dragon, balaustes, de chacune une demi-once, hypocistis, oliban, écorce de grenade, acacia, de chacun trois onces, camphre deux onces, safran, deux scrupules, nénuphar six dramges, poix noi-

re deux onces, & térébenthine six dragmes ; du tout soit fait emplâtre pour l'usage.

Bouillon pour le même effet.

Il faut prendre neuf petites cimes de marjolaine, autant de romarin, & autant d'hyssope ; les bien piler dans un mortier avec une petite rôtie de pain, trempée dans un vin couvert, qui soit bon ; il faut aussi ajouter demi-dragme de terre sigillée, & autant de corail rouge ; puis il faut avoir du beurre avec de l'eau, que l'on mettra bouillir avec deux ou trois grains de sel, & y ajouter tout ce que dessus sans être passé, mais seulement bien pilé ; cela sera merveilles en ce rencontre.

Pour empêcher que l'enfant ne descende trop bas.

Il faut un écusson de taffetas qui prenne depuis l'estomac jusqu'au nombril, & qu'il y ait dedans de la pierre d'aigle & d'aimant, des racines de bistorte, & de tourmentille, de l'ambre, du safran, de la civette, des feuilles d'absinthe, de marjolaine, menthe, & lierre terrestre, toutes desséchées & réduites en poudre ; puis du tout faire un écusson avec du cotton.

Pour faire qu'une femme qui semblera prête d'accoucher, retardera, & que son enfant étant abaissé, remontera.

5. IL faut que la femme se mette au lit, qu'elle prenne du baume franc, avec de la marjolaine & du romarin, puis fricasser le tout avec beurre frais, & après l'avoir mis dans un linge délié, l'appliquer chaud sur le nombril.

Pour faire qu'une femme travaillée d'une toux qui aura causé le déplacement de son enfant, & qui l'aura si violente, qu'elle ne peut plus retenir son eau, recouvrera son état, & que son enfant se remettra dans sa plac

Il faut dans cette rencontre qu'elle garde le lit pour se reposer, puis qu'on lui fasse prendre une once de miel rosat avec deux doigts de vin blanc l'espace de deux ou trois jours à jeun ; il est très-certain que l'enfant se remettra en sa place ; & s'il n'y a quelque chose de gâté ou de mauvais, il sortira sain & sauf en temps dû.

Pour faire un clystere propre à une femme grosse.

4. PRenez des mauves, guimauves, pariétaire, mercuriale, fleurs de camomille, mélilot, & aneth, autant qu'il en faut pour faire une décoction, dans laquelle vous dissoudrez du catholicon, miel rosat, sucre rouge, de chacun une once; soit fait un clystere, qu'il ne faut donner que tiéde; cela se peut ordonner à toutes femmes grosses, sans craindre de mal faire; les fleurs de mélilot & d'aneth se doivent mettre bouillir sur la fin de la décoction, & couler le tout ensemble.

Pour appaiser les douleurs d'une femme grosse attaquée d'un flux de ventre.

5. PRenez de la menthe, de l'absinthe des roses de provins, & faites cuire le tout dans du vin clairet, & après l'avoir haché fort délié & mis en deux sachets de linge, appliquez ladite fomentation sur le ventre: il faut que les sacs soient faits de la longueur de la main, & de huit doigts de large.



CHAPITRE III.

Des remedes qu'il faut faire pendant le travail.

Pour exciter les douleurs a une femme en travail d'enfant.

1. PRenez graines d'aneth demi-poignée, avec un peu de baume, & les mettez dans un réchaut, où il y aura du feu de charbon, puis prendre un entonnoir, que vous mettrez par-dessus pour couvrir le réchaut, puis en faire prendre la fumée à la femme qui sera en en travail.

pour soulager une femme en travail.

Prenez deux onces d'huile d'amendes douces récente tirée sans feu, une once & demi de syrop de capillaires, deux onces de vin blanc; mêlez bien le tout ensemble dans une phiole, & en donnez à la malade.

Pour élargir une femme, & l'aider à enfanter.

2. PRenez deux ou trois oignons les plus blancs que vous pourrez trouver, les pelez, puis les mettez bien cuire dans de bonne huile; ensuite mettez tout dans un drapeau, & le pressez fort, & de ce qui en sortira frottez-en le ventre de la femme fort souvent.

Pour faire accoucher promptement, & même pour faire venir l'arriere faix.

3. PRenez de la calamente demi-dragme, du sabin, & de l'ambre jaune, de chacun deux scrupules, de l'eau de canelle, ou de rhue, ou d'hyssope; il faut prendre ce breuvage lorsque l'enfant a la tête tournée, ou les pied en bas, & à l'heure même que les angoisses & les tranchées prendront. Le dit breuvage est encore singulier, & très-propre à faire venir l'arriere-faix.

Autre pour rendre l'accouchement aisé.

Prenez du mélilot, de la camomille, du laurier, romarin, mauves, guimauves, marjolaine sauvage, pouillot, lierre,

terreſtre, & roſes ſeches, de chacun une poignée, mettez le tout dans un pot neuf verniſſé, & le faites boullir un bon bouillon en eau de riviere; puis prenez deux poignées de graines de lin, & pour deux liards ou environ de graiſſe de porc qui ne ſoit point ſalée; mettez le tout dans un petit pot, & le faites bouillir juſqu'à ce que les herbes ſoient cuites; & quand on ôtera le pot du feu, obſerver qu'il ne s'en faille que deux doigts ou environ qu'il ne ſoit plein, puis le laiſſez refroidir; enſuite prenez la graiſſe de deſſus, & la mettez dans un vaiſſeau de terre, & faites chauffer le pot tous les matins bien chaud, & le mettez dans un chaiſe percée, qui ſoit bien étouppée de tous côtez, & que la femme groſſe ſe mette deſſus cette chaiſe le plus près qu'elle pourra du pot, pour en endurer aux parties baſſes la fumée & la chaleur l'eſpace de demi-heure ou plus; & s'étant fait eſſuyer doucement d'un linge, il faut prendre la graiſſe qu'on aura tirée de deſſus le pot, & lui en frotter le ventre devant le feu, ainſi qu'on l'a dit cy-deſſus, c'eſt à ſçavoir, depuis le nombril juſqu'en bas, & depuis les aines, les reins, & la ceinture juſques au croupion, & qu'elle s'enveloppe chau-

dement d'un linge sec ; ce qui ne l'empêchera pas d'aller & venir a ses affaires : cela se doit faire douze ou quinze jours avant son terme.

Autre pour le même effet.

Prenez des cheveux de poireaux, lavés bien nets ; faites les cuire, & après piler, ou pilez-les sans cuire ; puis fricassez-les avec graisse de porc, & vous en frottez le ventre devant le feu, depuis le nombril jusqu'en bas, les aines, & les reins, & depuis la cinture jusques au croupion, & vous enveloppez d'un linge : faites cela trois jours devant le terme de l'accouchement.

Potion pour le même effet.

Prenez du dictame, de l'aristoloche longue & ronde, & des trochisques de myrrhe, un scrupule de chacun, du safran & de la canelle douze grains, de la confection d'alkermes demi-dragme, de l'eau d'armoise & de naphe, de chacune deux onces. Vous mêlerez le tout ensemble, & en ferez une potion.

Pour vuidange de faux-germe, & retention des mois.

4. PRenez le poix d'un écu de noyaux de dattes avec un peu de canelle réduits en poudre, & le faites prendre à la femme dans du vin blanc.

Clystere pour provoquer l'accouchement, & faire vuider une mole.

Il faut prendre une poignée de feuilles ou racines de guimauve, demi-poignée de rhue & de camomille, une poignée de mercuriale, ou parietaire, s'il s'en trouve, d'armoise, & de savinier, de chacun demi-poignée; faites bouillir le tout dans l'eau avec un peu de vin blanc, comme pour faire deux clysteres : le tout étant bien cuit, faites-en couler environ trois quarterons; car il ne faut pas tant de décoction qu'à un autre clystere; & dans cette colature dissolvez de l'électuaire lénitif, ou casse, avec benedicte laxative, & diaphoenic, de chacun demi-once; trochisques d'armoise deux dragmes, trochisques, ou poudre de coloquinte bien pulvérisée demi-dragme, huile de rhue demi-once; il faut faire du tout un clystere, & le don-

ner comme il appartient : demi-heure auparavant que le donner, il seroit bon d'appliquer dans une bande bien liée demi-dragme de cantharides au-dedans de la cuisse. De l'ordonnance de Monsieur Rouelle.

Clystere anodin, pour empêcher qu'il ne se fasse aucune concavité au corps de la femme après l'extraction de la mole.

5. PRenez chopine de lait de vache, & autant d'eau, que vous mettrez bouillir avec bouillon blanc, centinode, & plantain, de chacun une poignée, avec une pincée de roses : faites bouillir le tout ensemble, & la décoction étant coulée, vous y mettrez dissoudre deux jaunes d'œufs, demi-once de catholicon, une once de sucre fin, pour du tout en faire un clystere.

Pour faire sortir l'enfant mort.

Prenez quatre doigts d'eau de sureau, & la donnez à la malade. *Eprouvé.*

Emplâtre pour faire sortir l'arriere faix.

6. PRenez trois cueillerées de miel, avec trois cueillerées de gros vin,

& autant d'huile d'olives. Il faut mettre le tout dans un petit poëllon, le faire un peu bouillir, en le remuant avec une cueillere : il faut avoir des étoupes fines un peu épaisses, pour en faire un emplâtre un peu grand ; & après l'avoir arrosé de cumin en poudre, vous l'appliquerez tout chaud sur le ventre.

Clystere pour une femme qui n'est pas bien délivrée avec son arriere-faix, ou qui aura accouché d'un enfant mort.

Prenez mercuriale, violiers de Mars, mauves, guimauves, pariétaire, bette, fleurs de camomille, de mélilot d'aneth; coulez le tout ensemble; étant cuit, dissoudez dans la décoction bénédicte six dragmes, hiere & catholicon de chacun demi-once, miel mercurial, & beurre frais de chacun deux onces; faites du tout un clystere, & le donnez assez chaud.

Pour la femme qui n'aura pas été bien purgée pendant sa couche.

7. PRenez bourroche, buglose, de chacun une poignée, racines de chicorée sauvage, & de patience, de chacun un once, endive, scariole, &

houblon, de chacun demi-poignée ; soit faite une décoction dans laquelle vous ferez bouillir demi-once de séné bien nettoyé, & que le tout revienne à un poinçon, ou un peu moins, dans laquelle décoction vous ferez infuser de la rhubarbe une dragme, & l'ayant passée le matin, vous y dissoudrez du c tholicon & diaprun solutif, de chacun une dragme & demie, & syrop de roses pâles une once, pour en composer une médecine.

Pour exciter les purgations aux femmes accouchées.

Prenez des lys blancs, racines & feuilles un quarteron, racines, feuilles & semence de mauves blanches pareille quantité, feuilles d'armoise, espargoutte, & mercuriale, de chacun deux poignées, feuilles de bétoine, graines de geniévre, semences de lin, anis & fenouil, de chacun une once ; soit le tout bouilli en eau, avec la quatriéme partie du vin blanc, pour en faire une décoction, dont sera faite la fomentation avec une vessie entre les cuisses, ou avec une éponge sur le ventre inférieur.

CHAPITRE IV.

Des remedes après l'accouchement.

Clystere pour une femme en couche.

1. PRenez demi-septier & demi de lait, & le faites bouillir, puis le versez dans un plat, & y mettez fondre un quarteron de beurre frais; puis quand il sera fondu, ajoutez-y un quarteron de bon miel commun, & de cela faites un clystere pour le donner à la malade.

Autre pour donner dix ou douze jours après l'accouchement.

Prenez mauves, guimauves, pariétaire, seneçon, violiers de Mars, armoise & mercuriale, & en faites une décoction, mettant de chacun une poignée; faites-les bouillir une heure, afin qu'ils reviennent à trois demi-septiers, vous en prendrez demi-septier & demi avec deux onces de miel mercurial; ou si la femme s'est assez purgée, prenez du miel rosat, une once de catholicon, &

deux onces de beurre frais ; mêlez tout ensemble, & en faites un lavement.

Pour restraindre la nature de la femme, après son accouchement, vers les derniers jours de sa couche.

2. PRenez nature de baleine une once, écorce de grenade, balaustes, noix de cyprès, noix de galle, alun de roche, roses de Provins, semences de plantain, de chacun un once, centinode demi-poignée, le tout concassé & cuit dans un sachet de la longueur de la nature, laquelle après avoir été fomentée & étuvée trois ou quatre fois ou plus, avec une éponge assez grande, vous ôterez cette éponge, & vous y mettrez le sachet, puis vous le banderez de sorte qu'il demeure sur l'endroit accommodé le long de la nuit.

Dernier étuvement à la fin de la couche, pour conforter & restraindre.

Prenez d'une herbe nommée renouée une poignée, roses de Provins, écorces de casse, écorces de grenade, balaustes, graines d'écarlate, noix de galle, & noix de cyprès, de chacun deux onces, alun de glace & tan, de chacun quatre on-

ces ; toutes lesdites drogues concassées, excepté les roses & la renouée, mises toutes ensemble dans deux sachets, en un pot neuf avec chopine d'eau de prunelle, une pinte de gros vin noir, une pinte d'eau de forge, & une chopine d'eau de myrrhe, il faut faire bouillir le tout à petit feu l'espace d'une heure, & en prendre quand on voudra étuver : & lorsqu'il n'y en aura plus gueres, il faudra chauffer les sachets, & les laisser long-tems sur la partie.

Pommade pour les rides du ventre des femmes nouvellement accouchées.

3. PRenez gomme arabic, gomme tragacant, semences de coings, de chacune deux dragmes, racines de guimauves demi-once : soit le tout infusé dans de l'eau commune par l'espace d'une nuit ; & dans la colature ajoutez graisse de pourceau & d'oye, de chacun quatre onces, graisse de porc lavée en eau rose trois onces, cire blanche quatre onces, feuilles de camomille & d'aneth, de chacun une once ; faites une pommade, & en oignez le ventre.

Cérat pour ôter les rides du ventre & des mammelles d'une accouchée.

Prenez huile d'amandes douces & ameres tirées sans feu, de chacun deux onces, nature de baleine de la plus blanche une once & demie, cire grenée une once; faites fondre le tout ensemble dans un pot neuf, qui trempe en eau bouillante; le tout fondu, lavez-le par trois ou quatre fois dans de l'eau rose & de plantain, & en frottez le ventre & les tettins, & mettez un linge par-dessus : il faut faire cela trois ou quatre fois.

Pour les fentes du ventre d'une accouchée, & pour celles qui ont les tettins gâtés de marques noires causées par la dilatation du cuir provenue d'une abondance de lait.

4. SItôt que la grande abondance de lait sera passée, il faut prendre de la nature de baleine, & de vieille huile de millepertuis, & les fondre ensemble pour en former un liniment, puis en frotter les endroits gâtés du sein & du ventre, & avoir du mastic le plus clair & le plus beau que l'on pourra choisir, le réduire en poudre fort subtile, & en sau-

poudrer tous les endroits gâtés, & recommencer de même deux fois le jour; puis mettre les toiles cirées dessus, de peur que lesdites drogues ne se prennent au linge. Après s'être servi cinq ou six jours du liniment susdit, il faudra le quitter, & user à sa place d'huile de myrrhe, dont on frottera tous les endroits gâtés, & continuer de saupoudrer de poudre de mastic.

Pour faire toile cirée pour le ventre & pour les tettins de femmes nouvellement accouchées.

5. PRenez cire blanche demi-livre, huile d'amandes douces, & térébenthine de Venise lavée en eau de plantain & de roses, de chacun une once & demie, & nature de baleine une once: faites fondre le tout ensemble; puis mêlez-y une once de céruse de Venise, trempez dedans la toile de lin, ou de Hollande, pour vous en servir, & continuer de même que ci-dessus.

Autre toile pour le même effet.

Prenez huile d'olive demi-livre, cire neuve & litharge d'or bien lavée & séchée, de chacun un quarteron; faites-

les

les cuire en consistence plus dure qu'emplâtre, & y trempez des linges à faire toile, que vous détirerez & lisserez ainsi que dessus pour le besoin.

Pour faire des peaux cirées.

6. IL faut prendre deux peaux de canepin, ou de chevrotin bien purgées, & de bonne odeur, puis avoir quatre onces de cire blanche grenée, une once de suif de cerf, une once & demi de suif de dain, deux onces d'huile de semences froides ou bien d'amendes douces, pour les mêler ensemble & s'en servir.

Auparavant que d'appliquer lesdites peaux, il faut oindre l'endroit qu'on doit frotter avec l'onguent ci-après, & dont voici la préparation.

Onguent

Prenez une once de moëlle de bœuf, une once & demie de graisse de geline, & trois dragmes d'huile de noix muscade, pour du tout en faire une espece de céra ou onguent pour l'usage prescrit.

Pour les femmes à qui l'on veut faire perdre leur lait.

7. PRenez du chanvre, & en faites des ronds de la largueur d'une aſſiette, & de l'épaiſſeur d'un teſton, piquez fort proprement, & y faites de petits trous au milieu; puis prenez deux onces de cire neuve, quatre onces de bon miel commun fort épais, une once d'huile roſat, & autant de beurre frais, avec un peu de vinaigre; le tout fondu & mêlé, il faut, après l'avoir laiſſé un peu réfroidir en le mêlant toujours, mettre avec la cuilliere deſſus leſdites ronds, & avec le dos de la cuillere les étendre à demi-doigt près du bord; puis obſerver que lorſque l'on penſe la femme, il faut les mettre ſur des aſſiettes un peu éloignées du feu, afin de les appliquer tiédes: mais auparavant il faut faire une embrocation d'huile roſat & de vinaigre ſur les tettins.

Pour les mamelles de celles qui veulent perdre le lait, leſquelles ne ſont point ſujettes aux fluxions.

Prenez premierement terebenthine de Veniſe, huile de myrtilles, & huile ro-

ſat, de chacun une once, ſafran un ſcrupule, fleur de ſeigle demi-once, avec une once de cire vierge lavée en eau-roſe, puis refondue, & incorporée avec les ſuſdites drogues, dont s'imbiberont des ronds de linge, puis ſoudain après l'accouchement vous les appliquerez tiédes ſur les mamelles; ce remede diminue quelque peu le ſein, quelques-unes le deſirent, & d'autres le craignent; c'eſt pourquoi il faut apporter les précautions néceſſaires.

Pour faire revenir le lait.

Prenez macis, poivre long, daucus, de chacun un ſcrupule, fenouil, anis & canelle, de chacun deux ſcrupules; réduiſez le tout en poudre, & en prenez au matin un dragme dans un bouillon; puis des poix chiches, ce que vous en voudrez.

Onguent pour refondre le mal qui vient aux mammelles.

8. PRenez ſix cuillerées de farine de froment, deux cuillerées de miel & autant de ſain-doux, deux jaunes d'œufs; il faut délayer le tout enſemble ſans le mettre ſur le feu: cela ſe forme

en onguent, qu'il faut mettre ſur un linge & l'appliquer ſur la mammelle, & le renouveller deux fois le jour, juſqu'à ce que le mal ſoit réſout, ou prêt à percer.

Pour empêcher que les mammelles ne pendent.

Prenez un œuf de perdrix, & environnez par trois fois les mammelles d'une femme ſans l'y laiſſer que peu de temps, pour certain elles ne lui pendront jamais. Pline le Naturaliſte tient que c'eſt une choſe vraye. Il dit même que ſi vous oignez les mammelles d'une fille pucelle du jus d'une herbe qu'on nomme ſienta, il eſt conſtamment vraye que ſes mammelles en deviendront fermes.

Pour rendre les mammelles dures & petites.

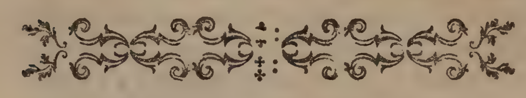
9. PRenez alun de plume une once, lie de vin demi-once, galles non percées deux dragmes, de la meulure de deux meules frottées l'une contre l'autre, de la terre graſſe qui ſe trouve aux puits, de chacune une once; amolliſſez & détrempez tout enſemble avec moitié vinaigre & moitié gros vin, & mettez cela tiéde deſſus les tettins, & les enveloppez d'une coëffe de toile faite ex-

pressément pour les tenir arrondies en dedans, & continuez six ou huit jours; puis prenez de la terebenthine, du suc de consoude, & de la graisse de chapon, autant de l'un que de l'autre, que vous mêlerez ensemble ; & mettez cela tiéde sur les mammelles, & les enveloppez en la maniere ci-devant prescrite, en continuant six ou huit jours; puis prenez de l'eau de prunelles qui viennent aux buissons, & de l'eau de menthe que vous mêlerez ensemble, & étant tiéde, vous en laverez les mammelles ; il est certain qu'elles deviendront trè-dures & petites.

Pour affermir les mammelles de celles qui n'ont plus de lait après leur couche.

Prenez deux onces de cire grenée, une once de talc bien pulvérisé, deux onces de nature de baleine, autant d'huile de gland, & autant de graisse de chevreau, une once de suif de cerf, deux onces d'huile d'amendes douces ; fondez le tout, & l'incorporez ensemble, puis y mouillez les ronds pour les mammelles. Ceci est autant efficace pour le ventre, comme pour les mammelles ; il faut tant pour l'un que que pour l'autre, avant que d'appliquer des toiles, les frotter d'huile

de gland, où l'on pourra mettre, si l'on veut, cinq ou six goutes d'huile de talc; ensuite soupoudrer les tetins & le ventre de nature de baleine.



QUATRIEME SECTION.

Des Embelissemens.

CHAPITRE PREMIER.

Des marques de petite vérole.

Pour empêcher que la petite vérole ne laisse des trous sur le visage.

1. PRenez de l'huile d'amendes douces tirée sans feu, autant qu'il vous plaira, avec autant d'eau d'orge, & les battez fort ensemble; puis lorsque la petite vérole commence à devenir blanche, oignez le visage de ce liniment avec une plume, & ce trois ou quatre fois le jour, & vous en verrez l'effet; il est très-assuré qu'il n'y demeurera aucun trou, ni marque.

Autre ſur le même ſujet.

Prenez deux poignées d'orge mondé, ou autre, que vous ferez bouillir & conſommer, puis paſſerez le tout, & le preſſerez le plus que vous pourrez; vous prendrez de cette décoction trois cuillerées, & deux cuillerées d'huile d'amandes douces, que vous batterez fort avec un petit baton; & quand les grains de vérole ſeront blancs, il faut prendre une plume, & en arroſer les grains de vérole de quart-d'heure ou de demi-heure en demi-heure, juiſques à ce qu'ils commencent à ſécher.

Pour ôter les trous de la petite vérole.

2. PRenez deux ou trois cens eſcargots, & les mettez dans un boiſſeau ou autre vaiſſeau, & le couvrez bien de peur qu'ils ne ſortent, & mettez parmi demi-boiſſeau de ſon; le lendemain ſur le ſoir lavez-les à force, & les mettez dans quelque linge, que vous laiſſerez égoutter toute la nuit; puis ayez une bonne éclanche de mouton, & la mettez en petits morçeaux, enſuite mêlez le tout enſemble, & le faites diſtiller dans la chapelle; la premiere eau qui

en viendra, ſera blanche & ne vaudra rien; mais quand elle diſtillera claire, vous pouvez la garder. Il faut être vingt jours dans la chambre ſans ſortir, & ſe tenir le viſage couvert d'un linge trempé dans ladite eau, & le mouillier lorſqu'il ſera ſec.

Autre pour ôter les marques de la petite vérole.

Il faut prendre du lait d'âneſſe la quantité que vous voudrez; celui qui eſt fraîchement tiré de la mammelle, ſera le meilleur; lavez-en le viſage quatre ou cinq fois le jour, principalement le matin & le ſoir.

Autre pour le même ſujet.

Ayez tous les jours de l'huile d'amandes douces tirée ſans feu, & en frottez les grains de vérole avec une plume à meſure qu'ils ſortent; ce que vous continuerez neuf ou dix jours de ſuite. Ceci eſt très aſſuré.

Autre pour la rougeur de la petite vérole.

Vous aurez un pain molet de trois ſols, avec trois chopines de lait nouvellement tiré: fendez le pain par la moitié, & le mettez tremper dans le lait; puis mettre le tout au bain-marie pour le faire diſtil-

ler, & de cette eau vous en laverez ſouvent, juſqu'à ce que ces rougeurs ſoient paſſées.

CHAPITRE II.

Pour embellir le viſage.

Pour rendre la face blanche, belle & colorée.

1. PRenez de la racine de lis blanc, & la raclez, faites qu'elle ſoit bien nette, & la mettez en petites ruelles; puis prenez feuilles de petites roſes rouges une poignée, & mettez bouillir les lis & les roſes dans un petit pot avec eau de fleurs de féves en telle quantité que vous trouverez à propos; mais il faut que toutes ces choſes trempent, & les faire bouillir juſqu'à ce qu'elles ſoient conſommées.

Pour embellir la face.

Prenez racine de bryoine à diſcretion, mettez-les par ruelles, & les faites diſtiller dans l'alembic; prenez après des coques d'œufs, faites-les calciner dans

un pot neuf, étant calcinées, mettez-en un once avec une livre de cette eau distillée, ou bien avec autant de jus desdites racines. Si vous ne pouvez distiller l'eau, ajoutez-y du sucre candi pulvérisé gros comme une aveline ; mettez le tout dans une phiole de verre bien bouchée pour servir à l'effet proposé : lorsque vous voudrez en user, lavez-en bien au soir votre visage en vous couchant sans vous essuyer ; le matin prenez un mouchoir délié, & après l'avoir un peu trempé dans l'eau claire tiéde, lavez-en doucement votre visage, & ne craignez plus rien, ni de l'air, ni du hâle.

Pour blanchir la face, & éviter les rides.

Prenez du beurre frais en tout temps, mais principalement celui de May ; faites-le distiller au bain-mari, & vous en lavez soir & matin, & à toute heure du jour, laissant sécher votre visage sans essuyer. *Experimenté.*

Eau très-singuliere pour toutes taches du visage, & pour le rendre blanc & poli.

2. PRenez un chapon gras, plumez-le bien, & en ôtez les entrailles ;

puis le mettez dans un fromage mou fait de lait de chévre, avec quatre citrons pelés & fendus en quatre quartiers, & une once & demie de camphre en poudre. Pour le pulvériſer, il faut y mettre trois ou quatre noyaux d'amendes douces, car autrement il ne ſe pourroit pas aiſément pulvériſer, d'autant qu'il tiendroit au mortier; vous y ajouterez deux onces de borax & deux onces de céruſe de Veniſe lavée en eau roſe; le tout étant mis dans le chapon, laiſſez cela enſemble vingt-quatre heures ſuſpendu en l'air dans une chambre, & durant ce temps vous ferez auſſi tremper ſix œufs frais percés par le petit bout, dans une chopine d'eau de fleurs de féves; puis prenez le chapon avec ce qui eſt dedans, & le concaſſez & hachez menu, faites-le diſtiller avec les œufs & l'eau de fleurs de féves, laiſſant dans l'alembic les œufs tous entiers ſans les caſſer, & faites diſtiler le tout au bain-mari, ou ſur les cendres. Notez que pour la premiere eau qui en viendra, montant à environ demi verre, il la faut rejetter dans l'alembic, parce qu'elle eſt trop foible & pleine de phlegme; vous pourrez mettre dans le repli du chapiteau le poids de deux écus de bon muſc, afin que l'eau

en prenne l'odeur. Pour en uſer, faites tremper un linge délié dans cet eau, & l'appliquant ſur le viſage quand vous irez coucher, laiſſez-l'y toute la nuit, & lavez vous en derechef au matin avant que de ſortir de la chambre. Il n'y a ſi grande tache, ni rougeur au viſage, qu'elle n'ôte en peu de temps, & ſans qu'elle revienne.

Pour ôter les taches du viſage qui viennent de naiſſance, telles qu'elles ſoient, comme auſſi les noirceurs que le fard a laiſſées ſur le viſage.

3. PRenez l'arriere-faix d'une femme qui vient d'accoucher, & le mettez tout chaud ſur le viſage à l'endroit des taches ou noirceurs, & l'y laiſſez deux heures en Eté, & en Hyver quatre; cela ôte pareillement les rouſſeurs: c'eſt un fait expérimenté.

Puis quand vous voudrez lever l'arriere-faix, prenez une poignée d'orge, & le mettez bouillir avec gros comme un œuf de jarret de veau, & le poids de deux écus de ſucre-candi, vous y ajouterez la coque de deux œufs venant de la poule, & ferez bouillir le tout en eau de riviere, & l'ayant réduit juſques à la con-

ſommation du tiers, laiſſez-le refroidir, & vous en lavez le viſage, après l'avoir paſſé dans un linge bien net.

Pour ôter les taches de rouſſeurs du viſage & d'ailleurs.

Il faut durant la pleine Lune prendre quatre douzaine de pieds de moutons cruds; les ayant décharnés, il faut les caſſer, & en tirer la moëlle, & la fondre dans une écuelle plombée, avec deux doigts d'eau de vigne; puis étant fondue, il faut la paſſer en un linge blanc dans une autre écuelle plombée, & y ajouter le poids d'un écu de cire vierge, enſuite il faut avec une ſpatule de bois les battre, & ayant remis les cretons dedans, y ajouter peu à peu de l'eau de vigne juſques à une chopine, en battant toujours pendant ſix ou ſept heures, puis étant réduite en pommade, la mettre dans un vaiſſeau propre. Elle ne ſe peut pas faire l'Eté, mais ſeulement en l'Hyver, au Printemps, & en Automne: parce qu'en Eté elle ſe fond, & l'on a peine à s'en ſervir. Il s'en faut frotter doucement le viſage en s'en allant coucher.

pour ôter les lentilles du viſage.

Prenez des eſturbons qui viennent aux

étangs, & en faites une eau diſtilée, & mélée avec de l'eau de fleurs de féves, frottez-vous en le viſage.

Pour emporter les verrues du viſage.

4. PRenez d'une herbe nommée *pes columbinus*, pilez tant l'herbe que la racine, & du jus que vous en tirerez, mettez en ſur les verrues, & continuez quelque temps,

Autre pour ôter les porreaux & les verrues, ſoit au viſage ou autres parties.

Prenez de l'herbe appellée *verrucaria*, grande ou petite : ſervez-vous de la feuille, avec la graine ou avec la fleur, concaſſez-la dans un mortier, & en exprimez le ſuc. Enſuite grattez & égratignez ſuperficiellement avec les ongles ou autrement les verrues ou porreaux, & appliquez deſſus ce ſuc, ou du ſuc avec le marc, ſur tout la nuit, ſi c'eſt au viſage, & continuez pendant quelque temps quatre ou cinq fois le jour. Cela eſt efficace.

Pour ôter la rougeur du viſage.

5. PRenez de la mie de pain demi-cuit, puis le trempez dans du vin

blanc, tant que cette mie en ſoit toute abreuvée, & enſuite mettez la diſtiller dans une chapelle, & de l'eau qui en ſortira mettez-en ſur la rougeur du viſage. *Eprouvé.*

Potion pour uſer contre les chaleurs de foye qui viennent au viſage.

Prenez eau de nénuphar, eau d'ozeille, de laitue, d'endive, & de chicorée, de chacune demi-ſeptier, puis mêlez un quarteron de tamarins, & demi-livre de caſſe avec leſdites eaux; faites frémir le tout ſur le feu, puis le paſſez; & ajoutez puis après cinq quarterons de ſyrop de limons, & autant de ſyrop violat, & en bûvez à toute heure pour vous rafraîchir.

Pour rendre les lévres vermeilles & agréables.

6. PRenez demi-livre d'excellent beurre frais, avec demi-ſeptier de bonne eau-roſe, une once d'orcanette que vous découperez bien menue, & la mettrez avec ledit beurre & l'eau roſe dans un poëſlon avec une grappe de raiſin noir; vous ferez bouillir le tout doucement environ demi-quart d'heure en le

remuant fort, puis le passerez en un petit linge, & le laisserez refroidir, afin que l'eau & le jus du raisin se séparent d'avec le rouge, lequel vous prendrez pour en user comme d'une pommade.

Bonne pommade pour les lévres gercées.

Prenez panne de porc la plus blanche que vous pourrez trouver, selon la quantité de pommade que vous voudrez faire & en ôtez les peaux, puis la découpez; faites-la tremper un jour & une nuit dans de l'eau de riviere; changez cet eau cinq ou six fois le jour, & l'ayant mis tremper ce temps, laissez-la égoutter, & la mettez après dans un plat bien net, avec autant d'eau rose qu'il en sera besoin, selon la quantité de la panne que vous aurez prise; vous y ajouterez une ou deux pommes de Capendu, dont vous aurez ôtez le cœur & la pelure, & la découperez bien menu; puis vous mettrez le tout sur un réchaut pour le faire bien bouillir, & y jetterez environ six cloux de gérofle, que vous envelopperez dans un linge fort petit; puis l'ayant fait bien bouillir, en le remuant de temps en temps, vous l'ôterez de dessus le feu afin que la pommade se sépare d'avec l'eau, puis vous la mettrez bien nettement dans

un pot plombé, pour vous en ſervir au beſoin.

Autre pour les lévres fendues ou crevaſſes.

Prenez cire neuve quatre onces, beurre frais demi-livre, orcanette miſe en poudre une once, & trois grappes de raiſin noir avec leurs grains: faites fondre la cire dans un pot de terre verniſſé, & étant fondu ajoutez-y le beurre le plus frais & le meilleur que vous pourrez, après mettez de ſuite le reſte de votre préparation; faites bouillir le tout une douzaine de bouillons, puis paſſez le par un linge délié ſans tordre ni exprimer; conſervez cette pommade dans des vaſes convenables; elle eſt excellente pour les lévres fendues, crevaſſes ou fiſſures aux lévres & autres endroits de la peau.

Autre bonne pommade.

Prenez trois onces de cire blanche grenée, deux onces de nature de baleine, une once de ſuif de daim, deux onces d'huile, deux pied de mouton, une once de boyaux, une dragme de camphre, & quatre grains de muſc. Incorporez le tout enſemble ſelon l'art, & vous aurez

rez une pommade des meilleures.

Pour faire Blanc d'Eſpagne.

7. PRenez de bon ſublimé fait ſans orpiment une livre, ſel commun blanchi par une longue ébullition, ou pour le mieux qu'il ſoit calciné trois fois, puis lavé, environ quatre onces, ſel gemme deux onces; le tout ſoit pulveriſé à part & ſéparément dans un mortier de marbre; puis mêler le tout enſemble aſſez long-tems; il faudra après une longue trituration, ajouter au tour du vif-argent naturel, beau, clair & corrigé, ou éteint avec la ſalive d'un jeune enfant ſain & a jeun, ou avec ſuc de limon demi-livre; cela fait, il faudra broyer le tout depuis le matin juſques au ſoir par l'eſpace de quatre jours & davantage, & l'expoſer, s'il eſt poſſible, aux plus chauds rayons du Soleil. Enfin pour le rendre des meilleurs, il le faudra bien triturer & broyer dans le mortier avec le pilon de bois, juſques à ce que de noir & gris, il devienne blanc comme la neige. Cela fait, vous le mettrez dans une phiole de verre bien forte, avec de bonne eau de fontaine, dont vous verſerez aſſez pour qu'elle nage un peu par-deſſus

la matiere : vingt-quatre heures après il faudra changer l'eau, en inclinant la phiole de telle maniere que la ſeule eau forte, & la matiere demeure. Il faudra ainſi réiterer & laver ces choſes par quatre ou cinq fois, faiſant la derniere lotion avec eau de roſes blanches, ou avec eau de fraiſes. Cette matiere ainſi lavée, vous la tirerez adroitement de votre phiole, laquelle ſi vous êtes obligé de caſſer, prenez garde de n'y point laiſſer aucune des petites pieces de la phiole, & vous diviſerez enſuite cette matiere en pluſieurs parties pour la mieux ſécher aux rayons du Soleil, puis vous la garderez dans des vaiſſeaux de bois ; & pour l'empêcher d'être touchée d'aucun métail, il faudra la ſéparer avec une ſpatule de bois.

Toile emplaſtique pour appaiſer toutes ſortes de douleurs.

8. PRenez poix noire deux onces, poix de Bourgogne quatre onces, poix-réſine douze onces, cire jaune quatre onces, ſuif de mouton deux onces, aſſa fœtida & galbanum, de chacun une demi-once, huile d'olives une once, terebentine de Veniſe deux onces.

Faites fondre le tout enſemble, & le coulez tout chaud à travers un linge bien clair: puis y trempez une piece de toile neuve un peu fine, & la ratiſſez avec un couteau approprié ſur une table mouillée; il faut la polir avec un liſſoir. Cet emplâtre appliqué ſur toutes ſortes de douleurs, eſt d'un merveilleux effet. Il faut pourtant l'ôter ſoir & matin & le ſécher, parce qu'il attire l'humeur de la partie affligée.

Toile cirée pour les maſques.

9. PRenez cire blanche grenée quatre onces, huile de ſemence de citrouille une once, camphre une dragme; faites fondre la cire & l'huile enſemble à petit feu ſur un réchaut dans une écuelle d'argent ou d'étain, bien nette, puis vous détremperez votre camphre avec un peu d'huile de citrouille, & le mêlez enſemble, pour y tremper votre toile, qui ſera de Hollande bien déliée, ou de Baptiſte toute neuve bien ſéche: il faut que la cire ſoit bien chaude, ſans bouillir ni faire écume; puis votre toile rafraîchie un peu à l'air, vous la détirerez avant qu'elle ſoit entiérement froide, puis vous la liſſerez avec un liſſoir de verre ſur une nappe mouil-

lée, déliee, & blanche ; veus y jetterez toujours de l'eau fraîche en liſſant. Quelques-uns y ajoutent une once de nature de baleine, qu'ils font fondre avec l'huile. Quelquefois il ſe trouve des viſages pour leſquels on y ajoute une once de terebentine claire de Veniſe bien lavée en eau de plantin & de roſes, mais elle eſt ſujette à jaunir, & elle ne dure pas.

Doublure de maſques.

Il faut avoir de la belle toile de chanvre jaune, que vous laverez cinq ou ſix fois dans de l'eau-roſe, la laiſſant ſécher doucement à chaque fois ; puis trempez-la dans un mélange fait de parties égales de jaune d'œufs & d'huile d'amandes douces tirée ſans feu : faites diſſoudre dans votre eau-roſes autant de gomme adraganth qu'il en faut pour bien imbiber du tout votre toile ; enſuite faites-la ſécher ſur un quarré de bois bien tendue ; après quoi vous vous en ſervirez à tailler vos doublures de maſques.

Cornettes jaunes de jour.

Il faut prendre un jaune d'œuf, & quatre cuillerées d'eſprit de vin ; les bien battre enſemble avec une cuillere, & tremper votre cornette dedans, que vous

aurez premierement purgé trois ou quatre fois avec de l'eau-roſe ; & puis les laiſſerez ſécher à l'ombre pour votre uſage.

CHAPITRE III.

De l'Embelliſſement des mains.

Pour blanchir les mains.

PRenez un fiel de bœuf, avec demi-livre de ſavon mou, & autant de miel; joignez-y un pain d'amandes, & une once d'iris en poudre ; puis du tout mêlé enſemble avec ſix jaunes d'œufs, vous en ferez une pâte excellente.

Autre pour le même effet.

Prenez des amandes douces dont l'huile ait été tirée ſans feu demi-livre, farine de ris quatre onces, poudre violette une once ; réduiſez le tout en poudre, pour en faire une pâte pour l'uſage.

Autre.

Prenez pour ſix deniers de terebenthine, & la mettez dans un plat d'étain, avec de l'eau que vous batterez fort juſ-

qu'à ce qu'elle devienne blanche ; puis jettez l'eau, & prenez du beurre frais, pour deux liards, avec trois moyeux d'œufs, & un peu de ſavon muſcat, & de l'eau-roſe ; puis détrempez le tout enſemble, & le mettrez dans un vaiſſeau bien net, pour vous en frotter les mains quand vous voudrez.



CINQUIEME SECTION.

Contenant divers Remedes.

CHAPITRE PREMIER.

Des Remedes internes.

Pour faire ptiſanne.

1. PRenez une once & demie de moëlle de caſſe tirée avec ſes grains, ſix dragmes de tamarins, deux dragmes de régliſſe, demi-dragme de graine de coriandre ; faites bouillir le tout médiocrement en trois deme-ſeptiers d'eau, pour en boire une verrée le matin, & une autre quatre heures après le dîner.

Autre Ptiſanne dont ont fait uſer aux Enfans de France, pour les purger.

Prenez demi-once de régliſſe de la meilleure, & une dragme de cannelle, mettez les bouillir dans deux pintes d'eau; & quand cela aura bouilli demi-quart d'heure, mettez deux dragmes de ſené infuſer dedans l'eſpace de vingt-quatre heures, & en uſez à toute heure, ſoit en mangeant, ou autrement, quand vous aurez ſoif.

Autre ptiſanne excellente & laxative.

Prenez racine de chiendent, chardon Roland, dent de lion, feuilles de pimpernelle, raiſin de Damas, raclure de régliſſe, & du tout mis à diſcrétion, vous en ferez une décoction environ une pinte, dans laquelle vous ferez infuſer douze heures durant deux ou trois dragmes de ſené, & une dragme de rhubarbe.

Syrop purgatif magiſtral.

2. PRenez polypode de chêne, & du carthame de chacune une once & demie, racine de chiendent, aſperge, valerienne, fenouil, de chacun une once, régliſſe & raiſins, de chacun ſix dragmes, jujubes,

jujubes, sebestes, de chacun quatre pincées, de l'une & l'autre buglosse, scabieuse, tussilage, hyssope, des quatre capillaires, de chacun une poignée, semence de melon, chardon benit, herbe à coton, althée, ortie, de chacun trois dragmes, fleurs de camomille, geneſt, violettes, buglosse, de chacun une pincée; faites décoction avec eau miellée dans deux livres de colature clarifiée & macérée à petit feu l'espace de vingt-quatre heures; mettez trois onces de sené purgé, d'agaric trochisqué six dragmes, de canelle & d'anis de chacun une dragme; faites bouillir tout cela commodément dans un pot pendant un peu de temps, puis exprimé & cuit avec suffisante quantité de sucre, ajoutez sur la fin une once de décoction de rhubarbe exprimée & macerée dans demi-livre de suc de roses pâles; puis du tout composez votre syrop, qu'il soit médiocrement cuit, & en faites prendre deux onces pour chaque dose.

Ce syrop purge fort doucement, & on en peut user deux fois le mois, aux nouvelles & pleines Lunes, selon qu'on se trouvera plus ou moins surchargé d'humeurs.

Autre ſyrop excellent pour purger toutes ſortes d'humeurs.

Prenez racines d'ache, fenouil, perſil, bruſcus aſperge, de chacun ſix dragmes, feuilles d'endive, chicorée, ſcariole, laitue, fumeterre, houblon, de chacun une poignée, orge entier deux onces, alkekenge, régliſſe, ceterach, adianthe, polytric, ſalvia vita, capillus veneris, & ſcolopendre, de chacun ſix dragmes, & du tout faites décoction, ainſi qu'il s'enſuit : prenez environ trois pintes d'eau meſure de Paris, & la mettez ſur le feu ; quans elle ſera tiéde, ou un peu, jettez-y votre orge nettoyé de toute pouſſiere & autres ordures, puis quand elle aura pris quelques bouillons, ajoutez-y vos racines auparavant bien ratiſſées & nettoyées par dehors de toute terre, & par dedans de leurs cœurs ; laiſſez-les bouillir enſemble, juſques à conſomption d'environ le tiers de votre eau, puis jettez dedans votre alkekenge, lequel ayant pris cinq ou ſix bouillons, vous ajouterez votre houblon, & puis vos laitues, ſcariole, chicorée, endive, & fumeterre, & finalement votre capillaire ; la décoction ainſi faite & conſommée juſques à moitié, vous vuide-

rez le tout dans quelque grand baſſin d'étain, dans lequel, couvert de quelque ſerviette pliée en double, vous laiſſerez infuſer le tout l'eſpace de trois ou quatre heures, puis vous les remettrez ſur le feu, & étant un peu chaud, vous le coulerez à travers de ladite ſerviette.

Dans une partie ſuffiſante de la colature ſuſdite, faites bouillir huit onces de feuilles de ſené avec une poignée d'aneth & de fenouil. La décoction faite juſques environ la moitié, vous laiſſerez infuſer, & vous coulerez, comme il a été enſeigné en la décoction ci-deſſus, & dans une autre partie qui ſera en petite quantité, vous ferez infuſer l'eſpace de douze heures ſur les cendres chaudes une once de fine rubarbe avec quelque peu de canelle, ou ſpica-nard; puis vous coulerez au-travers d'une étamine forte, en ſuite dans une autre partie auſſi en petite quantité, vous mettrez une once d'agaric, & en ferez comme de la ſuſdite rubarbe, puis vous garderez ces deux infuſions à part. Le tout fait comme deſſus, prenez votre décoction de ſené avec le reſte de votre premiere décoction, à laquelle vous ajouterez demi-livre de ſucre de roſes rouges, & les agiterez fort avec trois ou quatre blancs d'œu s, juſ-

qu'à ce qu'il vous ſemble que le tout ne ſoit plus que mouſſe; puis jettez dedans deux livres de ſucre fin, & le mettez ſur le feu; quand le tout aura pris un bouillon ou deux, vous l'ôterez, & le coulerez au travers d'une chauſſe à hypocras, deux ou trois fois, tant qu'il ſoit clair : ce qu'étant achevé, vous le remettez ſur le feu, & le ferez cuire tout à loiſir beaucoup plus fort que pour un ſyrop ordinaire : le tout ainſi fait, vous y ajouterez vos infuſions de rubarbe & d'agaric, puis le laiſſerez ſur le feu, juſqu'à ce qu'il devienne en conſiſtence de ſyrop parfaitement cuit; ce que vous connoîtrez, quand en mettant une petite portion deſſus une aſſiette d'étain, de fayance, ou quelque autre choſe de froid, elle coulera fort lentement, ou ſi la touchant avec vos doigts, cela vous ſemble lent & gluant. Le tout ainſi cuit, vous le laiſſerez refroidir dans quelque jatte, ou autre vaiſſeau d'étain, ou de terre verniſſée, puis le réſerverez dans quelque pot aſſez grand, qui ne ſoit pas tout-à-fait plein, pour vous en ſervir dans les occaſions que vous aurez.

L'on en peut prendre une once & demie, ou plus, avec quelque bouillon; on peut y ajouter l'infuſion du'ne once

de casse, ou autre chose convenable.

Décoction purgative & sudorifique.

3. PRenez salsepareille & sené, de chacun trois onces, racines de polypode de chêne une once & demie, chardon bénit & turbith, de chacun une once, hermodattes, deux onces, betoine demi-poignée; faites le tout bouillir dans huit ou dix livres d'eau, avec deux onces de souphre en poudre, l'espace de six heures, & sur la fin ajoutez trois demi-septiers de bon vin blanc. La prise est d'un verre, six jours durant, chaque matin, trois heures avant le repas.

Pour faire une décoction servant à plusieurs sortes de maladies, principalement pour les personnes blessées, ou qui ont mal dedans le corps.

Il faut prendre de la bétoine & du sanicle, du gros bucle & du petit, du gros plantain & du petit, des grosses marguerites & des petites, de la millefeuille, de la dent de lion, du fenouil, de l'armoise, de la blanche aluyne, & des violiers de Mars.

Il faut augmenter ou diminuer de quelque herbe, selon que le mal sera, &

que le patient ſe trouvera ; s'il y a apoſtême, il faut y mettre de la ſcabieuſe avec le morſus diaboli, & ôter la dent de lion & la millefeuille ; s'il y a gravelle, il faut y mettre de la ſaxifrage.

Pilules pour appaiſer des douleurs convulſives.

4. PRenez maſtic & myrrhe choiſie, de chacun deux dragmes, ſang-dragon en larmes une dragme, muſc de Levant demi-dragme, aloës ſuccotrin une once ; réduiſez le tout en poudre en le mêlant bien, & en faites une pâte avec jus de l'herbe de rhue ; gardez cette maſſe, & quand vous en voudrez prendre, faites-en des pilules à la forme d'un pois, le doſe eſt juſqu'à ſept.

Si vous voulez qu'elles lâchent, ajoutez-y de l'agaric & du diagrede de chacun une dragme, diminuez la doſe de deux ou quatre. On les prend au ſoir, quatre ou cinq heures après le repas, ou pour le mieux à minuit, après le premier ſommeil, ou bien au matin.

Le fréquent uſage de ces pilules, ſi l'on s'y peut accoûtumer, préſerve de ſyncopes, tremblemens, & autres douleurs convulſives, & rend la poitrine fort ſaine.

Autres pilules excellentes.

Prenez coloquinte quatre onces, & les mettez en infuſion dans une livre d'eau-de-vie l'eſpace de trois jours, puis preſſez fort cela pour en tirer toute la ſubſtance; prenez enſuite de l'aloës hépatique, de la myrrhe choiſie, & de l'ellébore noir, de chacun une once; le tout étant pulvériſé, jettez-le dans ladite eau-de-vie, ſur un feu lent, juſqu'à ce qu'il ſoit preſque ſec, puis y ajoutez du ſafran en poudre, de la canelle, & de la fleur de ſouphre, de chacun quatre dragmes; mêlez bien tout enſemble, le laiſſant ſécher ſur ledit feu lent, puis l'emplâtrez avec miel blanc, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en bonne pâte que vous garderez dans un vaiſſeau de plomb; ces drogues ſe peuvent conſerver ſix mois. La doſe eſt d'une dragme juſques à une dragme & demie. Elles purgent toutes les vilaines humeurs du corps, même des extrêmités, deſſéchent les ulceres en quelques parties qu'ils ſoient, réſolvent toutes les humeurs catarreuſes, remédient à toutes ſortes de fiévres. En un mot, quiconque en uſera ſouvent, s'en trouvera bien, & il ſera rare qu'il lui arrive maladie. Enfin ces

pilules sont bonnes à toutes sortes de personnes, même aux femmes grosses.

Autres pilules très-bonnes pour l'indigestion.

Prenez aloës succotrin demi-once, agaric récemment trochisqué une dragme & demie, de rhubarbe choisie quatre scrupules, menthe seche & absinthe romain, de chacun demi-dragme, mastic deux scrupules, avec syrop rosat solutif; faites une masse de pilules de quatre scrupules, de laquelle soient faites six pilules; il en faut prendre trois une fois la semaine deux heures avant le manger.

Pilules stomachiques de Fernier.

Prenez aloës deux dragmes, myrrhe une dragme, safran un scrupule; faites pilules avec syrop de roses pales autant qu'il en sera besoin. Et si la pituite domine dans l'estomac, l'on y peut ajouter de l'agaric trochisqué, ou s'il y avoit quelque douleur au foye, l'on y pourra mêler une dragme de rhubarbe choisie.

Bol purgatif.

5. PRenez un gros de mercure doux, un gros de diagrede, vingt-qua-

tre grains de trochiſques alhandal, & avec une quantité ſuffiſante de ſyrop de roſes ; faites un bol que vous partagerez en dix-huit petites pilules égales, dont vous en donnerez trois à chaque priſe. On les trouve préparées chez les Apotiquaires.

Remede contre le dévoyement, appellé Cours de ventre.

Prenez quatorze ou quinze racines de quintefeuille, dans le tems qu'elles n'ont pas beaucoup de force, au lieu que dans le mois de May, il n'en faudroit que neuf ou dix : il faut les mettre bouillir dans trois chopines d'eau de riviere, réduites à une pinte, & en prendre un verre éloigné du repas, matin & ſoir.

On peut encore uſer de la tête d'un bon mouton, que l'on fera bouillir, puis l'exprimer : enſuite faire préparer un bon lavement qu'on donnera pur ſans y mettre de miel.

Poudre digeſtive.

Prenez une dragme de poudre de diarrhodon abbatis, anis, fenouil, coriandre & regliſſe, de chacun deux dragmes, poudre de corne de cerf, d'yvoire & de canelle, de chacun une dragme ;

poudre de poumon de Renard deux dragmes, avec une livre de ſucre de madere. De toutes ces drogues enſemble on en peut faire une livre ou environ.

Eau céleſte, comment elle ſe prépare, & quelles ſont ſes vertus.

6. IL faut prendre canelle fine, gérofles, noix muſcade, gingembre, encens blanc, galenge, écorce d'orange, chamepytis, macis, pulegium, poivre long, écorce de citron, cubebes, capillus veneris, bois d'aloës, calamus odoratus, ſemence d'ozeille, maſtic, rhubarbe, zedoaria, amandes douces, racines de dictam, pentaphillon, & ſebeſtes, de chacun deux onces; ſemences de geniévre, fleurs de romarin, marjolaine, menthe, ſtœchas, poivre rond; ſpicnard, cardamome, endive, aloës hépatique, ambre fin, figues ſéches, racines de tormentille, graine de laurier, matricaire, racines de fleurs de baſilic, ſemences & fleurs d'eſpargoutte, dattes, hermodactes, ſemences d'ache, fleurs de ſauge, amandes ameres, moëlle d'hieble, ſemences de fenouil, anis, & noyaux de pin, de chacun une once, racines de gentiane, ſemence de menthe romaine,

racines de bryoine, miel blanc, ſemences d'aluyne, fleurs de ſureau, roſes rouges, ſcabieuſe, aigremoine, & encore fleurs de romarin, fumeterre, piſſenlit, ou dent de lion, roſes blanches, thim, petite centaurée, pimprenelle, euphraiſe & cyclamen, ou pain de pourceau, chacun deux poignées; mettez en poudre tout ce qui s'en peut pulvériſer, & mêlez avec ces poudres quatre livres de ſucre fin en poudre, & deux livres de miel blanc: Prenez un grand alembic de verre d'un pied & demi de haut au moins, mettez dedans toutes ces matieres, & par-deſſus elles verſez de la meilleure eau-de-vie que vous pourrez trouver telle quantité qu'elle les ſurmonte de trois ou quatre doigts, pilées & concaſſées groſſierement; puis étoupez, & lutez bien l'alembic ainſi rempli, & le mettez dans la fiente de cheval, de façon que le tout s'y digere durant quinze jours.

Vertus & propriétés de cette Eau.

Elle eſt ſi ſinguliere dans ſes effets, qu'il n'eſt point de famille qui n'en doive avoir.

Si l'on s'en lave les yeux, le derriere de la tête, & la nuque du col, elle rend

la perſonne prompte & habile pour apprendre & bien retenir, d'autant qu'elle fortifie la mémoire, les eſprits, & la vûe.

Si l'on s'en met dans les narines, elle purifie le cerveau de toutes ſuperfluités, & de toutes humeurs froides & catharreuſes.

Si l'on s'en frotte les gencives, elle les rend fermes & blanches.

Quiconque en boit demi-cuillerée à jeun, elle le garde d'avoir faim pendant vingt-quatre heures.

Celui qui en prendra toutes les ſemaines une cuillerée, elle le maintiendra dans ſa force & dans ſa beauté, elle l'empêchera de vieillir, & le tiendra frais & gaillard.

On peut même en donner à un ladre; elle lui reſtaurera & rétablira ſi bieu ſon foye, qu'il ſemblera avoir recouvré ſa couleur naturelle, & être dans l'embonpoint qu'on peut ſouhaiter.

Cette eau merveilleuſe paſſe en vertu toutes les thériaques & les autres compoſitions le plus en vogue: c'eſt la perle de tous les reſtaurans, & la mere véritable des moribonds; de telle ſorte que ſi une perſonne qui tire à la fin, peut avaler un pot de cette eau, elle lui pro-

longera la vie ; & s'il a perdu la parole, elle la lui fera revenir.

Elle contribue à la digestion ; elle rend l'haleine bonne, longue & douce ; elle corrige & adoucit les vices du poumon ; ou si ses organes se trouvent gâtés ou embarrassès, elle les guérit.

Elle soulage les éthiques & les hydropiques ; elle garde de tomber en épilepsie.

Elle empêche d'avoir les gouttes : elle ôte & appaise toute ardeur d'urine : elle rompt la pierre dans la vessie, & la fait fondre en sable.

Elle aide aux femmes qui ne peuvent concevoir.

Elle guérit le *Noli me tangere.*

Elle est souveraine pour l'œil gâté, ou que l'on tient perdu, & dont on n'a plus d'espérance.

Elle arrête toutes sortes de fiévres, & tout flux de ventre.

Il n'y a gueres de playes nouvelles, pourvû qu'elles ne soient point mortelles, qu'elle ne guérisse en vingt-quatre heures.

Enfin il n'y a point au monde un pareil reméde contre la peste. Elle nettoye le corps de toutes mauvaises humeurs : elle préserve le cœur de toute corruption, & chasse tout venin que ce soit.

C'eſt un contre-poiſon ſi certain, que qui en toucheroit un crapaud ou autre bête venimeuſe, le verroit mourir à l'inſtant.

Eau de Canelle.

7. PRenez deux onces de canelle fine concaſſée groſſierement, que vous mettrez enſuite tremper dans une chopine d'eau-roſe; laiſſez cela infuſer l'eſpace de vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes dans l'alembic, puis le diſtillez au bain-marie à feu de ſable, ou de cendres, pour en prendre au beſoin.

Eau Clairette.

8. PRenez deux onces de canelle en poudre, deux onces de ſucre fin, quatre onces d'eau de vie, huit onces d'eau-roſe : il faut faire fondre le ſucre avec l'eau-roſe dans une bouteille à part; & dans une autre, mettre la canelle avec l'eau-de-vie, & laiſſer ces deux bouteilles l'eſpace de deux fois vingt-quatre heures, durant leſquelles pourtant l'on remuera quelquefois ce qui eſt dans icelles; puis remettre le tout dans l'une de ces bouteilles, & l'y laiſſer encore

l'eſpace de vingt-quatre heures, le paſſer enſuite par la chauſſe d'hippocras, & le bien clarifier; puis bien boucher la bouteille, & de cette eau en prendre tous les matins la quantité d'une cuillerée une heure avant le déjeuner.

Autre eau clairette.

Prenez chopine de bonne eau-de-vie, & autant d'eau roſe, une once de canelle fine concaſſée, que vous mettrez tremper dans cette eau-de-vie deux ou trois heures, puis mettez l'eau-roſe & dix onces de ſucre fin; enſuite paſſer le tout par la chauſſe à hypocras, pour en uſer quand vous voudrez.

Autre.

Prenez un verre d'eau-de-vie, & autant de vin blanc, avec demi-once de canelle fine concaſſée, & la laiſſez tremper deux fois vingt-quatre heures, & la remuer deux fois le jour; puis quand elle ſera repoſée, ajoutez-y le gros d'une noix de ſucre fin, puis la coulez pour en prendre deux cuillerées le matin.

Poudre pour la ſquinancie.

9. PRenez d'une plante appellée *brunelle*: elle contient beaucoup d'hui-

le, & peu de ſel eſſentiel : mettez-la ſécher à l'ombre, pour la réduire en poudre. Elle entre dans les gargariſmes ; on s'en ſert en décoction pour les maux de gorge, & pour les ulceres du poumon.

Eau vulnéraire pour les playes d'arquebuſades.

Prenez petite ſauge, grande conſoude & armoiſe, de chacune quatre poignées, plantain long & rond, nicotiane, reine des prés, betoine, aigremoine, verveine, millepertuis & abſinte, de chacune trois poignées, fenouil, ſcrophulaire, bugle, ſanicle, piloſelle, petite marguerite, petite centaurée, & toute bonne, de chacune deux poignées, d'ariſtoloche ronde trois onces, & de la longue deux onces. Laiſſez le tout en digeſtion pendant trente heures dans huit pintes de bon vin blanc ; puis diſtillez le tout au bain-marie juſqu'à la conſomption du tiers. Cette eau eſt ſouveraine pour les playes d'armes à feu & pour les ulceres.



Vin médicamenteux pour les vapeurs & mouvemens convulsifs.

10. PRenez trois poignées d'absinthe, deux poignées de petite centaurée, une poignée de sabine, avec trois ou quatre écorces d'orange amere, deux poignées de geniévre, deux onces d'anis, & trois de reglisse. Vous mettrez ces drogues ensemble dans un quarteau de vin contenant environ cinquante pintes, pour en user selon le besoin. On peut prendre un verre en deux fois avant le repas.

Pour faire l'Hydromel.

11. IL faut prendre du miel de Narbonne du meilleur une livre, avec quatre pintes d'eau, & les faire bouillir & écumer, jusqu'à ce que l'écume soit toute blanche, & sans aucune ordure : pour le purifier, l'on y peut mettre dès le commencement ou sur la fin, des blancs d'œufs avec les coquilles, elles serviront à le rendre plus clair; l'on doit mettre sur cinq livres de miel avec une livre de jus de coings, qui est la sixiéme partie ; & si le tout boult trop, & qu'il ne se clarifie pas, ou qu'il écume trop tôt, l'on y peut

remettre de l'eau à discrétion pour le clarifier plus à loisir. Il faut encore lier un œuf avec du fil, & faire en sorte qu'en le mettant dedans, il aille au fond, & l'y laisser un peu; s'il revient dessus, c'est une marque que l'hydromel est cuit; il se fait vers le mois de Juin, & se garde dans de grosses bouteilles de terre au soleil tout l'Eté; mais il faut que les bouteilles soient à trois doigts moins que pleines, & couvertes de parchemin, de peur des mouches.

Le vray moyen pour faire que l'hydromel ait le goût de vin muscat, il faut dans la saison convenable faire amasser de la fleur de vigne, de la fleur de sureau, & de la fleur de toutebonne, autant de l'une que de l'autre, & les y mettre dedans.

Pour faire de bon hydromel, avec douze livres d'excellent miel, il faut six pintes d'eau, & le faire bouillir en le bien écumant, jusqu'à ce qu'il y ait diminution du tiers; puis le mettre dans un baril ou bouteille, sans boucher, afin qu'il écume doucement, & l'y laisser l'espace de six semaines sans être découvert.



CHAPITRE II.

Des Remedes externes.

Toile gaultier.

1. PRenez demi-livre d'huile d'olive, un quarteron de cire neuve, & autant de litharge d'or, qui sera subtilement pulvérisée & lavée; puis faites le tout cuire à petit feu, afin de nourir la litharge, & l'empêcher de brûler; il faut que la mixtion du tout devienne noir, puis y plonger le linge, & le lisser en jettant de l'eau dessus.

Emplâtre divin, & sa composition.

2. PRenez galbanum une once deux dragmes, ammoniac trois onces deux dragmes, opoponax une once, cire neuve vingt onces, huile d'olive une livre & demie, litharge d'or une livre une once, oliban deux onces, myrrhe une once deux dragmes, encens une once une dragme, verd de gris une once, aristoloche longue une once, mastic une once,

bdellium deux onces, aimant du levant deux onces.

Pour bien préparer cet emplâtre.

Il faut que le galbanum, l'ammoniac & l'opoponax ſoient mis par menues pieces dans un pot de terre neuf avec deux pintes de fort vinaigre, qui ne ſoit point mixtionné ; vous les laiſſerez tremper juſqu'à ce que ces gommes ſoient fondues, puis vous les paſſerez dans une étamine, vous les preſſerez & épreindrez aſſez fort ; puis vous ferez le tout bouillir juſqu'à ce qu'il ſoit réduit aux deux tiers ; puis vous prendrez la litharge & une partie de l'huile, que vous ferez cuire à petit feu dans un poëſlon ; après vous prendrez la cire que vous ferez fondre, & la mettrez avec le premier poëſlon ; enſuite vous mettrez le tout enſemble, & quand il aura bouilli deux ou trois bouillons, il faudra mettre les autres drogues peu à peu, & fil à fil, en remuant toujours avec une ſpatule de bois ; il faut que les dernieres drogues ſoient ſubtilement pulvériſées : & quand vous verrez que l'emplâtre ſera bien noir, il faut tirer le baſſin, & remuer toujours juſques à ce que le tout ſoit froid, puis le manier petit à petit, & en faire des rou-

leaux de telle groſſeur que l'on voudra, puis le mettre ſur du cuir, quand on en voudra uſer.

Onguent pour guérir de vieux ulceres, & toutes ſortes de playes vieilles & nouvelles.

3. PRenez au mois de May de la betoine, pimprenelle, & aigremoine, & s'il ne ſe peut trouver de pimprenelle, prenez à ſa place du mouron qui a la fleur rouge; il faut de toutes ces herbes une poignée de chacune, les bien laver & épreindre, puis les broyer toutes enſemble dans un mortier; enſuite mettez-les dans un grand pot de terre tout neuf, que vous remplirez de bon vin blanc; il en faut trois pintes; puis ayant bien couvert le pot, il le faut faire bouillir juſques à la conſomption de la moitié de vos drogues: puis l'ôter du feu, & le laiſſer repoſer juſqu'au lendemain; enſuite ayez une once de maſtic en poudre, & le paſſez par un linge neuf, avec huit onces de cire vierge & une livre de poix blanche, que vous ferez fondre ſeule; après prenez la décoction des herbes que vous mettrez chauffer ſur le feu, & quand elle commencera à

bouillr, il y faut metre la cire & la poix rompue par petits morceaux, & remuez toujours tant que la cire & la poix ſoient fondues, & mettre le maſtic en le remuant l'eſpace d'un *Miſerere* récité tout au long, vous l'ôterez de deſſus le feu tout bouillant, & l'ayant poſé à terre, vous y mettrez une livre de terebenthine, & remuerez le tout juſqu'à ce qu'il ſoit froid; puis vous en ferez des magdaleons, que vous enveloperez dans du canepin. C'eſt l'onguent duquel M. B. a guéri Monſieur de St Severin.

Autre Onguent.

Prenez mauves, guimauves, petum, chelidoine, ſureau, violiers de Mars, plantain, joubarde & oignons à votre diſcrétion ; faites le tout bouillir juſques à conſomption de moitié dans une livre d'huile commune, en y ajoutant cire & réſine, autant que vous voudrez ; puis coulez la décoction, & y ajoutez un peu de verd de gris ſubtilement pulvériſe. Cet onguent eſt encore d'un bon uſage.

Baume verd, guériſſant gouttes, playes, coupures, & contuſions par des coups reçus.

4. PRenez huile d'olive une livre; oliban, maſtic, réſine, le tout en poudre, avec terebenthine de Veniſe, de chacun une once; galbanum coupé menu comme bled de froment, & verd de gris en poudre, de chacun demi-once: d'autres y mettent une once de chacun des deux derniers: il faut mettre tremper toutes les drogues, excepté le verd de gris, pendant vingt-quatre heures avec l'huile d'olive dans une chaudiere bien couverte; après vous la mettrez ſur un tripied, & mouverez toujours à petit feu juſqu'à ce que cela fume aſſez; puis vous l'ôterez & y mettrez le verd de gris qu'il faut bien mouvoir; puis vous le remettrez ſur le feu en remuant toujours, & lui laiſſerez jetter ſon écume; gardez bien qu'il ne noirciſſe & ne brûle, ce que vous connoîtrez ſi vous en prenez ſouvent un peu avec une cuillere de bois, pour voir s'il ne change point de couleur; enſuite vous le coulerez tout chaud par un linge ou étamine, & vous le preſſerez fort avec deux

bâtons. Pour le bien conſerver il faut le remettre dans un flacon d'étain, ou autre vaiſſeau de terre.

Baume blanc.

Prenez poix-réſine graſſe ſix onces, terebenthine de Veniſe quatre onces, huile d'aſpic demi-once, cire neuve une once, camphre en poudre trois dragmes, des remets de moutons une once, oing de pourceau & huile d'olive, de chacun quatre onces, ache & morelle, de chacune une poignée, grand plantain & plantain long dit lancelé, de chacun demi-poignée. De toutes ces drogues enſemble, ſéparez votre poix-réſine, remets de mouton, cire neuve miſe en petits morceaux, oing de porc, & les faites fondre, paſſez le tout dans un linge blanc; & lui ayant laiſſé jetter ſon écume ſans le mettre ſur le feu, prenez votre terebenthine, & la mêlez fort juſques à ce qu'elle ſoit bien incorporée avec le camphre, en le mêlant bien : après vous prendrez le quart de votre huile d'olive, & la mêlerez bien dans leſdites drogues; ajoutez-y l'huile d'aſpic, & la mêlez fort; mettez après votre onguent ſur une pellée ou deux de braiſe, en le mêlant toujours; mais ne l'y laiſſez ſeulement

ment qu'autant que l'on y puiſſe endurer le doigt ; puis l'ôtant, vous mettrez le reſte de l'huile d'olive en le battant fort ; juſqu'à ce qu'il ſoit épais ; puis vous ferez piler les quatre herbes, & les ferez paſſer dans un linge, & en pilant mettez le jus dedans en battant bien, puis avec une cuillere de bois vous le ferez encore battre une demi-heure.

Baume du Crédencier, pour les maux de reins, & des flancs ou côtés.

5. PRenez quinze livres d'huile, deux litrons de ſel, deux pintes de vin blanc ; que le ſel ſoit fondu dans le vin blanc avant que de mettre l'huile ; ajoutez-y une livre de jus de ſauge, autant de jus de rhue, une livre d'herbe à la reine, une livre d'abſinthe, un boiſſeau de vers de terre qu'il faut mettre bouillir dans l'huile & le jus d'herbes l'eſpace de trois heures, puis les preſſer dans les preſſoirs ; enſuite ſang-dragon, myrrhe fine, gomme ammoniaque, opoponax, galbanum, gomme élemi, bdellium, tacamahaca, maſtic, caſtoreum, ſarcocole, cire d'Eſpagne de la plus fine, de chacun quatre onces ; puis faire piler les drogues qui ſe pourront piler, &

couper les autres bien déliées ; auparavant que de mettre les gommes, faites bouillir le reſte trois heures avec la ſarcocole, la cire d'Eſpagne, & le maſtic ; il faut mettre deux heures après le jus des herbes, & le reſte, comme j'ai dit. Ce remede eſt de M. de la M. D. M.

Eau ſtomacale dudit Crédencier.

Prenez anis verd une livre, racines d'angelique d'Allemagne & canelle fine, de chacun quatre onces, romarin ſéché à l'ombre trois onces ; il les faut infuſer dans ſept pintes de vin blanc pendant quatre heures, puis les diſtiller ; on en doit prendre un mois durant trois cuillerées le jour, une le matin, l'autre une heure après le dîner, l'autre en ſe couchant ; puis bien frotter du ſuſdit baume la plante des pieds, les reins & les flancs.

Demi-bain.

6 PRenez racines de ſouchet, noix de cyprès, écorces de pomme de pin, pſyllium: balauſtes, écorce de citron, de chacune demi-livre, tan une livre, feuilles de ſauge, abſinthe, roſes rouges, de chacune deux ou trois poi-

gnées, hermodattes une poignée; faites du tout un bon ſachet, & le mettez bouillir dans l'eau, y ajoutant deux ou trois pintes de gros vin noir, & une once d'alun; vous ferez par pluſieurs fois cette décoction pour faire votre demi-bain.

Pour faire paſtilles de bouche.

Ayez deux dragmes d'ambre gris, & une dragme & demie de muſc; pulvériſez-les dans un mortier, y ajoutant peu à peu une livre de ſucre, & empreignez-les enſuite avec de l'eau dans laquelle on aura fait tremper des pepins de coings, qui eſt une eſpece de mucilage fort gluant, pour en former des paſtilles que vous mettrez ſécher à l'ombre.

Paſtilles à brûler.

Prenez des boutons de roſes de Damas, demi-livre, benjoin en poudre trois, muſc, ambre gris, & civette, de chacun une dragme: broyez bien toutes ces choſes dans un mortier, avec une once de ſucre; & après que le tout ſera bien incorporé, formez-en des paſtilles que vous mettrez ſécher au ſoleil ou à petit feu.

Autres pastilles.

Prenez clous de gérofle, poudre d'écorce d'orange & de citron, oliban fin, benjoin & styrax, eau de bonne senteur, musc, & ambre gris, charbon de sauls ; vous incorporerez ces choses ensemble, & en ferez des pastilles.

Pour dissoudre le corail.

7. IL faut prendre de l'épine-vinette ; & la piler pour en tirer le jus, & mettre tremper dedans le corail que vous voudrez dissoudre.

Pour faire ciment.

Prenez une livre & demie de poix noire, & autant de poix-résine, demi-livre de cire, un quarteron de terebenthine commune, une livre de ciment ; faites fondre le tout, & remuer toujours ; il ne faut mettre le ciment que sur la fin. De M. Petit.

Pour déteindre toutes couleurs de laine, les unes pour faire des bêtes ſauvages, les autres des viſages, & les autres des arbres.

8. PRenez de chacune des quatre couleurs, & les nouez enſemble; mettez-les dans un pot net avec de l'eau & de la ſuye, & les faites bien bouillir dedans, puis les lavez en eau claire, & les faites ſécher: elles ſe changeront ſelon leurs couleurs naturelles, dont les unes pourront ſervir à faire des bêtes ſauvages, les autres des viſages, les autres des arbres.

Pour ôter les punaiſes.

9. PRenez du ſavon noir, & du ſavon commun, autant de l'un que de l'autre & les pilez bien; prenez autant de vif argent; & mêlez le tout enſemble pour en faire un onguent, duquel frotterez le lieu où ſe mettent les punaiſes.

Autre ſur le même ſujet.

Prenez graiſſe de rôti la plus vieille que vous pourrez trouver, & la mettez fondre, puis en frottez les lieux où ſe mettent les punaiſes.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES & Articles contenus dans ce Receuil de Secrets.

SECTION PREMIERE.

Des Maladies internes.

SECTION SECONDE.

Des Maladies externes.

SECTION TROISIEME.

Des Maladies des Femmes.

SECTION QUATRIEME.

Des Embelliſſemens.

SECTION CINQUIEME.

Contenant divers remedes.

Fin de la Table.

Approbation du Cenſeur Royal.

JE ſouſſigné Lecteur & Profeſſeur Royal, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, certifie à Monſeigneur le Chancelier, qu'ayant lû par ſon ordre cet ouvrage intitulé, *Inſtruction familiere, & utile aux Sages-femmes, Nouvelle Edition accompagnée d'un Receuil de Secrets choiſis & éprouvés pour diverſes maladies*, je n'y ai rien trouvé qui en puiſſe empêcher l'im-

pression. Fait à Paris ce 12 May 1710.

ANDRY.

Approbation de Messieurs de la Faculté de Médecine de Paris.

APrès avoir oui le rapport de Mrs Jean Garbe, Jean-Baptiste Moreau, Jacques de Bourges, Charles Marteau, Louis Morin, Paul Mattot & Guillaume Lamy, tous Docteurs Régens en la Faculté de Médecine de Paris ; lesquels ont lû & examiné un Livre qui a pour titre, *Instruction familiere, & utile aux Sages-femmes, &c.* composé par Marguerite du Tertre, veuve de la Marche, Maîtresse Jurée Sage-femme, de la Ville & de l'Hôtel-Dieu de Paris : La Faculté a consenti que ledit Livre soit imprimé. Fait aux Ecoles de Médecine, le 6 de Mars 1677.

Le MOINE, Doyen de la Faculté de Médecine.

Privilege du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel,

Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut. Notre amé LAURENT D'HOURY, Marchand Libraire à Paris, Nous a très-humblement fait remontrer qu'il deſiroit donner au public un Livre intitulé, *Inſtruction familiere & utile aux Sages-femmes, pour bien pratiquer l'Art des Accouchemens, par notre amée Marguerite du Tertre veuve de la Marche, accompagnée de Secrets choiſis & expérimentés, par notre amée Louiſe Bourſier, Sage-femme de la feue Reine Marie de Medicis*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres ſur ce néceſſaires. A CES CAUSES, Nous avons permis & permettons audit d'Houry, par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Livre eu telle forme, marge, caracteres, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre dans tout notre Royaume pendant le tems de cinq ans conſécutifs, à compter du jour de la date des Préſentes : Faiſons défenſes à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire, vendre & diſtribuer d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, & à tous Imprimeurs & Libraires, & autr es, dans

la Ville de Paris ſeulement, de l'imprimer ou faire imprimer, ſans le conſentement par écrit dudit Expoſant ou de ſes ayans cauſe, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & intérêts : A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Livre ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau & bon papier & beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie ; qu'avant de l'expoſer en vente, il en ſera mis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Seur PHELYPEAUX COMTE DE PONTCHARTRAIN, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Préſentes : Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe, plei-

nement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement : voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenue pour dûment ſignifiée, & aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conſeillers Secretaires, foy ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution des Préſentes tous Arrêts requis & néceſſaires, ſans autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles le dix-ſeptiéme jour d'Août, l'an de grace mil ſept cent dix, & de notre Regne le ſoixante-ſeptiéme. PAR LE ROY, en ſon Conſeil. CARPOT.

Regiſtré ſur le Regiſtre N°. 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, Page 65. N°. 65. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du 13 Août 1703. A Paris le 4 Septembre 1710.

DE LAUNAY, Syndic.

Matrice au naturel.

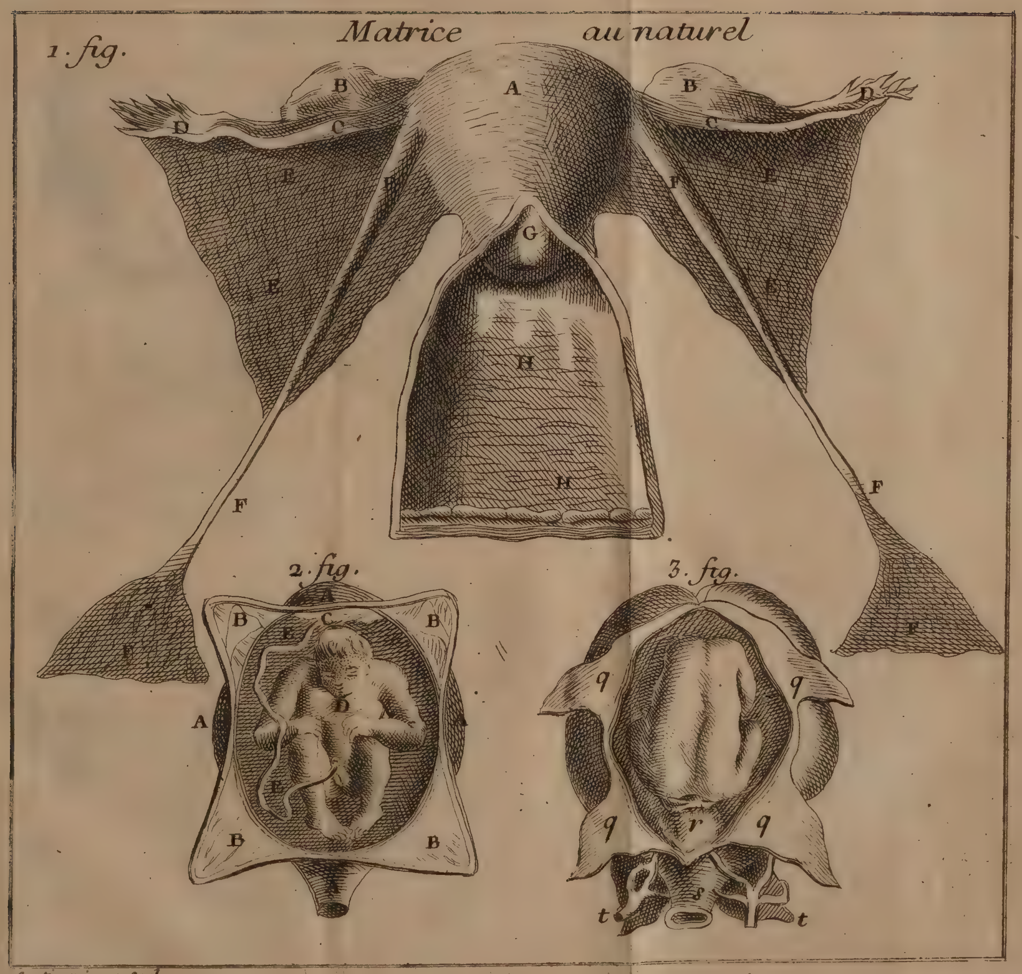
1. *Fig.*

A. Repréſente le propre corps de la matrice,
BB. Les Teſticules.
CC. Les Vaiſſeaux éjaculatoires qui vont aux cornes de la matrice, & que Fallope a nommés *Trompes* ou *Tubes*.
DD. Les Déchiquetures de ces trompes ou tubes,
EEEE. Les Ligamens larges.
FFFFFF. Les Ligamens ronds de la matrice;
G. L'orifice interne de la matrice.
HH. Le Vagin ou col de la matrice ouvert dans toute ſon étendue.

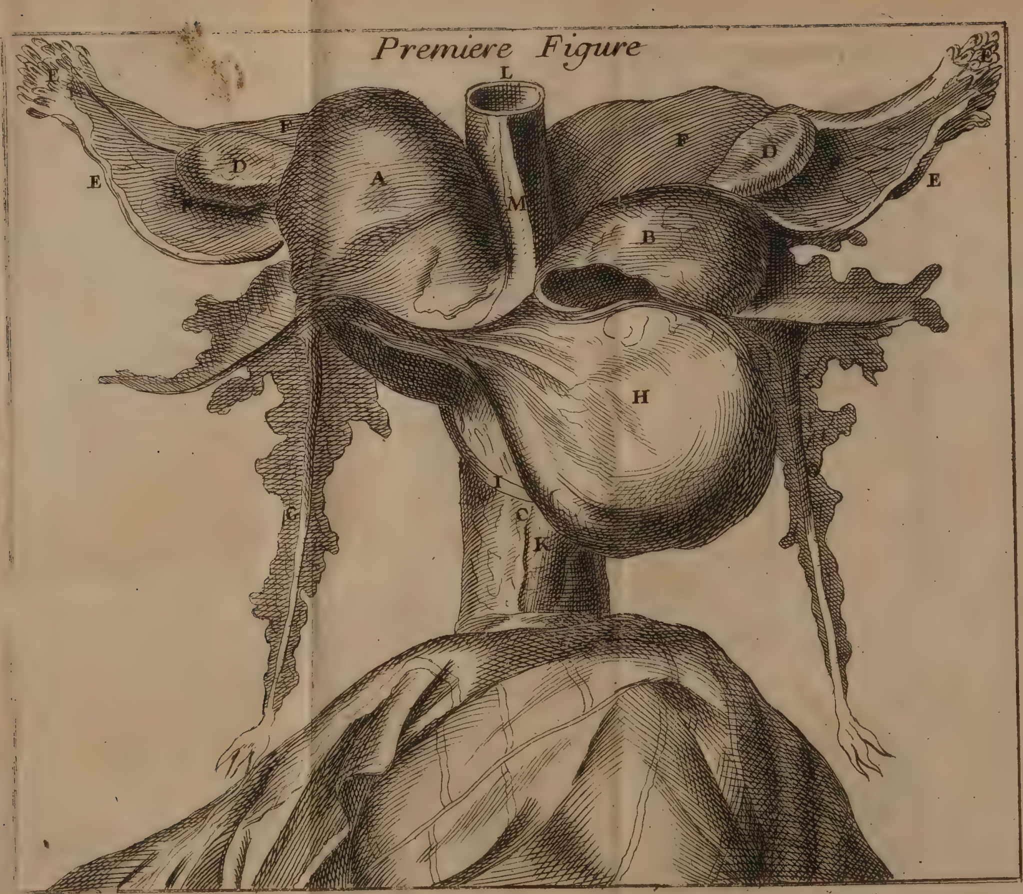
2. *Fig.*

AAAA. Démontre la ſubſtance de la matrice.
BBBB. La Matrice diviſée en quatre parties.
C. L'arriere-faix ſitué au fond de la matrice.
D. Situation naturelle de l'Enfant durant les ſept ou huit premiers mois de la groſſeſſe.
EE. Le Cordon de l'ombilic.

3. *Fig.*
qqqq. La Subſtance de la matrice ouverte en quatre lobes.
r. Situation de l'Enfant vers le dernier mois de la groſſeſſe, au temps qu'il eſt prêt à ſortir.
s. Partie du col de la matrice.
tt. Les Veines & les Arteres qui embraſſent le col de la matrice.



Scotin mineur Sculp.



Scotin mineur Sculp.

Explication de la double matrice d'une Femme morte à l'Hôtel-Dieu de Paris, dont Madame de la Marche fit faire l'ouverture pour l'inſtruction des Apprentiſſes Sages-femmes dudit Hôtel-Dieu.

PREMIERE FIGURE.

A. Demontre le plus grand corps de la matrice.
B. Le plus petit.
C. Le Col de la matrice.
DD. Les Teſtcules.
EEEE. Le Pavillon de la trompe de la matrice, avec l'entrée de ſon canal.
FFFF. Les Ligamens larges.
GG. Les Ligamens ronds développés du Péritoine.
H. Le fond de la veſſie.
I. L'Uretere.
K. Le Col de la veſſie.
L. L'Inteſtin droit.
M. Portion du Péritoine ſéparant les deux corps de la matrice, attaché à l'inteſtin & à la veſſie.


Seconde Figure
L
E
E
F
D
F
A
M
F
E
D
F
E
B
P
O
O
N
C
G
Scotin mineur Sculp.

SECONDE FIGURE.

Qui fait voir les deux corps & le col ouvert de la double matrice, avec les deux orifices internes.

A. Montre la cavité du plus grand corps de la matrice.
B. Désigne celle du plus petit.
DD. Les Tefticules.
EEEE. Le Pavillon de la trompe de la matrice, avec l'entrée de fon canal.
FFFF. Les Ligamens larges.
GG. Les ronds développés du Péritoine.
I. De l'Inteftin droit.
M. Portion du Péritoine féparant les deux corps de la matrice.
N. Le Col de la matrice ouvert.
OO. Les deux Valvules tenant la place d'orifice interne de la matrice, chacune répondant à un des fonds.
P. Portion de la matrice qui fépare une entrée d'avec l'autre.



